LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag.com

MICKEY

CURE DE JOUVENCE

PAR TEBO ET LOISEL

L'ARABE DU FUTUR
LA SYRIE EN SÉRIE

HERGÉ AU GRAND PALAIS

N°62 OCT-NOV 2016 - GRATUIT
3 760204 580452

TROISIÈME VOLET DE LA SAGA CULTE DE DENIS BAJRAM

universal war two

tome 33

l'exode

Déjà disponibles

En librairie
le 2 novembre

casterman

www.casterman.com

© 2016 - Casterman - Denis Bajram

Édito

Si vous voulez assister à Paris à une exposition consacrée à un immense auteur belge, vous pouvez déjà visiter « Hergé » au Grand Palais, avant d'aller découvrir Franquin au Centre Pompidou !
Pacifiquement, la bande dessinée envahit les grands musées. Cela répond à la curiosité bien légitime du public, jusqu'ici réduit à la fréquentation de quelques rares galeries spécialisées, à Bruxelles, puis plus récemment à Paris.

Plusieurs fois par an, de très beaux livres consacrés aux principaux artistes voient le jour, au risque de banaliser le simple album cartonné couleur de BD ! Mais ceux qui ont eu l'occasion de s'offrir quelques planches il y a 10, 20 ou 30 ans avant l'engouement général, se retrouvent aujourd'hui propriétaires d'une collection de valeur !

Se multipliant cet automne, les ventes aux enchères vont vous permettre de renouveler la décoration de vos murs. Pour un million d'euros, vous pourrez vous offrir un Hergé, pour dix fois moins, un Franquin ou une couverture de Bilal. Il s'agit des locomotives du secteur, il reste encore de nombreuses planches d'auteurs moins réputés à moins de 1000 euros l'unité.
Mais le simple amateur curieux peut aussi aller dans une médiathèque pour profiter gratuitement de la connaissance de ces œuvres. Il y retrouvera le plaisir simple de la lecture d'une histoire faite sans autre prétention que la publication et le divertissement du public. On parlait alors de « *petits mickeys* » sur un ton dédaigneux.
Celui de Tebo en couverture illustre l'expansion du genre…

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Zoo est édité par Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc
Rédaction de ce numéro :
Olivier Pisella, Julien Foussereau, Jérôme Briot, Xavier Goffinet, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Michel Dartay, Yaneck Chareyre, Cecil McKinley, Hélène Beney, Boris Jeanne, Gersende Bollut, Boris Henry, Kamil Plejwaltzsky, Louisa Amara, Vladimir Lecointre, Greg Soudier, Olivier Thierry, Julie Bordenave, Philippe Cordier, Franck Tomair, Thomas Hajdukowicz, Jean-Joseph Humbert, Julie Bee
Publicité :
• pub@zoolemag.com, 06 08 75 34 23
• Geneviève Mechali, genevieve@zoolemag.com
Couverture :
© Tebo / Disney 2016 (un grand merci à Tebo pour son implication sur cette couverture)
Abonnements et administratif :
roselyne@zoolemag.com

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Espagne par TIBER S.P.A.

Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

Zoommaire

numéro 62 - octobre-novembre 2016

ACTU BD
12 - **L'ARABE DU FUTUR :** la Syrie en série
13 - **LE CYCLE D'INARI :** la tête et les jambes
14 - **SANGRE :** sang chaud
16 - **LE DERNIER ASSAUT :** la débâcle en chantant
18 - **LES MEILLEURS ENNEMIS :** aux origines du chaos
19 - **L'APPEL :** l'enfer d'une mère
22 - **THE LONG AND WINDING ROAD :** Magical Mystery Tour
23 - **EXO :** pasteurisation spatiale
24 - **ARTHUS TRIVIUM / LE PORTEUR D'HISTOIRE**
26 - **OTTO, L'HOMME RÉÉCRIT :** qu'est-ce qu'un être humain ?
28 - **STEAK IT EASY / LES BRUMES DE SAPA**
30 - **SATANIE :** voyage au bout de l'enfer
31 - **DEMON :** autodestruction en masse
32 - **UN BRUIT ÉTRANGE ET BEAU / CALVIN WAX**
34 - **PERCEVAL :** un chevalier à la découverte de son âme
35 - **LE REMARQUABLE ET STUPÉFIANT M. LÉOTARD**
36 - **JAMAIS JE N'AURAI 20 ANS :** une vie marquée par le franquisme
37 - **CHRONIQUES**

RUBRIQUES
04 - **AGENDA NEWS :** SoBD 2016, Luciano Bottaro...
38 - **JEUNESSE :** Lou T.7, entretien avec Julien Neel
40 - **ART & BD :** Hergé en kaléidoscope
42 - **COMICS :** Paper Girls, Dr Strange, The Wicked + The Divine
47 - **MANGAS & ASIE :** Chiisakobé, Pupa, Le Mari de mon frère...
53 - **LA RUBRIQUE EN TROP :** la BD orale des colporteurs
54 - **SEXE & BD :** Djinn, Histoire de la prostitution, Omaha

CINÉ & DVD
56 - **MISS PEREGRINE ET LES ENFANTS PARTICULIERS**
57 - **LOUISE EN HIVER :** la vieillesse est un naufrage... zen

JEUX VIDÉO
58 - **FINAL FANTASY XV :** le serpent de mer

DOLLY KILL KILL © YUKIAKI KURANDO / YUSUKE NOMURA / Kodansha Ltd.

DOLLY KILL KILL : PAGE 52

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.

Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/
Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

Zoo est partenaire de :

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Forum des images

france culture

Prochain numéro de Zoo : 28 novembre 2016

Écoutez la BD sur France Culture

© Radio France / Christophe Abramowitz

Chaque vendredi matin, rendez-vous avec les auteurs qui font l'actualité de la bande dessinée au micro de Tewfik Hakem. Au programme du mois d'octobre : Emmanuel Guibert pour *Martha & Alan* (L'Association), Pascal Rabaté pour *La Déconfiture* (Futuropolis), Riad Sattouf pour *L'Arabe du futur* T.3 (Allary), Zep pour *Un bruit étrange et beau* (Rue de Sèvres).
Réveillez-vous en culture, du lundi au vendredi 6h05 avec *Paso Doble*. Une émission à réécouter et podcaster gratuitement sur **franceculture.fr**

Sortez du cadre, avec Thierry Martin

Dès qu'il partage le moindre de ses dessins sur un célèbre réseau social, ses collègues dessinateurs l'inondent de commentaires admiratifs (ou moins, s'ils sont jaloux). Il participe au magazine *Spirou* de temps en temps, est responsable de la plus belle adaptation du *Roman de Renart* qui soit (chez Delcourt, avec Mathis au scénario), son œuvre la plus impressionnante *(Au Pays des Ombres)* a été rééditée dans la collection Noctambule, on retrouve sa signature au sein de nombre d'ouvrages collectifs… et pourtant le grand public BD le connaît assez peu. Il était temps qu'un livre montre toutes les facettes de son talent ! Beaucoup de « art books » (souvent au moche nom de *« l'Art de… »*) ne présentent qu'une partie du travail d'un artiste. Ici, c'est l'exhaustivité, forcément inatteignable, qui est visée, et de ce fait l'ouvrage est très représentatif de ce que fait Thierry Martin. Un pavé (28x26 cm) de 320 pages, rempli de planches, croquis, recherches, aquarelles, illustrations, projets, délires… .Tirage limité (500 exemplaires). Disponible en avant-première au festival Quai des Bulles de Saint-Malo fin octobre, puis consultez le site de l'éditeur, qui proposera aussi des versions « luxe ».
http://www.editions-blackandwhite.com/

FRANCK TOMAIR

Tonnerre de Bulles ! n°12

Pour son douzième numéro, la revue *Tonnerre de Bulles !* s'offre une superbe couverture de Serpieri mettant en scène la très affriolante Druuna. Articles et interviews permettent d'en savoir plus sur l'Italien, son œuvre, ses débuts ou encore sa technique. Autres auteurs à l'honneur dans ce numéro : Élodie Dumoulin, Pierre Wachs et Jean-Charles Poupard. Un petit magazine (par son format et sa diffusion) qui ne cesse de gagner en qualité, tant dans le rédactionnel que la maquette.
***Tonnerre de Bulles !*, n°12, collectif, Les Petits Sapristains, 74 p. n&b, 6 €**

SoBD, 6e édition

Rendez-vous attendu du premier week-end de décembre, le Salon des Ouvrages sur la Bande Dessinée (SoBD) est fidèle à la Halle Saint-Pierre, en plein cœur de Paris, pour sa 6e édition. Cette année, les invités d'honneur sont la dessinatrice Florence Cestac et le scénariste Jean-Luc Cochet, et le pays mis à l'honneur est la Suède. La raison d'être de ce salon, unique en son genre, est de présenter l'ensemble de la littérature sur le 9e art (biographies, monographies, études, beaux livres…) beaucoup plus fournie qu'on ne le pense. Cette année encore, des centaines d'ouvrages seront proposés à la curiosité du public. 40 éditeurs (à taille humaine) de BD seront également de la partie avec leurs auteurs en dédicace. En se promenant de stand en stand, on pourra aussi découvrir des libraires d'occasion spécialisés dans le patrimoine, des fanzines, des écoles de bande dessinée. Deux master classes (animées par Florence Cestac et Jean Solé), deux ateliers d'initiation, 13 tables rondes, une exposition Cestac et la remise du Prix Papiers Nickelés SoBD complèteront un week-end foisonnant.

THIERRY LEMAIRE

© Jean-Yves Dubois
SoBD 2015

SoBD 2016,
du 2 au 4 décembre, 48 rue Vieille-du-Temple, Paris IVe, entrée libre. www.sobd2016.com

UN PAQUET DE PÉPITO À QUAI DES BULLES

Luciano Bottaro n'est pas le dessinateur de bande dessinée italien le plus connu en France. Il a pourtant enchanté des générations d'enfants avec son personnage le plus célèbre, le pirate Pépito, dont la revue du même nom éclairait les rayons des marchands de journaux.

Depuis le Festival d'Angoulême 2008, il n'y avait pas eu d'exposition consacrée au créateur de l'École de Rapallo, sa ville natale. Pour commémorer le dixième anniversaire de sa disparition, le Festival de Saint-Malo organise une mini-rétrospective dont le sujet principal sera Pépito (normal pour la cité malouine), avec notamment l'accrochage des 24 planches du récit complet *À bas Milpétar !*. Elle présentera également le Roi de Pique, Pon Pon, Pinocchio, Mattaglie et un panorama de sa (longue et fructueuse) collaboration avec Disney, à dessiner des aventures de Donald. Une belle occasion pour (re)découvrir un auteur de bande dessinée qui a marqué de son empreinte la production européenne d'histoires pour la jeunesse

THL

© Bottaro

EXPO BOTTARO, du 28 au 30 octobre 2016, Palais du Grand Large, Festival Quai des Bulles, Saint-Malo

CONCOURS BD

© Yatuu / 12bis 2012
EXTRAIT DE *GÉNÉRATION MAL-LOGÉE*, PAR YATUU

Locat'me est un nouveau site de mise en relation entre locataires et propriétaires. Afin de se faire connaître, la société organise un attractif concours de BD, tant par la dotation (*« le vainqueur empochera un contrat d'un an, soit 12 planches à réaliser, pour un montant total de 2400 euros »*) que le thème proposé, qui en inspirera plus d'un (*« les joies et les galères de la recherche locative »* – les Parisiens devraient avoir nombre d'anecdotes à mettre en dessin…).

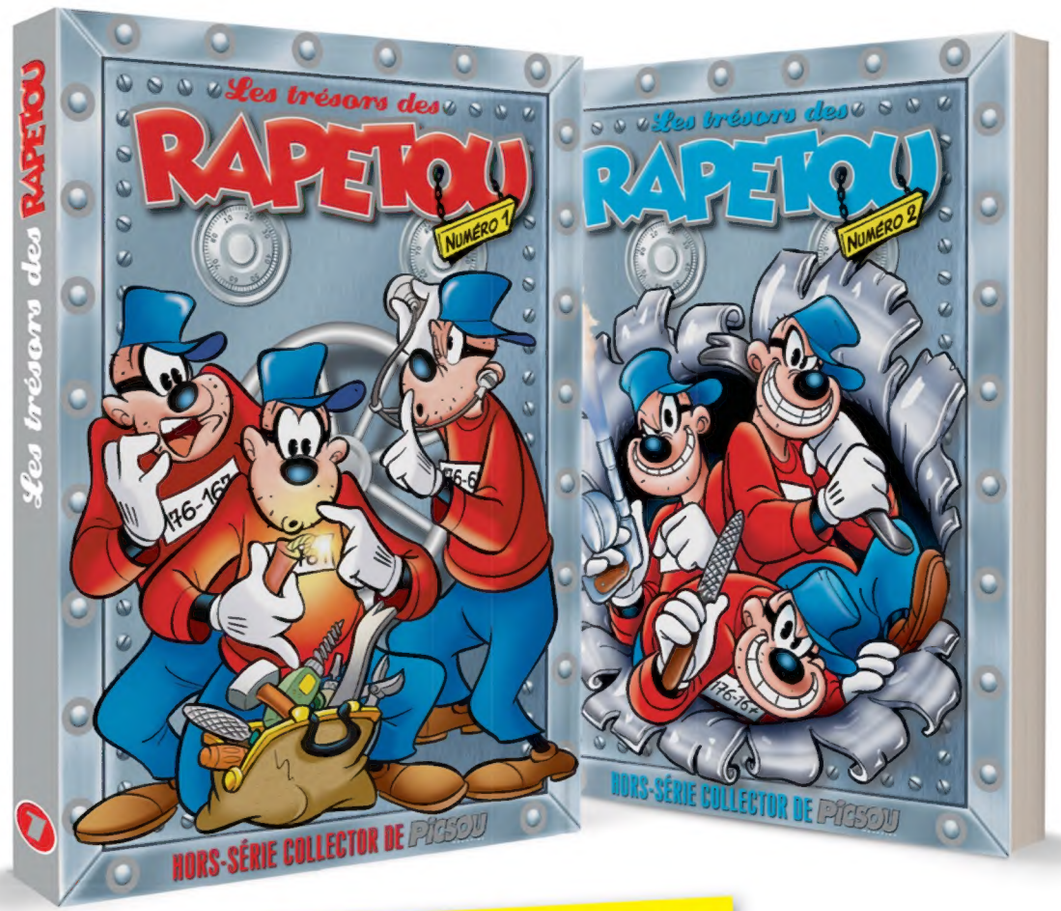
Les participants devront soumettre leur planche, de préférence humoristique, d'ici le 30 octobre. Par la suite, les lauréats seront désignés par vote par les internautes, du 31 octobre au 13 novembre, depuis le blog « Case-toi ! ».
Alors à vos crayons, et n'hésitez pas à tenter votre chance en envoyant vos œuvres à : concours-bd@locatme.fr

CONCOURS DE BD LOCAT'ME
Plus d'infos :
https://www.locatme.fr/blog/index.php/la-bd/

Les trésors des

RAPETOU

DÉCOUVREZ 2 TOMES INÉDITS !



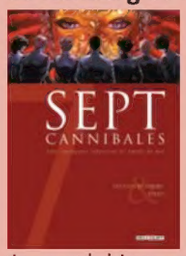
LIBÉRÉS DEPUIS LE 27 OCTOBRE

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX !

© Disney

DISNEY HACHETTE PRESSE

7 Cannibales, de Runberg et Tirso



Dernier opus de la collection « 7 » chez Delcourt, *7 Cannibales* tient très bien la route. En un album, les auteurs arrivent à créer un climat d'angoisse et de peur comme le titre peut le laisser supposer. Et c'est là que les auteurs sont intelligents, en laissant supposer plutôt qu'en nous donnant du gore en-veux-tu-en-voilà. Ils créent ainsi plus une histoire à ambiance de bonne facture qu'une histoire à contenu. On a donc entre les mains un vrai thriller moderne à l'ambiance angoissante (savamment construite) plutôt qu'une histoire morbide et glauque à laquelle on aurait pu s'attendre.

Delcourt, 64 p. couleurs, 15,50 €

XAVIER GOFFINET

Monsieur Blaireau et Madame Renarde, T.6, Le Chat sauvage, de Luciani et Tharlet

Dargaud se lance dans le livre pour enfants avec différentes collections pour que votre progéniture trouve son plaisir, quel que soit son âge ! Ici, on est dans la chronique animalière. Le couple improbable de Monsieur Blaireau et Madame Renarde vit tranquillement dans une paisible forêt, mais un chat sauvage équilibriste vient troubler leur quiétude. Beaucoup de gentillesse dans le dessin ; quant au scénario, il permettra tout de même d'aborder en famille les thèmes du droit à la différence, des origines et de la tolérance. Avec un poster offert pour décorer les murs de la chambrette !

Dargaud, 32 p. couleurs, 16,45 €

MICHEL DARTAY

Filles des oiseaux, T.1, de Florence Cestac

Précédant de peu la reprise en intégrale des *Mickson* parus à l'origine chez Futuropolis, ce livre permet de découvrir la rencontre de deux ados dans les années 60. Issue d'un milieu rural modeste, Thérèse rejoint une très chic institution privée catholique de Honfleur. Elle se heurte à la rigueur des bonnes sœurs, mais se trouve une excellente amie en la personne de Marie-Colombe, aristocrate délurée sans complexe. Il y a la découverte du corps et des premiers émois, mais aussi les différences sociales et la religion catholique qui ne peut tout étouffer. Beaucoup d'humour, ce premier tome s'achève pile en mai 1968 !

Dargaud, 60 p. couleurs, 13,99 €

MD

Tebo exhume les souvenirs de pépé Mickey

Cinq mini-récits pour dresser le panorama de *La Jeunesse de Mickey*, c'est beaucoup trop court ! Il faudra s'en contenter. Avec son dessin et son découpage hypervitaminés, Tebo transporte le lecteur à cinq époques différentes pour suivre Mickey dans des aventures trépidantes. Du Disney comme on l'aime.

C'est à un Mickey nostalgique auquel nous convie Tebo dans *La Jeunesse de Mickey*. Pépé Mickey – car oui, même la souris la plus connue au monde peut vieillir – feuillette en compagnie de son arrière-petit-neveu Norbert le grand livre de ses souvenirs. Pour quelqu'un qui a fait tous les métiers, parcouru le monde entier, assisté aux événements les plus marquants, le choix est cornélien. Il y aura donc des chercheurs d'or, des esclavagistes, des pilotes de chasse de la Première Guerre mondiale, des trafiquants de chocolat et des astronautes dans les pages de ce premier album qui ne fait, malheureux lecteur, que 80 pages. On y retrouvera Minnie, Dingo, Donald, Pat Hibulaire et tout l'arrière-plan de l'univers Disney, mais avec le sens cartoonesque de Tebo, qui donne aux histoires un rythme bondissant. Troisième auteur à s'essayer à un Mickey « vu par », le dessinateur nous en dit plus sur sa façon d'appréhender l'exercice.

ENTRETIEN

Mickey est-il lié à des moments particuliers de votre jeunesse ?

Tebo : Je lisais le *Journal de Mickey* chez mes cousins pendant les grandes vacances quand j'étais gamin. Mickey a dû être le premier personnage de BD que j'ai recopié, mais ce n'est pas à cause de ce souvenir que je me suis lancé dans ce projet. J'ai accepté la proposition de Jacques Glénat surtout parce que j'étais fan du Mickey des dessins animés des années 30 (*Le Brave Petit Tailleur* - 1938) et en particulier les tous premiers en noir et blanc (*Steamboat Willy* - 1928).

DR

TEBO

© Tebo / DISNEY 2016

On a souvent tendance à préférer Donald à Mickey. Est-ce votre cas ?

À la base, je voulais faire un album avec Donald (Fantomiald, c'est-à-dire Donald en super-héros, est mon personnage préféré), mais quand j'ai commencé à faire mes premiers essais, impossible de l'avoir en main (c'est à dire de le dessiner de tête et avec mon style). Alors qu'avec Mickey, dès le premier dessin, je me suis dit : « *j'ai envie de faire vivre des aventures à ce personnage !* ».

Pourquoi avoir fait le choix de mini-récits plutôt que d'une seule histoire ?

Avec ce format, on va directement au cœur du sujet qui nous intéresse... et j'avais plusieurs sujets en tête ! Pour moi, Mickey représente l'Amérique, donc je voulais lui faire vivre des aventures pendant les grandes dates de ce pays (la Ruée vers l'or, la course à l'espace...) et je voulais aussi absolument parler de périodes que l'on ne voit pas trop chez Disney : la Première Guerre mondiale, la prohibition et l'esclavage. Mais dans le même temps, je ne voulais pas faire un livre historique où le propos peut paraître sombre (après tout, ce que j'aime, c'est écrire des his-

JE SUIS SÛR QUE T'ES LE GENRE DE GARS QUI EN BOIT AVEC UN NUAGE DE LAIT ET LE DOIGT EN L'AIR, HAHA !
JE BOIS MON CHOCOLAT BIEN BOUILLANT, MONSIEUR LE GARDIEN DE VACHES.
C'EST QUOI, CE TRUC ?
LA CARTE D'UNE MINE ABANDONNÉE QUI VA ME RENDRE RICHISSIME.
SLURP.
C'EST LA VIEILLE MINE DU COMTÉ DE CHIGAGOWEST.
PARAÎT QU'ELLE REGORGE D'OR À LA PELLE MAIS PLUS PERSONNE NE SAIT OÙ SE TROUVE L'ENTRÉE !
DÉSORMAIS QUELQU'UN SAIT... ET CE QUELQU'UN, C'EST UNE BALLERINE QUI VA DEVENIR RICHISSIME !
MAIS ÇA, JE L'AI DÉJÀ DIT...
TU MÉRITES PAS CE TRÉSOR, MINUS.
JE LE MÉRITE PLUS QUE TOI, BAS DU FRONT !

toires drôles !). Alors, pour la Première Guerre mondiale, Mickey est pacifiste et combat ses ennemis avec des bombes à la farine. Pour l'esclavage, ce sont les chats qui exploitent les souris. Et pour la prohibition, j'ai remplacé l'alcool par du chocolat (le président se brûle avec du chocolat bouillant et, comme tout le monde se moque de lui, il l'interdit dans tout le pays).

Vous présentez Mickey exerçant de multiples métiers. C'est cette facette que vous retenez du personnage ?

Comme je le disais, j'avais le Mickey des dessins animés en tête et pas le Mickey des bandes dessinées. Avec son slip rouge il peut vivre des aventures à n'importe quelle époque, ça fonctionne. Un autre élément des dessins animés que j'ai intégré dans mon album, c'est le comportement de Pat Hibulaire vis-à-vis de Mickey et Minnie. Dans un épisode, Pat peut être amoureux de Minnie et dans un autre il veut tout simplement la bouffer. J'ai même copié le fait que Pat peut aussi ne pas reconnaître Mickey dans une histoire et dans une autre dire qu'ils sont les pires ennemis.

Dingo, l'alter ego de Mickey, n'apparaît que très peu.

J'ai écrit et storyboardé sept histoires (je n'en ai dessiné que cinq), mais vu que je mettais beaucoup de temps pour réaliser une page, j'ai dû couper à la tronçonneuse mon scénario. Il y avait une histoire où Mickey, Donald et Dingo étaient pompiers dans les années 1900, j'avais réunis beaucoup de documentation sur les bâtiments, les camions et les tenues des pompiers. Ça a été un crève-cœur de ne pas la faire... Bon, mon éditeur m'a proposé (avant que le livre ne sorte) de faire un deuxième album, donc ce serait peut-être l'occasion de la placer.

Avez-vous rencontré des difficultés pour vous emparer de ce graphisme très codé et le transformer avec votre style ?

Mickey a la même morphologie que Samson et Néon, les héros de ma première série. C'est beaucoup plus simple pour moi de faire des petits personnages comme ça que Captain Biceps par exemple (avec sa petite tête et ses gros poings, c'est ultra pénible pour le mettre en scène dans une case !). Je pensais donc avoir maîtrisé Mickey dès le premier dessin... Quelle erreur ! Plus je le dessinais, moins il me plaisait. Je devenais fou ! J'ai dû dessiner des centaines de Mickeys dans toutes les positions et avec une multitude d'expressions pendant deux mois avant de commencer ma première planche.

Avez-vous eu carte blanche sur ce projet ?

Plus ou moins.... J'avais un peu revu mes classiques pour savoir où j'allais avec Mickey. Dès que j'ai créé Pépé Mickey et Norbert, dans mon esprit, les personnages n'appartenaient plus à Disney mais à moi. J'ai donc pu leur faire dire ou faire tout ce que je voulais... Bon, pas tout non plus ! Les gens de chez Disney veillent quand même attentivement sur leur souris.

Est-ce que parler de Mickey, icône connue de tous que chacun interprète à sa manière, ce n'est pas finalement parler de soi ?

Oui, la relation de Pépé Mickey avec Norbert l'exprime totalement, car j'ai pu y mettre toute la tendresse que j'avais pour ma grand-mère. Elle me racontait des anecdotes sur sa jeunesse : elle était née en 1909, donc elle en avait pas mal en réserve...

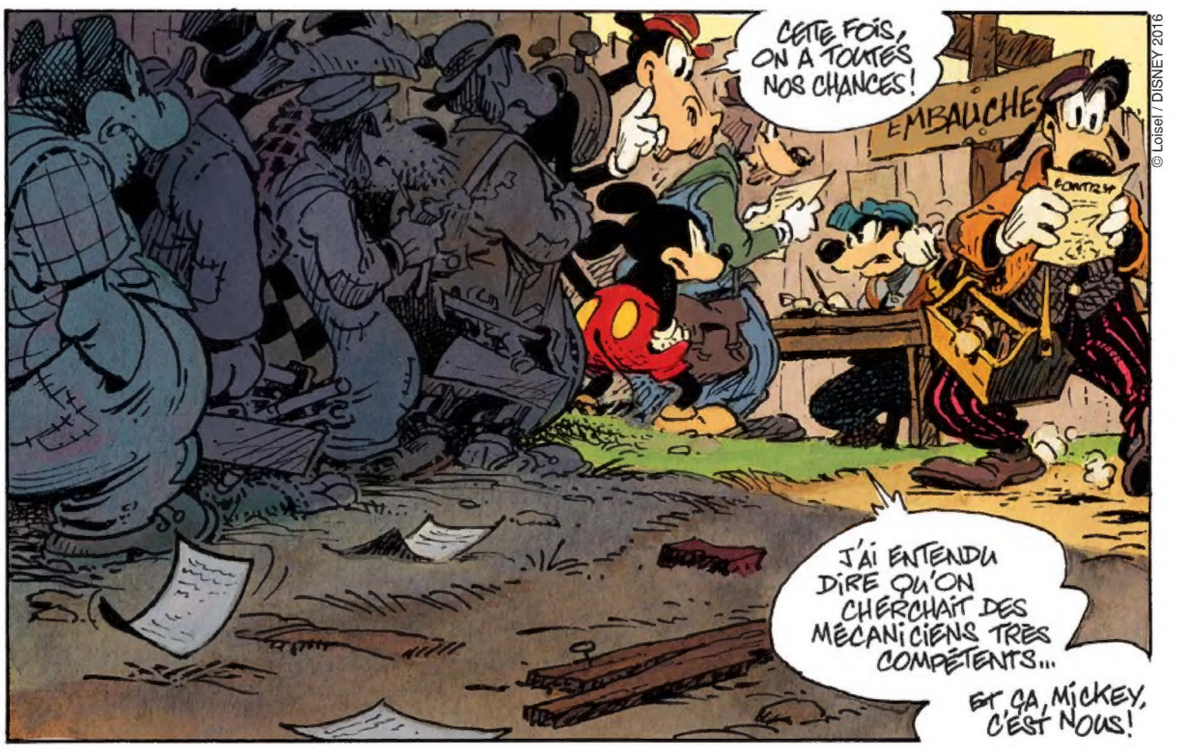
PROPOS RECUEILLIS PAR **THIERRY LEMAIRE**

➪ **LA JEUNESSE DE MICKEY**
par Tebo, Glénat, 80 p. couleurs, 17 €

AVEC LA CARTE FORUM FIDÉLITÉ
4€
LA PLACE DE CINÉMA
Forum des images
SEUL(E), EN COUPLE, EN FAMILLE, ENTRE AMIS
Forum des Halles
forumdesimages.fr
MAIRIE DE PARIS

LOISEL FAIT SON MICKEY

C'est un des albums les plus attendus de cette fin d'année : Régis Loisel a repris les crayons pour faire « son » Mickey, un album à l'italienne où derrière les bagarres et les dialogues amusants se cache une critique inédite (dans l'univers Disney) du capitalisme sauvage.


CETTE FOIS, ON A TOUTES NOS CHANCES !
EMBAUCHE
J'AI ENTENDU DIRE QU'ON CHERCHAIT DES MÉCANICIENS TRÈS COMPÉTENTS...
ET ÇA, MICKEY, C'EST NOUS !
© Loisel / DISNEY 2016

Régis Loisel est un des Grands Prix d'Angoulême et l'auteur adulé de *La Quête de l'oiseau du temps*, *Peter Pan*, *Magasin général* ou *Le Grand Mort* : un monstre sacré de la bande dessinée. Mais on ne l'avait plus vu en dessinateur unique d'un album depuis *Peter Pan*. En effet, dans *Le Grand Mort*, Loisel est coscénariste avec Jean-Blaise Djian et c'est Vincent Mallié qui dessine ; et dans *Magasin général*, le dessin est hybride puisque Régis Loisel réalise les crayonnés, tandis que Jean-Louis Tripp finalise les dessins en se chargeant de l'encrage. La création de la collection « Mickey vu par… » à l'initiative des éditions Glénat, qui permet à différents auteurs franco-belges de s'emparer de l'univers Disney le temps d'un album, aura permis ce que les fans n'osaient plus espérer : retrouver Loisel en auteur complet : scénario + dessin + couleurs pour une aventure de Mickey en hommage à Floyd Gottfredson dont il est un fervent admirateur (rappelons que Gottfredson avait été recruté par Walt Disney en personne pour s'occuper des bandes dessinées de Mickey, tâche qu'il a accomplie pendant ses 45 ans de carrière).

MICKEY CHÔMEUR

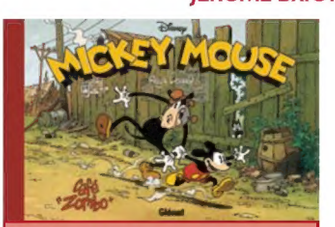
La sortie de « Mickey par Loisel » est donc un événement, d'autant plus qu'il n'était pas certain que le projet franchisse la validation Disney. En effet, dans notre numéro de février 2016 où nous interrogions Lewis Trondheim et Keramidas pour la sortie de leur album et le lancement de la collection « Disney vu par… », les deux auteurs nous expliquaient le contrôle vigilant (pour ne pas dire farouche) exercé par la Disney Company. Pas question de mettre Mickey dans une situation indigne de son rang : gros mots, cigares et armes sont proscrits dans ses histoires, même pour les méchants ! Interdits aussi, l'évocation de la mort ou de la maladie. Dès lors, le doute planait quant à la faisabilité du projet de Loisel. Car ce dernier projetait de revisiter le Mickey des origines, habillé de la fameuse culotte rouge à boutons jaunes (ce qui ne pose aucun problème), mais dans un contexte sombre qui évoque clairement celui de la crise de 1929, avec ses longues files de chômeurs devant les bureaux d'embauche et avec un scénario qui adresse une critique directe au capitalisme sauvage de cette époque (mais les choses ont-elles tant changé ?). Malgré quelques grandes entorses au politiquement correct, et pas uniquement sur les sujets du travail et de la malbouffe, mais également sur la condition féminine, Loisel a su agrandir le champ des possibles dans l'univers Disney.

© Loisel / DISNEY 2016

MICKEY SYNDICALISTE

Mickey et Horace font la queue devant le bureau d'embauche d'un chantier. Ils se font brutalement éconduire par le contremaître, comme tous les jours. Tant pis ! S'il n'y a pas de travail, autant partir en vacances ! À leur retour, toute la ville a changé : la plupart des voisins se sont fait exproprier de leurs maisons par l'ambitieux Rock Füller, qui entend construire un golf sur ce quartier. Minnie et Clarabelle n'ont aucunement l'intention de vendre leur maison, mais après les propositions financières, les tentatives d'intimidation ne tardent pas à suivre. Le plan de Rock Füller et de ses sbires Pat Hibulaire et Chicaneau (un méchant créé en 1930 par Gottfredson et remis ici à l'honneur par Loisel) est parfaitement au point, en trois étapes. Tout d'abord : exproprier les habitants du quartier en échange d'un travail et d'un peu d'argent. Puis : s'assurer leur soumission grâce au « café zombo » qui transforme celui qui le moud en zombie docile (et là, cela semble être plus un hommage à Franquin et à la zorglonde de Zorglub). Et enfin : récupérer l'argent des ouvriers en les obligeant à acheter leur déjeuner sur place et pour un prix exorbitant. Deux chimistes et cuisiniers sont à la manœuvre pour l'élaboration du café zombo et des burgers irrésistibles : Max & Ronald, inventeurs de la malbouffe et promis à un grand avenir. Il y a donc, derrière les bagarres, les aventures et les dialogues amusants, plus que des sous-entendus politiques, ce qui était inattendu chez Disney.

JÉRÔME BRIOT



CAFÉ ZOMBO

de Régis Loisel,
Glénat, 80 p. couleurs, 19 €

PAR LES AUTEURS DE Gargouilles ET DU VOYAGE EXTRAORDINAIRE

LES MONDES CACHÉS

LA CONFRÉRIE SECRÈTE

LA MAGIE NE REMPLACE PAS LE COURAGE

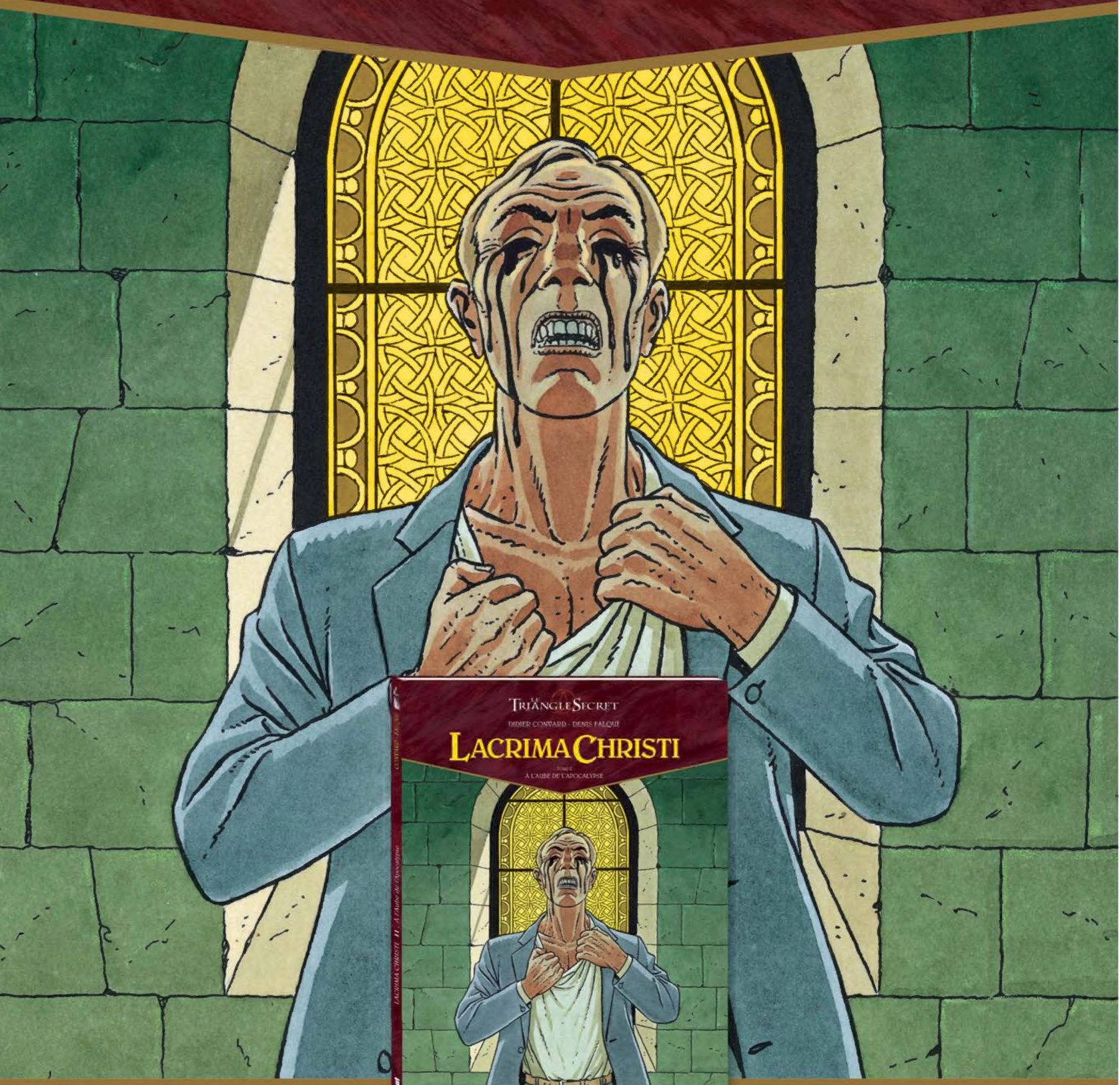
DÉJÀ PARU

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

DIDIER CONVARD - DENIS FALQUE

LACRIMA CHRISTI

Et le diable recueillit les larmes du Christ.



TOME 2 DISPONIBLE LE 26 OCTOBRE

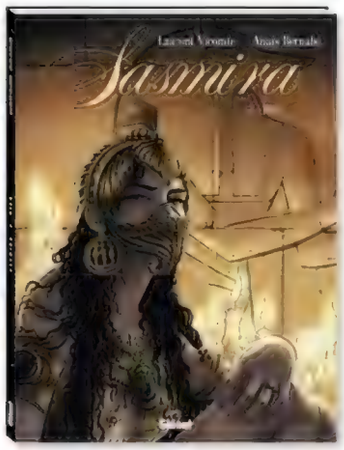
Glénat, éditeur de talents

L'ASSASSIN QU'ELLE MÉRITE

Wilfrid Lupano et Yannick Corboz

De l'art de réussir sa vengeance...

TOME 4 DISPONIBLE



Sasmira

Laurent Vicomte et Anaïs Bernabé

Découvrez les origines de Sasmira !

TOME 3 DISPONIBLE LE 16 NOVEMBRE

HYVER 1709

Nathalie Sergeef et Philippe Xavier

Un homme défie les éléments et la barbarie pour livrer une précieuse cargaison.

TOME 2 DISPONIBLE

SERGEEF | PEZZI
TIAGO SOLAN

Nathalie Sergeef et Fabio Pezzi

Le sable sera leur linceul.

TOME 1 DIPONIBLE

VENTS D'OUEST
www.ventsdouest.com

Glénat
www.glenatbd.com

Bloody Harry, la BD dont il ne faut pas prononcer le nom, d'Alexandre Arlène

À l'origine publié sur un blog, *Bloody Harry* retrace l'histoire non-officielle tirée de l'univers des Sorciers et des « Moldingues ». Tournés en dérision, malmenés voir humiliés, Harry et ses compagnons vous livrent une toute autre facette de la vie à Poudlard. « Loldemort » bourré au sang de licorne, les élèves de « Poufmouffle » et « Serdongle » tout juste bons à être sacrifiés, voilà un avant-goût de ce qui vous attend au cours de cette lecture. Que vous soyez fans ou non du célèbre sorcier, les strips d'Alexandre Arlène auront l'audace de vous faire rire face aux absurdités scénaristiques courantes dans de telles sagas.

Jungle, 120 p. couleurs, 15 €

GREG SOUDIER

Bob Morane Renaissance, T.2, Le village qui n'existait pas, d'Armand, Brunschwig et Ducoudray

Suite du retour de Bob Morane après un premier tome très réussi. Le dessin vif et parfois détaillé sied toujours bien à cette histoire au scénario très bien charpenté. Cet album apparaît plus descriptif que le premier, ce qui nous permet d'en apprendre plus sur les ennemis de Morane et sur ces casques du futur. On est happé par cette BD moderne où le héros, lui, affiche des valeurs de BD bien classique et pourrait passer pour naïf. Mais les scénaristes arrivent à magnifiquement créer une situation où rien n'est tout à fait blanc ou tout à fait noir. Et ça, ça change de la BD à papa.

Le Lombard, 56 p. couleurs, 13,99 €

XAVIER GOFFINET

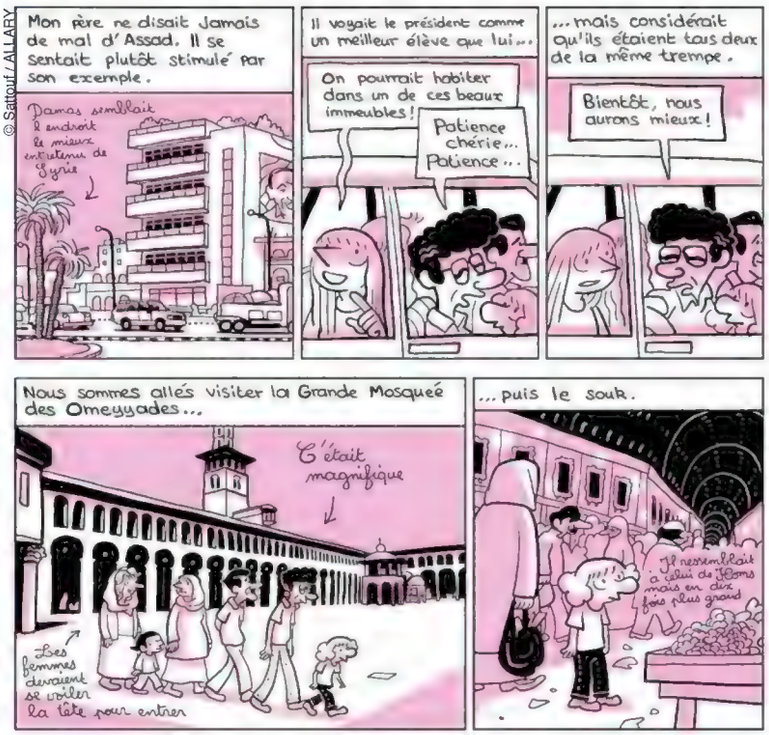
Charles de Gaulle, T.2, 1939-1940, de Le Naour et Plumail

Dans le premier tome, on voyait un jeune officier prisonnier des Allemands obsédé par l'évasion. Vingt ans après, il est colonel et inquiet de l'état de l'équipement des armées françaises. On écoute surtout les généraux Weigand et Pétain, qui ont toute confiance en la ligne Maginot pour défendre la France. De Gaulle finit par obtenir la confiance de Paul Reynaud, mais c'est déjà trop tard. Reste la possibilité de protéger au mieux les restes de l'armée française, quitte à négocier avec Churchill. Un livre passionnant, avec un dessin clair et limpide au service de cette page d'Histoire.

Bamboo, 56 p. couleurs, 13,90 €

MICHEL DARTAY

LA SYRIE EN SÉRIE


© Sattouf / ALLARY
Mon père ne disait jamais de mal d'Assad. Il se sentait plutôt stimulé par son exemple.
Damas semblait être devenu le mieux entretenu de Syrie
Il voyait le président comme un meilleur élève que lui...
On pourrait habiter dans un de ces beaux immeubles!
Patience chérie... Patience...
...mais considérait qu'ils étaient tous deux de la même trempe.
Bientôt, nous aurons mieux!
Nous sommes allés visiter la Grande Mosquée des Omeyyades...
C'était magnifique
Les femmes devaient se voiler la tête pour entrer
...puis le souk.
Il ressemblait à celui de Homs mais en dix fois plus grand

Au vu de l'accueil public et critique triomphal des deux premiers tomes de *L'Arabe du futur*, le troisième volume constitue l'un des événements éditoriaux de cette fin d'année.

À tour de rôle, les auteurs-phare de la nouvelle génération se sont lancés dans des cycles, qui dans un registre récréatif (Bastien Vivès avec *Lastman*, Lewis Trondheim avec *Ralph Azham*), qui dans une tonalité plus sombre (Manu Larcenet avec *Blast*, Joann Sfar avec *Le Chat du rabbin*). Riad Sattouf, lui, emprunte une voie intermédiaire avec l'autobiographie de sa jeunesse au Moyen-Orient, alternance d'anecdotes piquantes ou pittoresques, et de jalons historiques sur une Syrie gouvernée par Hafez Al-Assad. Saluée à Angoulême dès la parution du premier volume (cinq sont annoncés au total), la série amuse ainsi autant qu'elle ébranle. Preuve en est la sortie du troisième volume en ce début octobre, où l'on suit Riad sur la période 1985-1987, encore tout blondinet et sans assurance du haut de ses 7 ans. Du quotidien maussade à Ter Maaleh, village au nord de Homs où la mère du bambin tue le temps en constituant patiemment un puzzle de 5000 pièces, à une courte escale au cap Fréhel le temps d'un heureux événement, en passant par une excursion bling-bling au Liban ou la découverte du film *Conan le barbare*, l'album égrène différents souvenirs avec un sens du détail parfois cruel, souvent malicieux, toujours juste. Jusqu'à l'évocation d'un rite de passage qui avait jadis fait l'objet d'un album désormais épuisé.

LE DESSOUS DES CARTES

L'astuce de Riad Sattouf, qui promet d'alterner ce qui s'annonce déjà comme son grand-œuvre avec *Les Cahiers d'Esther* (une autre série-fleuve à suivre de très près), consiste à mêler des bribes de vie anodines, mais criantes de vérité, à la grande Histoire. Toujours à hauteur d'enfant, avec une candeur et une lucidité désarmantes, celle-ci s'incarne sous nos yeux à travers des personnages fascinants, notamment dans leur rapport plus ou moins hypocrite à la foi. À commencer par le père de Riad, figure centrale du récit qui suscite dans un même élan l'étonnement, la crainte et l'admiration d'un fils pas dupe des petits arrangements de son paternel pour mieux s'intégrer dans la société syrienne, approcher les hautes sphères du pouvoir et obtenir l'approbation de sa propre famille. Il ne croit pas en Dieu ? Qu'importe, le voici qui pratique le Ramadan du jour au lendemain. Alors qu'une étude alarmante révèle qu'il faudrait 30 ans pour déminer la Syrie si le conflit s'arrêtait demain (ce qui semble compromis), *L'Arabe du futur* s'impose comme un cours d'Histoire ludique autant que le témoignage précieux d'un temps déjà révolu.

GERSENDE BOLLUT

© Winston / DELCOURT

La tête et les jambes

On dit souvent que les mots correspondent aux maux : en avoir plein le dos (ou ailleurs), avoir les jambes coupées… Winston nous en livre ici son amère expérience, enfermé dans un mal que la médecine ne peut guérir, et qui le perd en conjectures sur sa vie…

MÉDECINE CLASSIQUE OCCIDENTALE…

Jeune Parisien prêt à aller faire sa vie au Japon où il a vécu plus jeune, Winston est un jour terrassé de douleur en pleine rue. Ses jambes ne répondent plus. Seul et sans aide, il débute le parcours hospitalier habituel. Si, dans un premier temps, les médecins ne comprennent pas mais veulent à tout prix opérer, le jeune homme, encouragé par sa mère, finit par découvrir qu'une opération ne servirait à rien. Personne ne sait ce qu'il a. Point.

Entre médicaments, hallucinations, peurs et questionnements, Winston avance tout de même (parfois en béquilles !) et vit une jolie histoire d'amour dont l'issue est connue d'avance : elle aussi est engagée et sait qu'il doit partir.
Winston s'envole finalement comme prévu pour le Japon, où sa fiancée l'attend pour se marier. Est-ce vraiment ce qu'il veut ? Est-ce cela qui le paralyse littéralement ?

… VS MÉDECINE HOLISTIQUE

Entre influence franco-belge et manga, Winston nous livre ici un récit intime et captivant sur ce que la science (surtout la médecine) préfère ignorer : ce que l'esprit engendre sur le corps. Au fil de ce premier tome, on découvre un témoignage sans concession sur la vie, sur ce qui peut ronger de l'intérieur et à l'extérieur. Captivant.
À noter que cet album a vu le jour grâce aux « Zoopportunités de la BD » (inscriptions sur zoopportunites.com), événement qui a pour vocation de favoriser la rencontre d'auteurs et d'éditeurs lors du Festival d'Angoulême.
Et on est très fiers de voir en découler une si belle série !

HÉLÈNE BENEY

LE CYCLE D'INARI, T.1
L'ÂME ET LA MATIÈRE
de Winston, Delcourt,
160 p. couleurs, 15,95 €

Haytham, une jeunesse syrienne, de Hénin et Park

On nous parle beaucoup de ces centaines de milliers de Syriens et de Lybiens qui ont tenté de trouver refuge en France, suite aux exactions de l'EI. Le journaliste Nicolas Hénin connaît bien ce pays et ce qui s'est déroulé pendant le printemps de Damas, il a rencontré à Paris le jeune Haytham, fils d'un leader de l'opposition syrienne à l'ancien régime, et il a élaboré avec Park (remarqué pour son précèdent album paru au Lombard, *Yallah Bye!*) ce livre qui est celui d'une intégration exemplaire et réussie. Comme le jeune Haytham, le Coréen Park a découvert la France et l'a aimé.

Dargaud, 80 p. n&b, 17,95 €

JEAN-PHILLIPE RENOUX

Scènes de la vie hormonale, de Catherine Meurisse

Après le sinistre attentat contre la rédaction de *Charlie Hebdo*, Catherine Meurisse a éprouvé le besoin de se reconstruire, ce qui fut l'objet de son précédent livre. Elle nous propose maintenant un recueil de ses saynètes parues dans l'hebdomadaire. Pas de politique, pas de provocation sur la religion, uniquement des petites tranches de vie, assez proches dans l'esprit de ce que Claire Bretécher faisait avec ses *Frustrés*. Avec humour, l'auteur parle des femmes célibataires et de leurs rapports aux hommes (car même seules, les femmes y pensent parfois, ou même beaucoup).

Dargaud, 80 p. couleurs, 17,95 €

MICHEL DARTAY

La Délicatesse, de Cyril Bonin, d'après Foenkinos

Roman best-seller, multi-primé, *La Délicatesse* a été adapté en 2011 au cinéma par l'auteur et son frère, avec Audrey Tautou et François Damiens. (Re)Découvrir l'histoire dans le format BD, ou plutôt roman graphique, va permettre à de nouveaux lecteurs de plonger dans l'univers de David Foenkinos, mais aussi de Cyril Bonin, scénariste et dessinateur au trait élégant. C'est avant tout une très belle histoire d'amour, ponctuée de moments magiques qui n'arrivent que dans les livres, BD et au cinéma. Mais c'est pour ça qu'on les aime. On en rêve tous et toutes. À défaut de les vivre en vrai, cette belle adaptation nous les fait vivre par procuration. À offrir aux cœurs d'artichaut.

Futuropolis, 96 p. couleurs, 17 €

LOUISA AMARA

© Arleston et Floch / SOLEIL

Christophe Arleston et Adrien Floch inaugurent une nouvelle série. Ses ingrédients ? Héroïne au caractère bien trempé, vengeance et pouvoir singulier. La recette, pas très originale, est bien cuisinée.

Sangre, une fillette de sept ans, ses parents, son frère et d'autres personnes de leur village se déplacent pour vendre leur production de vin. Des pirates attaquent la caravane, tuant bien des personnes et transformant les survivants en esclaves. Ayant pu s'échapper grâce à son frère, Sangre est repêchée et recueillie. Elle a vu ses agresseurs et n'a désormais de cesse de vouloir se venger. Des années après, elle passe à l'acte. Elle bénéficie d'un atout : la faculté d'arrêter le temps durant quelques instants.

LA VENGEANCE COMME PROGRAMME

Le concept de cette nouvelle série scénarisée par Christophe Arleston et dessinée par Adrien Floch est simple : chaque tome est consacré à l'un des huit tueurs de la famille de Sangre. Chaque album s'annonce donc comme un règlement de comptes. Ce parti pris permet de montrer pourquoi se venger est important pour Sangre. Il génère, forcément, une certaine violence, parfois particulièrement mise en avant, notamment par des cadrages peut-être un peu trop sensationnalistes – le cadavre de Murin, bouche ouverte et ensanglantée, en premier plan d'une case. Mais ce tome inaugurant la série, il se consacre essentiellement aux différents apprentissages de Sangre : la vie dans l'institution qui la recueille, puis sa survie dans la rue, la maîtrise de son singulier pouvoir… Il en résulte un mélange des genres, un peu comme si *Cendrillon* croisait *Kill Bill* !

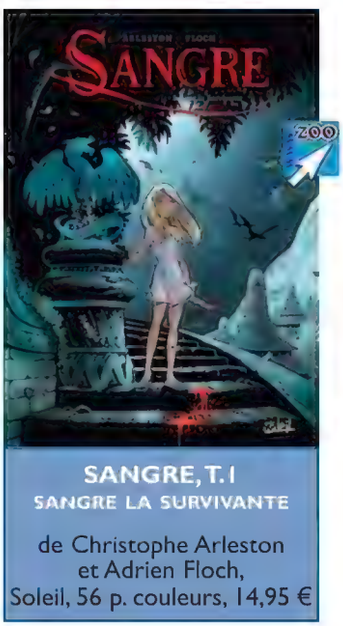
© Arleston et Floch / SOLEIL

LUXURIANCE VISUELLE

Si l'aventure qu'il conte et les péripéties qu'il propose ne sont pas particulièrement originales, ce premier tome de *Sangre* est riche et varié. Arleston et Floch mettent en place des partis pris qui en font un album bien structuré, limpide et agréable à lire. Fréquemment, la première case d'une page devient un fond sur lequel les autres cases prennent place. Le dessin d'Adrien Floch est le plus souvent luxuriant, généreux en détails, notamment dans les décors. Ceux-ci jouent beaucoup sur l'atmosphère, et ce de manière tout à fait efficace et convaincante, d'autant plus que la mise en couleur du fidèle Claude Guth va elle aussi dans ce sens.

Si la prochaine étape est la suite de la vengeance de Sangre, on espère qu'elle continuera également d'étoffer le personnage.

BORIS HENRY



SANGRE, T.1
SANGRE LA SURVIVANTE

de Christophe Arleston et Adrien Floch,
Soleil, 56 p. couleurs, 14,95 €

LA FEMME EST L'ORIGINE DE L'HOMME.
SERA-T-ELLE SA FIN ?

ETERNUM

JAOUEN

BEC

UNE SÉRIE EN TROIS VOLUMES

TOME 2 - LES BÂTISSEURS
LE 26 OCTOBRE EN LIBRAIRIE

O'BANNON

casterman

WWW.CASTERMAN.COM

© 2016 Casterman / Jaouen / Bec

La Religion, T.1, Tannhauser, de Willocks, Legrand et Jacamon

Mai 1565, l'île de Malte est sujette à une attaque des troupes de Soliman le Magnifique, sultan ottoman. Dans cette adaptation d'un livre à succès, on va suivre Mattias Tannhauser, qui joue un rôle particulier, ayant passé 12 ans au service des Turcs dans leur armée mais désormais enrôlé par les Chevaliers de l'Ordre de Malte. *La Religion* est un album historique qui parle un peu de religion et beaucoup de politique à une période où religion et politique étaient fortement intriquées. Le dessin de Jacamon *(Le Tueur)* a évolué mais son style frais et accrocheur est toujours présent pour servir cette histoire assez descriptive.

Casterman, 80 p. couleurs, 16,50 €

XAVIER GOFFINET

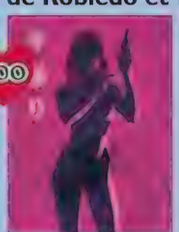
Les Nouvelles Enquêtes de Ric Hochet, T.2, Meurtres dans un Jardin Français, de Van Liemt et Zidrou

Ric Hochet revival, épisode 2. Ric (sa classique Porsche, son inénarrable veste blanche à traits noirs qui fait mal aux yeux) mène l'enquête : quatre infarctus au jardin du Luxembourg en une semaine, simple coïncidence ? Tout est vraiment ambiance d'époque dans l'histoire, mais aussi dans la narration. Par exemple, l'histoire tient en un album, les transitions entre les cases sont parfois… rapides. Mais il y a aussi quelques passage théâtraux (je ne me souvenais pas que Nadine était à ce point intéressée par la poésie). Sans doute est-ce là un hommage aux bandes dessinées d'époque : instruire les jeunes de 7 à 77 ans.

Le Lombard, 56 p. couleurs, 12 €

XG

Tebori, T.2, de Robledo et Toledano



Nous vous avons déjà dit tout le bien que nous pensions de cette nouvelle série des auteurs du fameux *Ken Games*. Il s'agit d'un thriller aux accents fantastiques, tournant autour d'une boutique de tatouage où les Yakuzas ont pris l'habitude de décorer leur peau de leurs exploits. Le Japon a conservé un grand respect pour ses traditions et superstitions, en dépit de son engouement pour la modernité et la technologie. La conquête de Yoshi s'avère travailler pour Interpol, des règlements de comptes sanguinaires et définitifs endeuillent le principal clan. Le prochain tome conclura cette histoire, où le talent des deux auteurs espagnols est évident.

Dargaud, 48 p. couleurs, 13,99 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

La débâcle en chantant

On doit à Jacques Tardi un récit puissant sur la grande guerre de 1914. *C'était la guerre des tranchées* a été et restera justement au panthéon des grands albums de bande dessinée. Il aura fallu un album de trop, un « assaut » bâclé et inconsistant, pour écorner l'image de l'auteur.

FAITS D'ARME

Il y a un peu plus de 20 ans de cela sortait en librairie *C'était la guerre des tranchées*. Le récit glaçant, crépusculaire et pessimiste de Jacques Tardi rappelait le martyre des soldats de la der des ders. Les images endeuillées par des jeux d'ombres savamment dosés et des trames de gris faisaient écho avec le *J'accuse* d'Abel Gance (1919), *Les Croix de bois* de Raymond Bernard (1932) ou *Les Sentiers de la gloire* de Stanley Kubrick (1957). La mise en scène de Tardi faisait preuve d'inventivité : chaque page était soigneusement pensée et servait au mieux une narration économe mais extrêmement efficace. Le récit laissait suffisamment d'espace, de blancs, de points de suspension ou de trous d'obus pour que chacun puisse s'y projeter, ou imaginer ce qui se larvait dans les interstices de l'album. Tardi poussait une colère aux accents Céliniens. Chaque page giflait le lecteur.

Après ce coup de maître, Jacques Tardi était revenu sur le front avec *Varlot soldat* (1999) et le diptyque intitulé *Putain de guerre* (2008, 2009). Le premier restait dans la lignée de *C'était la guerre des tranchées*, une fiction basée sur le réel, quant au second, il s'agissait d'une longue chronique retraçant le film de la Première Guerre mondiale.

LA FLEUR AU FUSIL

Aujourd'hui, le dessinateur réitère avec *Le Dernier Assaut*. On pourrait se saisir de la perche tendue pour déclarer que Tardi ne se relèvera pas de cette sortie hasardeuse pensée en dépit du bon sens, mal préparée et sans grande inspiration. L'album souffre effectivement de l'absence de scénario, de direction et, surtout, de profondeur. Le dessin, qui demeure honorable, n'a malgré tout plus la force d'antan. Quant à la mise en couleur informatique, elle relève du coloriage maladroit en comparaison de ce qui avait été accompli avec *C'était la guerre des tranchées*. Le coup de grâce étant délivré par un accompagnement musical complètement inutile qui présume que la bande dessinée n'est, en définitive, qu'un faire-valoir au service des créations musicales de Dominique Grange, sa compagne.

Ce nouvel assaut sur les tranchées tente de mélanger fiction et réalité, sans parvenir à trouver de liant très probant. Tardi s'invente pour l'occasion une sorte d'avatar, un poilu nommé Augustin, qui erre sans but précis, de paysages en saynètes. L'homme commente les tableaux qu'il visite tout en dispensant des leçons de morale pénibles et parfaitement superflues. Seul fait marquant à l'actif d'Augustin – en dehors de son cynisme à toute épreuve : le soldat a étranglé un blessé pour ne pas se faire repérer par les Boches. C'est autour de cette anecdote que débute et se termine l'histoire. Entre les deux, rien, ou pas grand-chose.

AUTOPLAGIAT

Rien ? Non, si ce n'est des thématiques qui auraient pu devenir passionnantes si elles n'avaient pas été survolées ou

En attendant, tu t'es égaré dans la nuit. Tu ne sais plus d'où tu es parti. C'est pourtant pas la première balade entre les lignes... merde! Tu ne reconnais rien... tout se ressemble. Tu ne sais même pas si tu n'es pas en train de foncer comme une burne du côté des Boches!
© Tardi / CASTERMAN

jalonnées de poncifs. Ainsi, Augustin croise des commandos (pages 71 et 72) en route pour un « coup de main ». Il commente cette rencontre en mettant en doute l'efficacité de ces expéditions. Mais une lecture attentive du *Capitaine Conan* de Roger Vercel ou une étude sérieuse des biographies de Georges Galy-Gasparrou ou de Joseph Darnand l'auraient convaincu du contraire, puisque c'est grâce au « coup de main » de ce dernier, en juillet 1918, que l'ultime offensive allemande fut endiguée.

Le propos de ce *Dernier Assaut* est donc semblable à celui d'il y a 20 ans, sauf que la pertinence, l'adresse et la retenue ne sont plus au rendez-vous (l'apparition d'Adolf Hitler est un exemple éloquent de grosse ficelle et de ratage). Et puisqu'il est question de radotages, relevons qu'une bonne partie des tableaux dépeints le furent déjà dans les précédents albums. Le passage autour des troupes indigènes, la mise en parallèle des tranchées allemandes et françaises sont deux exemples parmi tant d'autres.

Ce qui frappe enfin, c'est que la posture libertaire de Tardi n'a pas bougé d'un iota. L'auteur s'est bel et bien enlisé dans sa colère.

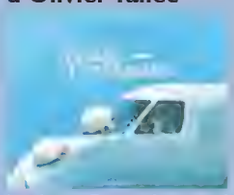
KAMIL PLEJWALTZSKY

© Tardi / CASTERMAN

LE DERNIER ASSAUT

de Tardi,
musique de Dominique Grange et Accordzéâm,
Casterman, 112 p. coul., 23 €

Bonne continuation, d'Olivier Tallec



De beaux dessins pleine page, légendés d'une ligne ou deux de dialogue, lapidaires. En une fraction de seconde pour certains gags, jusqu'à deux entières pour d'autres, le lecteur saisit l'astuce et s'amuse de la situation décrite, souvent absurde, flirtant parfois avec l'humour noir. Après la parution de *Bonne journée* il y a un an de cela, Olivier Tallec récidive chez Rue de Sèvres avec *Bonne continuation,* qui est même plus réussi que le précédent, certaines scènes s'élevant au niveau de ce que font Sempé ou Philippe Coudray, avec qui il partage sans conteste finesse d'esprit et sens poétique.

Rue de Sèvres 56 p. couleurs, 14 €

OLIVIER PISELLA

L'Ambulance 13, T.7, Les Oubliés d'Orient, d'Ordas et Mounier

Changement de décor pour le capitaine Bouteloup et l'équipe de l'ambulance 13 reconstituée fin 1918 : direction la Grèce et le front d'Orient, pour participer à la manœuvre d'encerclement vers l'Autriche-Hongrie imaginée par les Alliés, après la défection des troupes russes. Cette fois, c'est dans la cavalerie que l'unité de santé mobile va œuvrer. Les conditions climatiques et la traversée de chaînes de montagnes ne facilitent pas son travail. L'attitude « à l'ancienne » du commandement n'arrange pas les choses. L'évocation de cette partie peu connue de la Première Guerre mondiale est toujours aussi bien documentée. Une série majeure sur la Grande Guerre qui ne perd pas en qualité.

Bamboo, coll. Grand Angle, 48 p. couleurs, 13,90 €

THIERRY LEMAIRE

Ville avoisinant la Terre, de Jorj A. Mhaya

Est-ce une hallucination, un mauvais rêve, un monde parallèle ? Difficile de répondre à cette question. Mais au moment où Farid rentre chez lui comme tous les soirs, il s'aperçoit que son immeuble a disparu ! Comment est-ce possible ? Et où se trouvent alors sa femme et ses enfants ? En errant la nuit dans la ville, éclairée par la pleine… Terre, Farid va essayer de répondre à ces questions. Un récit onirique qui questionne la société (la ville est dirigée par un Batman de pacotille), le couple, le sens de la vie, porté par un dessin au rendu assez fascinant. Un livre qui intrigue forcément.

Denoël Graphic, 88 p. n&b, 17,90 €

THL

© Jean-Pierre Filiu et David B. / FUTUROPOLIS

AUX ORIGINES DU CHAOS

Avec le tome 3 des *Meilleurs Ennemis*, Jean-Pierre Filiu et David B. abordent la période récente des rapports entre les États-Unis et le Moyen-Orient. Un document particulièrement éclairant sur les tenants et aboutissants de la situation géopolitique actuelle. Passionnant.

Vous n'y connaissez rien en géopolitique ? Vous n'avez aucune notion stratégique sur le Moyen-Orient ? Vous ignorez ce qu'est le temps long ? Vous n'avez absolument aucune idée de ce que peut signifier *dual containment* ? Alors lisez *Les Meilleurs Ennemis,* et vous aurez sans aucun doute une vision bien plus claire de l'actuelle poudrière orientale. Car chaque situation découle d'une suite de décisions, de choix politiques, d'événements, et ne peut être profondément comprise qu'en ayant en tête toutes les étapes qui y ont conduit. Jean-Pierre Filiu, universitaire spécialiste de l'Islam contemporain, s'attache depuis le premier volume de cette série à dérouler le fil chronologique de l'interventionnisme américain dans la bande géographique qui va du Maroc au Pakistan. Un interventionnisme qui démarre dès les premières années de constitution des États-Unis d'Amérique, et qui va en augmentant, parallèlement à l'influence grandissante qu'exerce le pays dans le monde (à lire dans les deux premiers tomes des *Meilleurs Ennemis*). Ce tome 3 débute avec l'arrivée au pouvoir de George Bush père et passe en revue un quart de siècle de bouleversements, dont la conclusion est loin d'être écrite aujourd'hui.

COURS DE RATTRAPAGE

Ici, pas de scoops, de révélations fracassantes, de dossiers secrets, mais le simple décryptage des événements, à l'aune d'informations connues du grand public et d'autres plus confidentielles. Ce qui est déjà énorme. Clarté, pédagogie, ironie parfois, imprègnent l'album. Le règlement du cas Saddam Hussein, la naissance d'Al Qaida, le 11 septembre 2001, la « *guerre globale contre la terreur* » et le printemps arabe sont les principaux jalons de ce passionnant documentaire. Y apparaissent les tractations, le jeu diplomatique, beaucoup de cynisme, de realpolitik, de choix risqués, de maladresses, et finalement très peu de lucidité, de clairvoyance et de vision à long terme. On récolte ce que l'on sème, dit l'adage, et à trop jouer les apprentis-sorciers, les États-Unis ont grandement contribué à l'explosion incontrôlable des deux dernières décennies. Tout cela est fort bien expliqué, porté par le dessin éminemment expressif de David B. qui donne la gravité nécessaire à l'album et une très grande lisibilité. Le lecteur a toutes les clefs pour comprendre ce qui motive les différentes forces en présence dans cette partie du monde. Et tout le loisir d'être désabusé ou en colère par tout ce gâchis, après avoir refermé cette excellente bande dessinée qui permet de regarder d'une toute autre façon les journaux télévisés.

THIERRY LEMAIRE

© Jean-Pierre Filiu et David B. / FUTUROPOLIS

LES MEILLEURS ENNEMIS, T.3

de Jean-Pierre Filiu et David B., Futuropolis, 104 p. n&b, 18 €

L'enfer d'une mère

Laurent Galandon, scénariste primé pour *L'Envolée sauvage*, fait équipe avec le jeune et talentueux dessinateur Dominique Mermoux, lui aussi déjà multi-récompensé pour un ouvrage qui fera référence tant le sujet douloureux est d'actualité : la radicalisation, particulièrement chez les jeunes.

L'aveugle qui recouvre la vue !
L'égaré qui trouve le chemin !
Bon Dieu ! Quel tissu de conneries !! N'importe quoi !
C'est pas possible ! Comment peut-il te faire ça ?!
T'as essayé de l'appeler ? C'est peut-être une mauvaise blague !
Son portable ne répond plus.
Il aurait dû revenir hier... À la place, j'avais cette clé USB dans la boîte aux lettres.
Elle a été envoyée de Turquie.
Oui... d'Istanbul... Il m'avait dit qu'il allait faire du rafting en Ardèche.
© Galandon et Mermoux / GLÉNAT

Avertissement indispensable pour éviter tout amalgame : « *Le phénomène de radicalisation n'a rien à voir avec la religion. Il ne s'agit pas de conversions à l'Islam, mais au radicalisme, même pour les Musulmans. La plupart des radicalisés ont en commun une situation d'échec, de rupture, une quête de sens ou d'identité. Ils auraient pu s'accrocher à n'importe quelle branche : une secte, le suicide ou la drogue. La force du discours djihadiste est qu'il donne réponse à tout. Il s'agit d'un kit de solutions. Il nous revient de leur proposer une solution alternative* », explique Pierre N'Gahane, préfet chargé du dispositif de prévention de la radicalisation.

« VOS ENFANTS NE SONT PAS VOS ENFANTS… » (KHALIL GIBRAN)

L'Appel, titre fort, fait référence bien sûr à « l'appel » au Djihad, mais aussi à « l'appel au secours », qui n'a sans doute pas été entendu par les proches. Et dans le cas de cette histoire, c'est l'appel que l'héroïne, maman, attend pour avoir des nouvelles de son fils. Cécile, infirmière, veuve, découvre une vidéo où son fils, Benoît, 18 ans, lui explique qu'il part faire le Djihad. Passé le choc, elle va mener une véritable enquête pour savoir comment il en est arrivé là. Comment n'a-t-elle pu rien voir ? Comment le faire revenir à la raison et en France ?

Si l'enquête est brillamment contée, le trait vif et l'histoire prenante, on ne peut s'empêcher d'être frustré par ce one-shot qui aurait mérité tellement plus, au moins un deuxième tome. Car les pistes psychologiques, ces fameux points de rupture à surveiller, sont à peine effleurées. Les amis qui voient des signes mais n'en parlent pas entre eux et encore moins à la mère sont autant de constats étonnants et instructifs. Dans 95 % des cas de radicalisation, le père est absent ou la figure du père « *défaillante* ». Pour autant, bien évidemment, tous les enfants de mères célibataires ne deviennent pas des Djihadistes. Dans le cas de l'héroïne, elle est presque culpabilisée de n'avoir pas su retenir l'homme devenu le père de substitution de son fils. Il reste donc un goût d'inachevé. Mais on a déjà vu des one-shots à succès obtenir une suite, et il y a matière avec *L'Appel*. On rappellera, à toutes fins utiles, qu'en cas de doute, des professionnels répondent au numéro vert 0800 005 696 pour conseiller les proches inquiets. Soyons tous attentifs, c'est la leçon de cet *Appel*.

LOUISA AMARA

L'APPEL

de Laurent Galandon et Dominique Mermoux, Glénat, 128 p. coul., 17,50 €

zoom

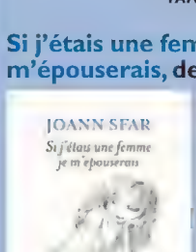
Star Wars Rebels, T.4, de Fisher, Molesworth et Römling

Pour les enfants fans de la série animée *Star Wars Rebels*, ou les parents qui ne perdent pas une miette de l'univers *Star Wars*, c'est en tous cas une BD que l'on peut savourer en famille de geeks. Encore une fois, les différentes histoires viennent explorer le vécu des membres de l'équipage en dehors du duo de Jedis. Mais avec des points de vue intéressants, comme celui des responsables impériaux de l'Académie de Lothal, que les héros attaquent régulièrement. Mine de rien, le scénariste commence à développer un brin d'intrigue autonome, on aimerait en savoir plus. Et puis, comment dire non à un épisode invitant Ahsoka Tano ?

Delcourt, 48 p. couleurs, 10,95 €

YANECK CHAREYRE

Si j'étais une femme, je m'épouserais, de Joann Sfar



Joann Sfar peut être aussi insupportable, qu'il sait être fulgurant. Au fil des années, on a pris l'habitude de lire ses carnets comme on prendrait des nouvelles d'un proche. Dans celui-ci plus qu'ailleurs, il y aura à prendre et à laisser : car le Sfar est déjà prolixe, mais en psychanalyse, il devient carrément verbeux. À l'aune de (seulement) six mois de cure, il remet notamment en question sa logorrhée. Oui, sa parole est dévorante, envahissante et peut tourner en rond, mais elle est aussi salutaire, car elle recèle des perles de finesse sur l'étude des comportements humains. À noter que les éditeurs se refilent la patate chaude : après L'Association et Delcourt, c'est maintenant Marabout qui hérite du bébé, dans une qualité d'impression, hélas, moins luxueuse.

Marabout, 346 p. n&b, 19,90 €

JULIE BEE

Intégrale Shangri-la, de Mathieu Bablet

Dans ce monde futuriste qui a conquis l'espace pour sa survie, la multinationale Tianzhu Entreprises contrôle tout. Et tout le monde trouve ça fabuleux ! Alors pourquoi s'arrêter là ? Cette société « parfaite » décide de se prendre pour Dieu en créant la vie sur Titan, dans la région de Shangri-la. Un cocktail détonant, chronique d'une catastrophe annoncée, qui ne peut que finir mal… Loin de la SF *mainstream*, Bablet nous offre un *space opera* décalé et dont voici la version intégrale. Un bel objet, pour préparer les cadeaux de Noël.

Ankama, 224 p. couleurs, 19,90 €

HÉLÈNE BENEY

QUAND LA BANDE DESSINÉE
TOUCHE AU CŒUR...

ÉMOTION ET BELLES AVENTURES HUMAINES…
LES AUTEURS « GRAND ANGLE » LAISSENT
PARLER LEURS SENSIBILITÉS.
ET VOUS N'AVEZ ENCORE RIEN LU…

À COUCHER DEHORS

[illegible]

Volume 1/2
Déjà disponible

Un SDF hérite d'une maison, d'une famille et de tous les soucis qui vont avec.

L'ADOPTION

[illegible]

Volume 1/2
Déjà disponible

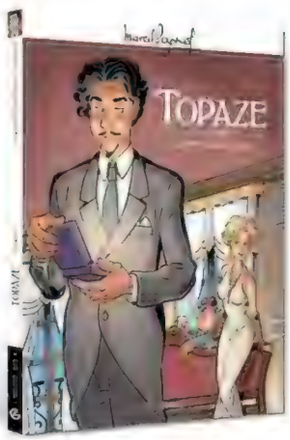
Quand son fils adopte une petite fille, lui, il en hérite…

LE CHÂTEAU DE MA MÈRE

[illegible]

Histoire complète
Sortie en novembre

Après *La Gloire de mon père*, la suite des souvenirs d'enfance de Marcel Pagnol.



TOPAZE

[illegible]

Volume 2/2
Sortie en novembre

Après avoir fauté, un professeur de morale se reconvertit dans le monde des affaires.

UNE NUIT À ROME

[illegible]

Intégrale comprenant les 2 volumes
Déjà disponible

À 20 ans, ils se sont promis de passer ensemble la nuit de leurs 40 ans.

LE JOUR OÙ LE BUS EST REPARTI SANS ELLE

[illegible]

Histoire complète
Déjà disponible

Le chemin vers le bonheur commence souvent là où on ne l'attend pas.

GRAND ANGLE

[illegible] sur www.angle.fr

Rachel Rising, T.6, Des secrets bien gardés, de Terry Moore

Rachel Rising, à cause de ses singularités et, paradoxalement, de la qualité de sa narration, peine à trouver son lectorat ; pour beaucoup, la série est trop adulte ou n'est pas assez en conformité avec ce qui se fait d'ordinaire aux États-Unis. D'autres rechignent sur le noir et blanc et la sobriété avec laquelle est abordée cette histoire de sorcière. Certes, *Rachel Rising* souffre de quelques petits défauts. La représentation de l'adversaire – de l'ange déchu – est en effet bien malhabile en regard du reste. Mais pour ce qui est de l'intrigue en elle-même, de l'humour, de la galerie de personnages et des trouvailles qui jalonnent chaque album, Terry Moore réussit largement à hisser sa série au-dessus du lot. Le sixième tome confirme davantage l'engouement que nous éprouvons pour cette histoire de sorcière en proie aux convoitises du diable et à l'obscurantisme des mortels.
Delcourt, 128 p. n&b, 14,50 €

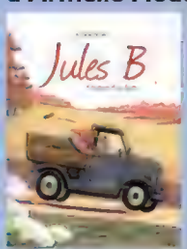
KAMIL PLEJWALTZSKY

ABBA cherche Frida, de Maarten Vande Wiele

Les Honeys Honeys, groupe hommage à ABBA, cherche sa Frida. À la faveur d'une audition, ils la trouvent enfin, et la mayonnaise prend. Peu à peu, de fonds de salles en grandes scènes, ils gagnent une petite notoriété. Malheureusement, leurs vies commencent à ressembler de plus en plus à celles des idoles qu'ils imitent… Jouant sur un dessin simple aux couleurs ultra acidulées, donnant à l'ensemble un aspect pop de bon aloi, on suit cette sympathique mise en abîme. Il est bien sûr préférable d'apprécier ABBA, car on ressort de la lecture tel un jukebox : rempli des tubes du groupe !
Vraoum, 182 p. couleurs, 20 €

HÉLÈNE BENEY

Jules B, l'histoire d'un Juste, d'Armelle Modéré



Dans la France occupée, Jules est un cochon cordonnier au chômage technique (le cuir, sa matière première, est réquisitionné par les Allemands). Quitté par sa femme et rattrapé par la bouteille, rien ne le mobilise vraiment. Jusqu'au jour où il croise la route de petits chatons juifs en danger. N'écoutant que son humanité (!), il va aller jusqu'au bout de lui-même… En ces temps où l'accueil des réfugiés en danger fait l'actualité, ce petit livre simple et efficace (édité en hommage au grand-père de l'auteur) est à mettre entre toutes les petites (et grandes) mains, dès 8 ans.
Des Ronds dans l'O, 72 p. coul., 17 €

HB

© Pellejero et Christopher / KENNES

The Long and Winding Road, **c'est le chemin qu'emprunte Ulysse pour répandre les cendres de son père sur l'île de Wight. Un *road trip* supervisé par Christopher et Rubén Pellejero, qui ouvre carrément les portes de la perception.**

Lorsque Paul Mc Cartney composa *The Long and Winding Road* fin 1968, au sein des Beatles, il voulait illustrer l'ambiance délétère créée par les tensions à l'intérieur du groupe. Dans la bande dessinée éponyme, la même route longue et sinueuse est celle suivie par Ulysse, contraint de respecter la dernière volonté de son père défunt : aller sur l'île de Wight pour y disperser ses cendres. Et ça fonctionne aussi ! Car la grande qualité des chansons, de toutes les chansons, c'est que leur titre peut s'adapter à la vie de millions de gens pourtant très différents. Pour sa part, Christopher est fan de cette révolution musicale de la fin des années 60 et du début des années 70, avec des groupes ou chanteurs aussi célèbres que les Beatles bien sûr, les Rolling Stones, les Doors, les Who, les Beach Boys, Led Zeppelin, Pink Floyd, Jimi Hendrix, Janis Joplin, David Bowie et tant d'autres. Le scénariste a donc choisi 45 morceaux, principalement de 1970 et de 1969, pour accompagner l'odyssée d'Ulysse (oui, sa femme s'appelle bien Pénélope) de Montpellier jusqu'à Wight. On ne saurait trop recommander d'écouter pendant la lecture de l'album cette bande son magistrale d'une époque bénie pour la création musicale.

SUR LES TRACES DE SON PÈRE

Car le choix de la *playlist* n'est pas dû au hasard. L'intrigue fait en effet des allers-et-retours fréquents entre aujourd'hui et les années qui ont précédé le fameux festival de l'île de Wight d'août 1970, où 600 000 personnes sont venues applaudir Jimi Hendrix, les Who, les Doors, Procol Harum, les Moody Blues, Leonard Cohen et tant d'autres. C'est en effet à cette période que Lucien, le père d'Ulysse, découvre le rock, apprend à jouer de la guitare et crée un groupe avec trois autres musiciens. L'objectif pour ces jeunes apprentis rockstars : se rendre sur l'île pour y montrer de quoi ils sont capables et décrocher, pourquoi pas, un engagement. C'est ce trajet que Lucien, dans son testament, impose à son fils de refaire. Une belle claque pour Ulysse ! Lui qui a connu un homme austère, rabat-joie, étouffant, il découvre en lisant le journal de bord que son père lui lègue, un jeune guitariste idéaliste, fumeur de pétards, insouciant. Que s'est-il donc passé pour que Lucien change autant ? La mort de sa femme y est sans doute pour quelque chose. Au bout de ce voyage corvée en combi Volkswagen, lesté des trois autres membres du groupe de son père, c'est peut-être la vie d'Ulysse qui s'en trouvera transformée. *I've seen that road before / It always leads me here / Lead me to your door.*

THIERRY LEMAIRE

© Pellejero et Christopher / KENNES

PASTEURISATION SPATIALE

Certaines tribus amérindiennes furent anéanties non pas directement par les colons, mais à cause des virus ou des germes qu'ils transportaient. Une civilisation extraterrestre avancée pourrait fort logiquement prendre des mesures drastiques pour ne pas subir les affres d'une contamination en cas d'expansion humaine. C'est sur ce postulat que se base *Exo*, la série conçue par Jerry Frissen et Philippe Scoffoni.

La science-fiction a été pendant quelques années un genre en panne d'inspiration. C'est essentiellement du côté de la production américaine (*Lazarus*, *Letter 44*, *Orphelins*, *Drifter* ou *Black Science*) que le renouveau s'amorce. La bande dessinée franco-belge, quant à elle, peine à se dépêtrer de ses glorieux ancêtres (*L'Incal*) ou d'une certaine forme de classicisme. *Exo* ne fait pas exception à la règle.

FERMENTATION

Classique, *Exo* l'est puisqu'il s'agit encore une fois d'un scénario évoquant une menace extraterrestre. La différence avec la production habituelle tient dans la maîtrise du scénario et les bonnes idées égrappées à travers le récit. Jerry Frissen est parvenu à mettre sur pied une histoire limpide, sans lourdeurs, et à rythmer son intrigue de façon à capter le lecteur de bout en bout. Les intentions nuancées et les particularités des extraterrestres sortent du manichéisme habituel. Les robots délégués sur terre, qui commandent l'esprit de leurs hôtes humains, figurent aussi parmi les trouvailles ingénieuses du scénariste. La volonté assumée de cloisonner le récit autour d'un personnage central est une autre prouesse de la série. On peut se sentir lésé néanmoins par la direction quelque peu économe choisie par Jerry Frissen, d'autant qu'il suffirait d'un peu tout petit peu plus pour atteindre l'excellence.

Le travail de Philippe Scoffoni au dessin est en conformité avec l'impression laissée par le scénario. Le trait, d'un classicisme tout aussi manifeste, s'évertue à servir la narration et laisse de côté toute autre ambition. Certains pourront le regretter, d'autant que le potentiel pour faire mieux – plus fouillé et moins convenu – est bel et bien là, lui aussi.

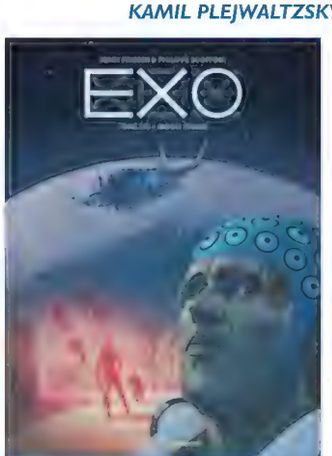
© Frissen et Scoffoni / LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

© Frissen et Scoffoni / LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

ASEPTISATION

Il n'en demeure pas moins vrai que le second volume d'*Exo* se lit avec plaisir. Si l'on recherche un divertissement efficace, et rien d'autre, la série plaira ; les qualités du travail de Frissen et Scoffoni sont encore une fois indéniables. En revanche, les lecteurs plus exigeants, avides de paradoxes spatio-temporels, d'univers baroques, de métaphysique quantique ou de fresques graphiques risquent de ne pas y trouver tout à fait leur compte. Reste à espérer que le tandem Frissen / Scoffoni aille un jour plus loin dans l'exploration de ses capacités et qu'il finisse par laisser libre cours à sa créativité.

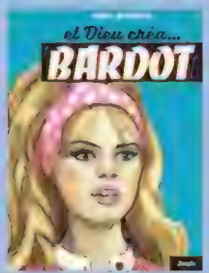
KAMIL PLEJWALTZSKY



EXO, T 2
MOON STRIKE
de Jerry Frissen et Philippe Scoffoni, Les Humanoïdes Associés, 48 p. couleurs, 13,95 €

zoom

Et Dieu créa Bardot, de Rodolphe et Kolonel Chabert



Avant d'être la mégère que l'on connaît, Bardot était LA femme. Moderne, sensuelle, libre et forcément transgressive dans une France dirigée par le Général. Sans aucun doute une des figures les plus libératrices de la femme des années 60, elle avançait au gré de ses envies. Parcourant certains tournants fondateurs de sa vie, depuis ses 15 ans jusqu'à son retrait du cinéma, les auteurs offrent une biographie assez bien vu du sex symbol international que fut Brigitte, égérie à suivre avant les animaux, l'ostracisme et son passage à l'extrême droite.

Jungle, 84 p. couleurs, 14,95 €

HÉLÈNE BENEY

Martha et Alan, d'Emmanuel Guibert

Il est revenu ! Renouant avec la mise en image des souvenirs de son ami américain Alan Ingram Cope, Guibert nous offre une nouvelle parenthèse nostalgique dans l'enfance du petit Californien dans les années 30, et par là même, une fenêtre sur cette époque. On y découvre l'amitié fondatrice entre Alan et Martha, de la petite enfance jusqu'à la fin de vie. Et avec toujours cette même délicatesse dans la transposition de la vie de son ami (devenu célèbre !), Guibert hausse cette fois le ton graphique avec des illustrations somptueuses ! Un album tout simplement magique avant les fêtes.

L'Association, 120 p. couleurs, 13,95 €

HB

Culottées, des femmes qui ne font que ce qu'elles veulent, de Bagieu

Parce qu'ils n'y a pas que les hommes qui ont fait le monde, Bagieu nous propose de découvrir 15 destins de femmes qui ont fait bouger les lignes de leur époque. De la femme à barbe à la femme à ceinture de banane, impératrice ou guerrière apache, ces « culottées » ont juste été au bout de ce qu'elles voulaient ou pensaient ! Prépublié sur le blog du *Monde* (le deuxième est déjà en préparation) et composé de portraits courts, qui souvent donnent envie d'aller en découvrir plus, le livre est d'une efficacité redoutable. Comme les femmes qui le composent. Un fabuleux « *Girl Power* » !

Gallimard, 144 p. couleurs, 19,50 €

HB

De l'art trivial ?

Avec l'arrivée en librairie de ce second tome consacré aux disciples de Nostradamus, les auteurs confirment tout le bien que l'on pouvait penser de cette nouvelle série, déjà remarquée au début dans les pages de *Zoo*.

Raule, le scénariste de la série policière contemporaine *Jazz Maynard*, s'était associé avec Landa pour lancer une série historique, pleine de magie et d'horreur. Au XVIe siècle, le vieillissant Michel de Nostredame, astrologue, médecin et conseiller du roi, a formé trois disciples qui parcourent la France profonde, tenaillée entre le développement de la technique et la persistance des superstitions et des grandes frayeurs. Arthus Trivium est le responsable de ces élèves, aussi doués que dévoués. Angulus excelle au pistolet, quant à l'élément féminin, qui préfère le port du pantalon à celui du jupon, ce n'est rien de moins qu'une nécromancienne !

Accompagné d'un très efficace garde du corps, le jeune roi Charles IX était venu demander conseil à Nostradamus, mais la nuit va être éprouvante, car le mécène de Nostra revient, accompagné du Prince des démons, le redoutable Zagan.

© Raule et Landa / DARGAUD

BAROQUE ET SENSUEL

Beaucoup d'action horrifique dans ce livre, le tout magnifiquement dessiné par Landa qui revient à ses premières amours, après de nombreuses années passées à décrire la vie de personnalités basques, travaux dédiés à un public bien spécifique. Il ne faut donc pas s'étonner de la maîtrise de son trait, à la fois baroque et sensuel, riche et plein de profondeur tout en offrant un surprenant dynamisme dans les séquences d'action. Rehaussées de couleurs sombres, ses planches pleines de détails contribuent à immerger le lecteur.

Une nouvelle série tout à fait recommandable, donc ! Saluons la sagesse de l'éditeur qui a accumulé un grand nombre de pages avant d'entamer la publication de ce premier diptyque sur un délai resserré.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

⇨ ARTHUS TRIVIUM, T.2,
LE TROISIÈME MAGICIEN
de Raule et Landa,
Dargaud, 56 p. couleurs, 13,99 €

Des histoires et des hommes

Christophe Gaultier adapte *Le Porteur d'histoire*, pièce de théâtre d'Alexis Michalik – récompensée par deux Molières en 2014. Il en résulte une œuvre haletante, mais quelque peu mécanique.

2001. Un homme arrive en voiture dans un village algérien. Il est hébergé dans une maison où vit une femme et sa fille et dans laquelle se trouve une bibliothèque particulièrement fournie, notamment en ouvrages rares. Il débute le récit d'une histoire qui débouche sur d'autres, retenant l'attention de ses hôtes qui ne souhaitent pas qu'il s'arrête.

D'UNE HISTOIRE À L'AUTRE

Le Porteur d'histoire est une œuvre sur le pouvoir – notamment évocateur – des livres, sur la fascination qu'ils peuvent exercer et la passion dévorante que leur consacrent certaines personnes. Ce récit joue sur d'innombrables emboîtements et passe de la grande Histoire à la petite, de celle collective à celles individuelles, d'une période à une autre (du IIIe au XIXe siècle, via le Moyen Âge) et certaines figures historiques (Alexandre Dumas, Eugène Delacroix) y tiennent une place de choix.

DU THÉÂTRE EN BANDE DESSINÉE

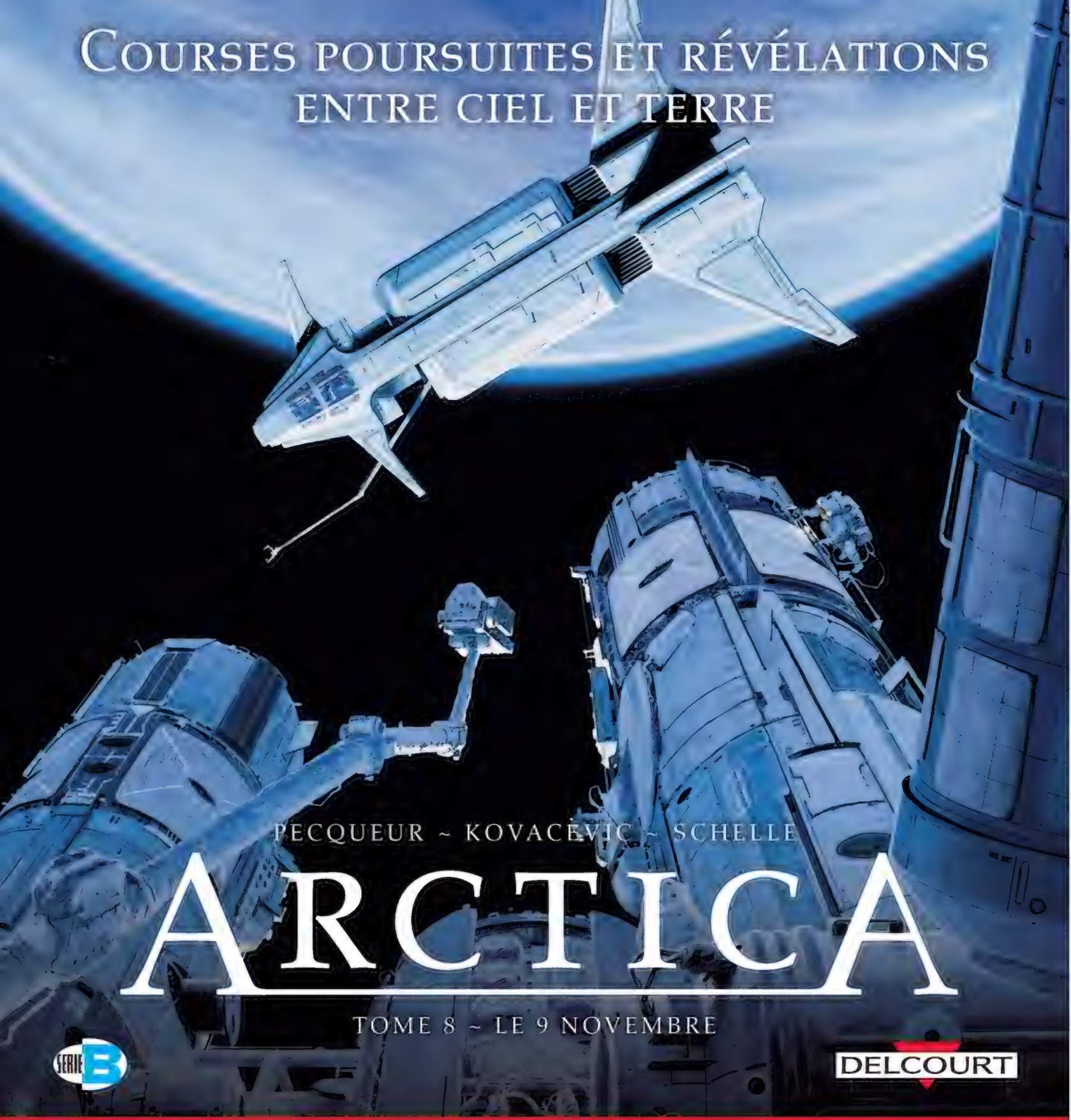
À l'instar des personnages qui racontent une histoire au sein de ce récit, Christophe Gaultier sait parfaitement amener ses effets. Il en résulte un récit extrêmement efficace auquel on mord comme le poisson à l'hameçon, mais qui possède parfois un côté un peu mécanique. L'origine théâtrale transparaît dans la présence de nombreux dialogues, mais également dans les cadrages qui privilégient les plans – le plus souvent serrés – sur les personnages.

© Christophe Gaultier / LES ARÈNES BD

Quant au découpage de Christophe Gaultier, il rend bien compte des imbrications du récit, accordant une importance à la continuité, via des changements de cadrages qui suggèrent des mouvements, de manière souvent très cinématographique. Son dessin, pouvant être assez dépouillé, réserve une place importante aux couleurs et aux lumières, donnant ainsi toute son intensité à cette histoire.

BORIS HENRY

⇨ LE PORTEUR D'HISTOIRE
de Christophe Gaultier,
Les Arènes BD, 120 p. couleurs, 21,90 €



POUR DÉCOUVRIR ET FAIRE DÉCOUVRIR LA SÉRIE :

OFFRE EXCEPTIONNELLE

LES DEUX PREMIERS TOMES ACHETÉS, LE TROISIÈME OFFERT *

LE 2 NOVEMBRE EN LIBRAIRIE

* DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES.

© 2016 DELCOURT

Qu'est-ce qu'un être humain ?

Avec *Otto, l'homme réécrit*, Marc-Antoine Mathieu s'attache à ce qui fait et constitue un être humain. Il propose ainsi une nouvelle fois une expérience de lecture forte et troublante.

© Marc-Antoine Mathieu / DELCOURT

CERTAINS ASPECTS DE SON ÊTRE, QU'IL PENSAIT AVOIR DÉCRYPTÉS EN AYANT DÉCOUVERT LEURS CAUSES, SE RÉVÉLAIENT ÊTRE LES RÉSULTATS D'AUTRES CAUSES ENCORE PLUS CACHÉES DANS DES RECOINS INSOUPÇONNÉS... D'AUTRES FAITS RÉSULTAIENT D'ILLUSIONS MÉMORIELLES OU DE SENTIMENTS INDICIBLES.

LE DÉTAIL D'UNE PHOTO LUI FIT DÉCOUVRIR L'ORIGINE DE SA FASCINATION POUR LES ARBORESCENCES. LA CAUSE ÉTAIT INDIRECTE ET AURAIT ÉTÉ INDÉCELABLE SI OTTO N'AVAIT PAS REVÉCU CET INSTANT OÙ, LORS D'UNE DE SES CONTEMPLATIONS ENFANTINES, IL AVAIT ÉTÉ SOUDAIN ENVAHI D'UNE IMMENSE JOIE INTÉRIEURE, INEXPLICABLE. CE SENTIMENT INTENSE, TROP GRAND POUR LUI, S'ÉTAIT ALORS ANCRÉ DANS LE PREMIER OBJET À PORTÉE DE MAIN...

Otto est un artiste travaillant sur le reflet, le double et l'illusion. Lors de l'une de ses performances, malgré le succès rencontré par celle-ci, il ressent soudain en lui un vide énorme et décide d'arrêter sa carrière. Apprenant le décès de ses parents, il se rend dans le pavillon familial inoccupé depuis 30 ans. Il y trouve une malle contenant un message explicatif et de nombreux documents (notes, dessins, photos, enregistrements sonores et filmés…) témoignant, jour après jour et heure par heure, des sept premières années de sa vie. Pourquoi ? Parce qu'il a été, dès sa conception, lié à un programme de recherche scientifique. Otto décide de se consacrer à l'étude du contenu de cette malle et, donc, de ses premières années.

UN FORMAT ET UN RYTHME

Otto, l'homme réécrit, c'est d'abord un format (à l'italienne) et un rythme de lecture impulsé par le découpage et la mise en page (le plus souvent deux cases par page). Ces choix jouent un rôle essentiel pour le lecteur : celui-ci tourne fréquemment les pages, à un rythme plutôt régulier – même si quelques pages sont davantage riches en textes, notamment celles donnant à voir le contenu de documents de la malle –, cela le plaçant dans un état particulier. Cette construction répétitive permet de coller à l'existence d'Otto et, probablement, d'accepter plus facilement l'aventure proposée par Marc-Antoine Mathieu.

ABSTRACTION ET CHAIR

Otto a placé son corps au centre de son travail artistique, mais ses performances paraissent désormais tenir de la routine, faisant de lui un être plutôt désincarné. En s'immergeant dans l'expérience dont, enfant, il a été le centre, il change d'existence, se retire de la vie sociale et opte pour une sorte de voyage en solitaire. Par cela, il retrouve des souvenirs, des sensations, de la substance. Ainsi, plus il consacre son présent au passé, plus sa vie gagne en intensité et en unité ; plus il se fond dans la recherche et dans l'abstraction, plus il s'incarne.

Marc-Antoine Mathieu élabore une vertigineuse et magnifique plongée au sein de l'être humain, pointant la singularité de chaque individu comme l'importance du lien qui unit celui-ci à l'ensemble de la vie. Il souligne également l'inexistence de l'objectivité, que tout est affaire d'interprétation, donc de subjectivité, et que le cheminement qu'effectue Otto lui est propre.

LA RICHESSE DE L'AVENTURE

Comme les précédentes bandes dessinées de Marc-Antoine Mathieu, *Otto, l'homme réécrit* est une œuvre dense à la construction remarquable qui, sous ses aspects cérébraux et distants, est gorgée de vie et véhicule des frissons. Des lecteurs la trouveront sans doute trop ardue, d'autres pourront rejeter les liens effectués, mais ceux qui se laisseront porter par ce conte à l'intersection des sciences qualifiées de *dures* et de celles dites *humaines* auront ici de quoi remplir leur besace de pensées et de réflexions pour un bout de temps, ce grâce à l'histoire, à la construction du récit, à certaines phrases, mais également au dessin. Ce dernier tient évidemment un rôle capital dans la transmission du sens et il contribue pleinement à la profondeur de cet album, notamment en jouant lui aussi sur les reflets, les transparences et les ramifications.

BORIS HENRY

de Marc-Antoine Mathieu, Delcourt, 74 p. n&b, 15,95 €

LE JOURNAL Spirou

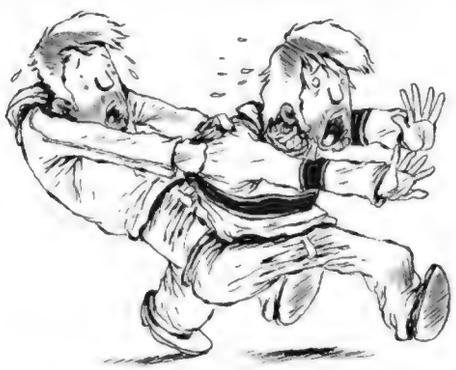
VIENT DE PARAÎTRE EN LIBRAIRIE | 16,50 €

DUPUIS

Je suis phobique mais je me soigne

Créole de corsaire, barbe naissante et sweat à capuche : voici Fabcaro, petit héros du quotidien, qui affronte ses lâchetés et ses phobies sociales dans des situations ubuesques. Ses trois premiers albums autobiographiques, réédités par la Cafetière, se lisent et se relisent à l'infini avec la même gourmandise.

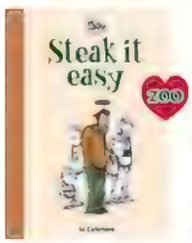
Fabcaro a le sens de la formule qui fait mouche, c'est indéniable. Qui aura lu la raison d'être de son alambiqué *Steak haché de Damoclès* ne pourra s'empêcher de pouffer en y pensant, lors de chaque quiproquo quotidien. Fabcaro a aussi une fine plume décryptant les mœurs sociales, il l'a prouvé avec son – savoureux – roman *Figurec* (2006). Veinards que nous sommes, La Cafetière a l'heureuse idée de rééditer ses trois premiers albums autobiographiques,



© Fabcaro / LA CAFETIÈRE

dans le recueil *Steak it Easy*. Les deux premiers – *Le Steak haché de Damoclès* et *Droit dans le mûr* –, narrent par le menu ses phobies sociales, de l'enfance et son supplice des cours de gym, à la quarantaine plus ou moins assumée : paternité, accession à la propriété, alopécie, virées chez Ikea… Ici, tout prend son sel dans des strips extrêmement drôles, évitant de justesse l'écueil du nombrilisme par une bonne dose d'autodérision et, cerise sur le gâteau, des allusions aux Smiths ou à Fugazi.

Car Fabcaro est aussi mélomane, guitariste à ses heures, et le 3e ouvrage, *Like a Steak Machine*, est consacré à des anecdotes associées à des chansons : des souvenirs atemporels – l'Everest que représente un solo de guitare (ici, Simon and Garfunkel), le stress des premiers slows sur Scorpions, les atermoiements existentiels sur Thiéfaine…. –, d'autres spécialement dédiés à ceux qui ont vécu leur adolescence dans les années 90, et se reconnaîtront forcément dans



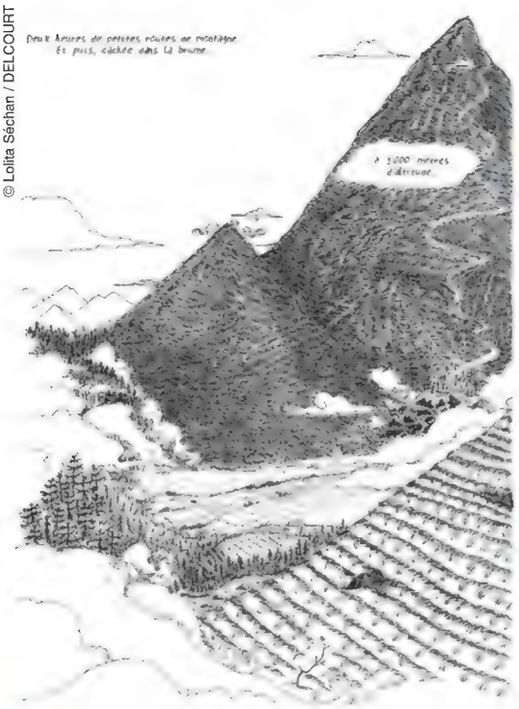
© Fabcaro / LA CAFETIÈRE

l'engouement suscité par les Doors, les VRP ou Guns'n'Roses (où l'on notera au passage que quelqu'un qui abhorre Bob Marley ne peut être foncièrement mauvais). À noter que l'auteur, nouveau scénariste d'*Achille Talon* depuis 2014, s'est par ailleurs trouvé un nouvel avatar, plus velu, pour continuer de délier les malaises que suscitent les réactions inappropriées : aux côtés de Pixel Vengeur, il vient de reprendre la série *Gai Luron*, sous l'ombre tutélaire du grand Gotlib.

JULIE BORDENAVE

⇨ STEAK IT EASY
de Fabcaro, La Cafetière, 144 p. n&b, 19 €

Rendez-vous en terre inconnue



© Lolita Séchan / DELCOURT

Initiée par une quête initiatique personnelle, le voyage de Lolita en Asie ne donnera pas les réponses escomptées. En revanche, il ouvrira la porte à une improbable histoire d'amitié ! Il en ressort un récit intime, retraçant le tissage de dix années de lien.

Partie au Viêt-Nam avec son sac à dos, afin de se trouver, Lolita, 22 ans, est la jeune Occidentale type qui cherche un sens à sa vie. Au bout d'un mois, rompue par le choc culturel et la dureté du quotidien, elle n'a répondu à aucune de ses angoisses et ne sait toujours pas ce qu'elle va faire de sa vie.

Avant son retour, elle part en montagne et croise dans les rues de Sapa, ville traditionnelle mais touristique, une petite fille de 12 ans avec qui elle va parler deux heures. Deux heures qui vont changer le sens de son voyage et la hanter à son retour. Et si c'était là, le signe qu'elle cherchait ?

PAR DELÀ LES CONTINENTS

La petite fille nommée Lo Thi Gom (presque une anagramme de Lolita, ce qui n'échappe pas aux deux nouvelles amies), issue d'une minorité détestée dans son pays, lui confie ses doutes, son observation de son pays qui bascule dans la modernité, ses pensées et ses rapports familiaux compliqués, les inquiétudes liées à son père. Une discussion qui va résonner en écho chez Lolita…

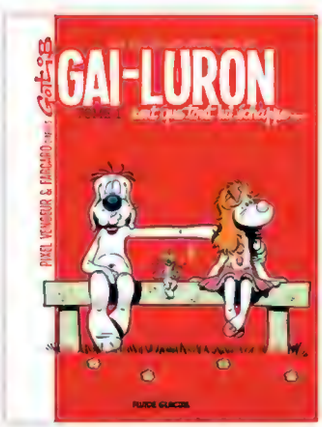
Lolita Séchan va mettre cinq ans à faire ce livre, racontant les dix années de leur amitié et donc de leur évolution personnelle. Plus abouti que *Todo Loco* et *Marshmalone*, dans la veine du graphisme d'un Boulet (influence amicale assumée) et fort d'une narration fluide, cet album réussit à nous emmener avec simplicité au cœur de cette amitié improbable, des doutes liés au passage à l'âge adulte que l'on soit fille de Paris ou de Sapa. Une excellente surprise !

HÉLÈNE BENEY

⇨ LES BRUMES DE SAPA
de Lolita Séchan, Delcourt, coll. Encrages, 256 p. n&b, 23,95 €

APRÈS 30 ANS D'ABSENCE, LE FRINGANT HÉROS DE GOTLIB EST ENFIN DE RETOUR !

TU FAIS QUOI CONTRE LE CHAGRIN D'AMOUR, TOI ?
JE VAIS METTRE UN PEU DE DENTIFRICE SUR LE BORD DU LAVABO DANS LES AIRES D'AUTOROUTE PUIS JE VAIS ACHETER MON PAIN EN LE DEMANDANT EN PORTUGAIS ET JE RESSORS EN MOONWALK AVEC L'AIR DÉTACHÉ ET VAGUEMENT SOCIALISTE AVANT D'ALLER JETER DES NOYAUX D'OLIVES DANS LES TIBIAS DES GENS.
AH ET ÇA MARCHE ?
NON, POURQUOI ?



Nouveauté
Les Nouvelles Aventures de Gai-Luron, T1

Nouvelles éditions
des albums de Gotlib

GAI-LURON

Ze come back

PAR LES TALENTUEUX **PIXEL VENGEUR & FABCARO**
SOUS L'ŒIL BIENVEILLANT DE **Gotlib**

FLUIDE GLACIAL

Voyage au bout de l'enfer

© Vehlmann et Kerascoët, SOLEIL

On n'espérait plus le dénouement de *Voyage en Satanie* de Kerascoët et Vehlmann dont un premier tome était paru en 2011 chez Dargaud. Après plusieurs années d'ajournement, bon nombre de lecteurs s'attendaient à ce que la suite du récit ne voie jamais le jour. Ce sont finalement les éditions Soleil qui prennent la relève en proposant un album regroupant les deux parties : celle qui fut préalablement éditée et sa conclusion.

Avant de rentrer dans le vif du sujet et dire tout le bien que nous pensons de cet album insolite, il est nécessaire de préciser que, pour l'occasion, la première partie de l'histoire a été étendue ; certaines cases ont été également redessinées.

D'une manière générale, la nouvelle maquette s'avère bien plus adaptée à l'ambiance du récit que dans la première édition. Ces ajustements permettent une meilleure immersion dans l'univers proposé par Kerascoët et Vehlmann. Le choix d'un fond perdu noir pour encadrer les cases, par exemple, confère une touche supplémentaire d'oppression. La maquette, la conception de l'album et la direction éditoriale ont été particulièrement soignées.

FAUX DÉPART

Dans le numéro 33 de notre magazine (été 2011), nous avions évoqué le premier opus de *Satanie*. Au moment où il s'achève, un groupe de spéléologues amateurs, partis pour une expédition de secours dans les profondeurs d'un gouffre, atteint une région souterraine où vivent d'étranges créatures évoquant par leur aspect les représentations moyenâgeuses du diable. Charlotte et ses compagnons recherchent le frère de celle-ci, perdu depuis deux mois en voulant prouver l'existence des Sataniens. Le jeune homme avait émis l'hypothèse que ces créatures descendraient de l'homme de Cro-Magnon. D'après ses spéculations, l'espèce aurait migré sous terre, puis aurait évolué jusqu'à revêtir un aspect chthonien – celui-là même qui servit d'inspiration aux artistes du premier millénaire pour représenter les démons.

La descente pour atteindre les couches inférieures susceptibles de retenir Constantin et d'abriter les Sataniens se déroulait pareillement à une quête initiatique. Chaque personnage se révélait, mourrait et renaissait plus fort ; pour ceux d'entre eux, en tout cas, capables de surmonter les épreuves auxquelles ils étaient soumis.

FIN DU PÉRIPLE

La deuxième partie, tant attendue, fait preuve d'une grande ingéniosité et se veut aussi davantage politique – au sens noble du terme. Elle décrit un monde sans cesse en mouvement, où rien ne dure, où les règles sont abolies et où la survie ne peut s'opérer qu'aux dépens des plus faibles. Les Sataniens n'ont pour ainsi dire aucune préoccupation à part celle de jouir de l'instant présent. Au centre de cette folie, règne en maître absolu un Constantin débarrassé pour toujours de son humanité.

Le scénario de Fabien Vehlmann est une merveille d'habileté. Les trouvailles, les références foisonnent, la structure de la narration rappelle celle de Joseph Konrad (*Au cœur des ténèbres*), Jonathan Swift (*Les Voyages de Gulliver*) et même l'univers de Clark Ashton Smith (*Les Sept Sortilèges*). L'histoire parfaitement dirigée et les méandres qui la composent aboutissent à un sentiment trouble d'où jaillissent quantité de réflexions. Le monde infernal des Sataniens et l'absurdité de leur existence semble, en effet, inspirés par les travers de notre société.

Fabien Vehlmann et le tandem Kerascoët forcent une fois de plus l'admiration. Dans la bibliographie du scénariste et du couple de dessinateurs, on ne voit pas d'album dénué d'intérêt ou d'erreurs de parcours. Tout mérite d'être lu.

Espérons que cet éloge sincère contribue quelque peu au succès de cet album qui, en raison des ventes faméliques du premier volume, avait failli ne jamais avoir de dénouement.

KAMIL PLEJWALTZSKY

© Vehlmann et Kerascoët / SOLEIL

SATANIE

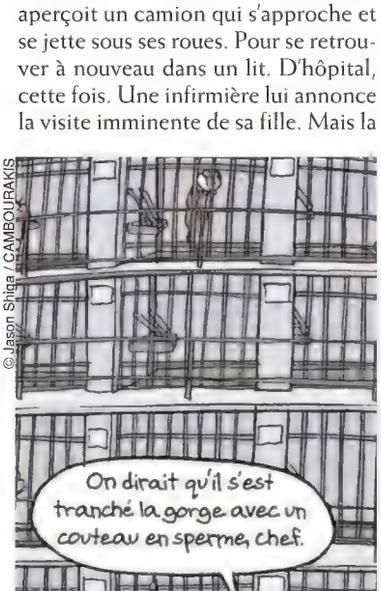
de Vehlmann et Kerascoët, Soleil, coll. Métamorphose, 128 p. couleurs, 21,50 €

Autodestruction en masse

« *En travaillant à ce projet,* explique Jason Shiga dans la préface de son livre, *j'ai réalisé un vieux rêve : celui de franchir les limites de la décence et du bon goût à chaque page* ». Alléchant, non ? Reste à vérifier si cette promesse est bien tenue…

© Jason Shiga / CAMBOURAKIS

Dans un motel banal, Jimmy Yee écrit une lettre d'adieu. Puis il se pend. Et se réveille dans son lit, indemne. La feuille sur laquelle il venait d'écrire est vierge. Il ouvre le tiroir de sa table de chevet, y trouve une bible, mais nulle trace de la corde qu'il avait pris soin d'apporter pour sa pendaison. Il se rassoit, réécrit sa lettre d'adieu, se fait couler un bain et s'ouvre les veines dans l'eau tiède. Affaibli, il s'assoupit pour l'éternité… et se réveille dans son lit. À nouveau, la lettre d'adieu sur le bloc-notes du motel semble n'avoir jamais été écrite. Dans le tiroir de sa table de chevet, à côté de la bible, toujours pas de corde, mais jackpot : un revolver ! Pour la troisième fois, Jimmy noircit une page pour expliquer son suicide. Puis se rend dans la salle de bain, se fait exploser la cervelle et se retrouve… non, pas dans son lit cette fois, mais en train de prendre un bain. Une balle a visiblement été tirée sur le mur. La même balle qu'il venait de tirer ? Il ne serait donc pas en train de rêver ? Pas le temps de trop cogiter : un gros flacon de somnifères s'offre à son regard. Jimmy se presse d'en avaler le contenu. Et s'endort encore… pour se retrouver, bien réveillé et en colère, une fois de plus dans son lit. Jimmy sort du motel, aperçoit un camion qui s'approche et se jette sous ses roues. Pour se retrouver à nouveau dans un lit. D'hôpital, cette fois. Une infirmière lui annonce la visite imminente de sa fille. Mais la personne qui se présente n'a ni le bon physique, ni même le bon âge ! Réfléchis, Jimmy ! Toutes ces tentatives manquées de suicide, une fille que tu n'as jamais vue… Il doit y avoir une explication rationnelle ! On n'est quand même pas dans la quatrième dimension ! Ou peut-être que si ?



© Jason Shiga / CAMBOURAKIS

PENSER EN DEHORS DE LA BOÎTE (CRÂNIENNE)

Jason Shiga est un auteur à part. Venu à la création de bandes dessinées après un cursus en mathématiques pures à l'université de Berkeley, c'est un auteur qui aime créer des intrigues mêlant créativité débridée et esprit logique, même quand la situation de départ est absurde. Chacun de ses livres est remarquable : *Fleep,* ou l'histoire d'un homme emmuré vivant dans une cabine téléphonique entourée de béton et qui devra s'en sortir à la seule force de son intelligence ; *Bookhunter,* parodie de polar où un super-inspecteur doté de tous les moyens de la police scientifique se lance à la poursuite de l'usager indélicat qui n'a pas rendu à temps son livre à la bibliothèque… Sans oublier l'ovni *Vanille ou Chocolat* et ses chemins de lectures labyrinthiques, qu'il faudra tous parcourir pour mesurer toute la richesse et la subtilité d'une intrigue passionnante. Pour sa quatrième œuvre, Shiga ressuscite (et pas qu'une fois) son personnage récurrent de Jimmy Yee, dans la peau cette fois d'un père désespéré qui voudrait mourir et ne le peut pas. On ne révélera pas ici la raison pour laquelle le protagoniste renaît à chacun de ses suicides. L'explication est fournie dès le premier tome, c'est un moment clé de l'intrigue, et c'est plus un départ qu'un aboutissement : le reste de la saga (4 tomes) consistera précisément à exploiter cette étrange faculté de Jimmy Yee et ses conséquences logiques. *Demon* est aussi pour l'auteur un défouloir trash dans lequel il s'amuse méthodiquement des interdits et des tabous : suicides, meurtres, usage de drogue, tentative de reconstitution de la mort de Jimi Hendrix, usage de stupéfiants et même une scène de sexe avec un chameau (pure provocation d'ailleurs, car nullement essentielle à l'histoire). Shiga malmène ses personnages comme jamais. Et tout ça pour quoi ? Pour composer un thriller fantastique génial et subversif, impertinent et pertinent à la fois. Formidable !

JÉRÔME BRIOT

DEMON, T. I

de Jason Shiga, Cambourakis, 168 p. bichromie, 22 €

Le grand silence

Une nouvelle fois, l'auteur de *Titeuf* fait des infidélités au jeune héros à la mèche blonde. Avec cette histoire de Chartreux brisant le silence, Zep signe un album inspiré et inspirant.

© Zep / RUE DE SÈVRES

William, alias Don Marcus, est entré il y a un quart de siècle dans l'Ordre des Chartreux. Dans un silence presque absolu, son quotidien est ainsi voué à la prière, sans aucun échange verbal avec les autres religieux de la Chartreuse de la Valsainte, un authentique monastère fondé en 1295, dernier encore actif en Suisse que la crise des vocations n'a pas épargné. Mais voilà qu'un notaire le convoque à Paris pour la lecture du testament de sa tante décédée. L'épreuve est double : affronter le vacarme d'un monde qui lui est désormais étranger, et renouer avec un passé auquel il a tourné le dos depuis longtemps.

IL ÉTAIT UNE FOI

Il y a trois ans, Zep surprenait avec *Une histoire d'hommes*, retrouvailles nostalgiques de membres d'un groupe de rock que le temps avait fini par éloigner. Une distance qu'on retrouve dans ce nouvel album réaliste et introspectif, irrigué d'une foi qu'on ne soupçonnait guère chez l'auteur de *Titeuf*. Oscillant du bleu au saumon, et du vert au violet, les teintes pastel des séquences successives du récit illustrent le désarroi d'un homme confronté à une réalité qui perturbe son quotidien ascétique. « *Faire silence, c'est comme faire le ménage… Il faut balayer tout ce qui fait du bruit dans nos vies* », déclare-t-il à une cousine soudainement retrouvée, avec une sagesse empreinte de spiritualité. Au-delà d'une jolie pirouette scénaristique lors de la lecture du testament, l'album invite humblement, dans une société du bruit médiatique qui pollue

© Zep / RUE DE SÈVRES

notre capacité de réflexion, à prendre du recul sur l'existence. Dans une formule restée fameuse, Sacha Guitry déclarait : « *Quand on a entendu du Mozart, le silence qui suit est encore du Mozart* ». Et si le silence qui suit la lecture de cet album magnifique était encore du Zep ?

GERSENDE BOLLUT

⇨ **UN BRUIT ÉTRANGE ET BEAU**
de Zep, Rue de Sèvres, 96 p. couleurs, 19 €

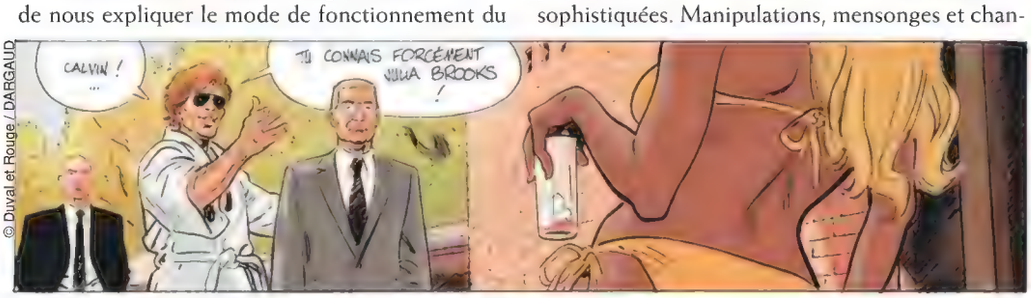
D'acier plus que de cire

En pleine campagne présidentielle américaine, le nouveau *XIII Mystery* nous initie aux magouilles politiciennes qui peuvent servir à faire de belles carrières politiques. Tout en nous offrant les « origines » de l'implacable numéro II de la Conjuration des XX.

Calvin Wax était apparu dans deux albums seulement de la série principale, *S.P.A.D.S* et *Rouge total*. Constatant l'échec de sa tentative de coup d'État, il avait exhibé son tatouage avant d'avaler une capsule de cyanure, la meilleure façon de préserver le silence d'une tombe.

HIPPIES & LONG HAIRS, USE BACKDOOR

Fred Duval et Corentin Rouge (qui n'est autre que le fils du dessinateur Michel Rouge) ont donc choisi de nous expliquer le mode de fonctionnement du personnage, en revenant sur son passé. En dépit de brillantes études de droit, Calvin Wax hait les chevelus qui manifestent contre la guerre au Viêt-Nam, les communistes et les démocrates. Il méprise aussi ces « faux-durs » de Républicains, trop timides à son goût. Ses vrais amis, il les trouve chez les Hell's Angels et dans la sinistre assemblée encagoulée du Ku Klux Klan. Il sauve par hasard la vie de William Sheridan, et devient son ami, fidèle exécuteur des basses œuvres. Il va utiliser cet homme influent, puis son frère moins brillant, dans ses machinations sophistiquées. Manipulations, mensonges et chantages, sans scrupule aucun ! Car sa puissante motivation lui donne tous les droits : il s'agit de redonner sa fierté et son intégrité à la nation américaine.



© Duval et Rouge / DARGAUD

© Duval et Rouge / DARGAUD

Corentin Rouge conserve les spécificités de son trait juste et dynamique pour mettre en image la biographie de ce sombre personnage, numéro II qui alla jusqu'à recruter de force son numéro I.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

⇨ **XIII MYSTERY, T.10, CALVIN WAX**
de Fred Duval et Corentin Rouge, Dargaud, 64 p. couleurs, 11,99 €

NOTRE AMÉRIQUE
MAËL & KRIS
PREMIER MOUVEMENT • QUITTER L'HIVER
LE NOUVEAU GRAND RÉCIT DES AUTEURS
DE
NOTRE MÈRE LA GUERRE
LE 13 OCTOBRE EN LIBRAIRIE
12 NOVEMBRE 1918.
Premier jour de paix. Max et Julien, deux jeunes soldats,
rêvent de se déshabiller de la guerre.
Ils pensaient trouver en Europe le printemps d'un monde
en pleine ébullition révolutionnaire,
mais c'est l'Amérique
qui va leur tendre les bras...
Futuropolis
www.futuropolis.fr

Hopital public, collectif

L'hôpital va mal, on le sait. Mais comment, et pourquoi ? En s'attaquant, à travers les témoignages de plusieurs salariés du CHU de Nantes, à cette question, cette BD (autant reportage que documentaire) montre de l'intérieur les nœuds humains et humanitaires qui se jouent entre les murs blancs hors du temps d'un centre hospitalier. Sept illustrateurs s'emparent de ces histoires, et l'ensemble (huis clos précis et sans concession) nous donne une photographie on ne peut plus précise de la situation actuelle. Et si les métiers hospitaliers vont mal, on croise aussi les doigts pour ne pas être malade…

Vide Cocagne, 96 p. n&b, 15 €

HÉLÈNE BENEY

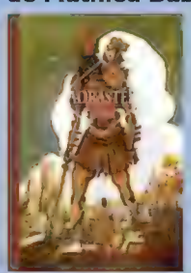
Le rose vous va si bien, de Rollin et Grisseaux

La star des romans à l'eau de rose, c'est elle. Rose, la couleur fétiche dont elle s'entiche, des cheveux poudrés à son intérieur sur-romantique anglais, dont elle pare aussi son petit toutou chéri. Barbara Cartland est une référence en la matière, et les auteurs ont choisi de jouer avec tous les codes de ses ouvrages pour livrer une sorte de biographie (déjantée), mise en abîme à travers l'écriture d'un de ses titres. On en ressort ébouriffé, un peu sur les rotules par tant de folie imaginative ! Barbara a eu une vie de folie, cet album en est le reflet total.

Casterman, 120 p. couleurs, 16 €

HB

Intégrale Adrastée, de Mathieu Bablet



Après avoir survécu 1000 ans, à ses proches comme à son peuple, ce roi immortel décide finalement de partir vers le Mont Olympe, en quête de réponses. Car pourquoi lui ? Et comment mourir ? Ou alors, peut-il retrouver la seule personne qu'il n'ait jamais aimée, sa reine, Adrastée ? Entre mythologie et science-fiction, Mathieu Bablet tisse avec son graphisme sophistiqué les méandres d'une histoire contemplative, où les réponses importent moins que les questions. Une magnifique intégrale (grand format, dos toilé) qui ravira les bibliophiles !

Ankama, 160 p. couleurs, 19,90 €

HB

UN CHEVALIER À LA DÉCOUVERTE DE SON ÂME

Le roi Arthur et les chevaliers de la table ronde inspirent les auteurs de bandes dessinées. Après le remarquable album dédié à Morgane, signé Kansara et Fert (Delcourt), c'est au tour de Perceval de voir sa genèse mise en image. Anne-Caroline Pandolfo et Terkel Risbjerg proposent une lecture expurgée, mais néanmoins subtile du mythe.

Rien ne m'empêchera de trouver ce que je cherche.
Écoute les oiseaux ! Leur chant me dit qu'on est sur la bonne voie.
… on respire…
Comme je me sens bien, ici…
Dans la nature, on n'est jamais très loin de chez moi.

© Pandolfo et Risbjerg / LE LOMBARD

Le *Perceval* de Pandolfo et Risbjerg synthétise les différentes légendes qui courent autour du chevalier de la table ronde. Les auteurs prennent le parti de simplifier sa geste et de lui allouer la compagnie d'une pie qui lui tient lieu de conscience.

Au début de son engagement, le personnage n'a pas encore de nom et ne semble pas souffrir de cette incomplétude. Au fur et à mesure que les embûches parsèment sa route, il se montre si vertueux et si téméraire que rien ne lui résiste. Il ne connaît pas ses limites et ne pense même pas en avoir. Mais cette fougue a pour effet pervers que le chevalier n'est capable ni de s'accepter, ni de reconnaître « l'autre » pour ce qu'il est. Sa rencontre avec le Roi pêcheur démontre qu'il n'est pas armé pour soulager tous ceux qui sont dans le besoin et que son absence de nom trahit en réalité une absence d'âme. Seule la candeur du chevalier le guide, en effet, dans ses actes ; elle transforme son aveuglement en courage, son ignorance en sagesse et sa crédulité en franchise. Le revers de la médaille, c'est que le chevalier ne connaît pas le mal. Il n'est donc pas totalement maître de ses choix.

L'accent est donc mis, avec cette grille de lecture, sur la nécessité que Perceval soit en mesure d'assumer pleinement ses actes afin d'être digne du Graal.

© Pandolfo et Risbjerg / LE LOMBARD

SOBRIÉTÉ

La principale qualité de cette variation sur le mythe de Perceval, on l'a dit, tient dans la simplicité de la narration. Le dessin et la composition de l'album adoptent eux aussi une certaine forme de dépouillement. Malgré cette économie de moyens, les traits des personnages parviennent à relayer des émotions et à leur donner de la substance.

On pourra reprocher néanmoins à cet exercice de style de manquer un peu d'engagement pour intéresser un public adulte. Il aurait été pertinent, en effet, d'accorder davantage de place à l'importance du « nom » et à sa symbolique, ou d'affirmer certaines idées un peu trop suggérées en l'état.

Qu'à cela ne tienne, cette version de *Perceval* demeure une bonne entrée en matière pour un jeune lectorat désirant se familiariser avec les légendes arthuriennes. Le récit capte l'attention et invite les lecteurs à creuser par eux-mêmes.

KAMIL PLEJWALTZSKY

PERCEVAL

de Pandolfo et Risbjerg,
Le Lombard,
184 p. couleurs, 19,99 €

The Léotard Rock'n'Roll Circus

Le monde du cirque au XIXe siècle est la toile de fond du *Remarquable et stupéfiant Monsieur Léotard*, d'Eddie Campbell et Dan Best. Un récit trépidant qui propulse le lecteur dans un univers étrange et fascinant, où les femmes tatouées côtoient les clowns nains et les hommes élastiques.

Accrochez-vous, Étienne !
Je me souviens de ce que disait l'oncle Jules :
Bondir par-dessus six éléphants ?! Bah !! C'est ATTERRIR, le problème.
CIRQUE D'HIVER
BOUGLIONE
DOUX JÉSUS !
Me revoilà !

© Eddie Campbell et Dan Best / ÇA ET LÀ

Dans *Being for the Benefit of Mr. Kite* des Beatles, John Lennon exhume le nom de Pablo Fanque, le premier noir propriétaire de cirque en Grande-Bretagne au milieu du XIXe siècle. Ce même Fanque apparaît dans *Le remarquable et stupéfiant Monsieur Léotard* aux côtés de P.T. Barnum (entrepreneur de spectacles), Charles Blondin (funambule) et Lord George Sanger (créateur du cirque à trois pistes), devant le lit de mort de Jules Léotard. Ce dernier étant l'inventeur du numéro de trapèze volant, et plus particulièrement de la voltige entre deux trapèzes. Il créa également le justaucorps ultramoulant appelé « Léotard », que les gymnastes utilisent encore aujourd'hui en compétition. Autant dire qu'en une seule page, le gratin du cirque du XIXe siècle s'est donné rendez-vous au même endroit. Nous sommes en 1870, à une époque où les chapiteaux, ambulants ou pas, ont un succès phénoménal. Les hommes cités plus haut sont des vedettes internationales (Jules Léotard a même eu l'honneur d'avoir une chanson à sa gloire) qui mériteraient chacun un album sur les péripéties de leur existence. Mais là n'est pas l'ambition du *Remarquable et stupéfiant Monsieur Léotard*. Le Léotard dont on parle ici se prénomme Étienne. C'est le neveu de Jules.

DU FAUX ENTRELARDÉ DE VRAI

En entremêlant réalité et fiction, Eddie Campbell et Dan Best déroulent le fil de la vie d'Étienne Léotard (qui reprend l'identité et l'activité de son oncle), tout en dressant le panorama du milieu du cirque, en hésitant entre *Freaks* et *Sous le plus grand chapiteau du monde*. À la manière des feuilletonistes du XIXe siècle, les auteurs racontent le quotidien de la troupe menée par Léotard, d'abord à demeure au Cirque d'hiver à Paris, puis sur les routes. L'imbrication de documents réels dans le dessin, de poésies, de citations, d'événements parfaitement situés chronologiquement, donne encore un peu plus de poids et d'épaisseur à l'intrigue. Le siège de Paris, le Wild West Show de Buffalo Bill à Londres, Jack l'éventreur, l'Exposition universelle de 1889, le vol de la Joconde de 1911, le Titanic et le bagne de Cayenne s'invitent dans les pages de cette trépidante vraie fausse biographie. Après un début des plus loufoques, le récit prend alors une direction plus nostalgique. Mais le ton général et les différents clins d'œil aux comics, dont celui qui clôt l'histoire, malin et très drôle, ancrent l'album dans la comédie. Feuilletez sans crainte, Mesdames et Messieurs, pour lire la vie du remarquable et stupéfiant Monsieur Léotard !

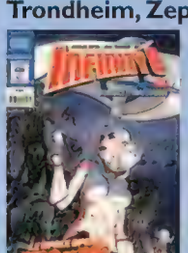
THIERRY LEMAIRE

LE REMARQUABLE ET STUPÉFIANT MONSIEUR LÉOTARD

d'Eddie Campbell et Dan Best, Çà et Là, 136 p. coul., 20 €

zoom

Infinity 8, T.1/6, de Trondheim, Zep et Bertail



C'est le début d'une grande saga de science-fiction galactique. L'imaginatif et conceptuel Lewis Trondheim, en compagnie d'Olivier Vatine, Directeur artistique, sont les Maîtres de cet univers. La publication démarre par des comics à la française à parution rapide, bien imprimés sur beau papier sans intermède publicitaire, avant la sortie des premiers albums en librairie. Ce projet ambitieux permettra de retrouver de nombreux auteurs talentueux, comme Biancarelli, Boulet, Guibert et Killoffer, qui pourront chacun apporter leur propre touche personnelle à cette série peuplée de nombreux extraterrestres aux mœurs bizarres (Bertail met ici en scène des nécrophages).

Rue de Sèvres, 32 p. couleurs, 3,50 €

MICHEL DARTAY

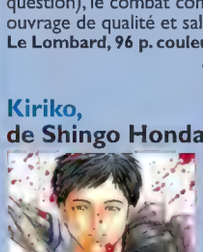
Le Féminisme, d'Anne-Charlotte Husson et Thomas Mathieu

Le féminisme, en sept slogans et citations : méthode didactique qui évite l'écueil de prétendre à l'exhaustivité. Olympe de Gouges, Angela Davis, Gisèle Halimi, Benoite Groult, Virginie Despentes, etc., les grandes figures du féminisme sont traitées avec le plus de clarté et de précision possible, si bien que les néophytes et les éclairés y trouveront leur compte. Belle idée d'accorder une place aussi aux anonymes de la nouvelle génération de femmes. L'actualité en Pologne l'a prouvé (IVG remis en question), le combat continue. Un ouvrage de qualité et salutaire.

Le Lombard, 96 p. couleurs, 10 €

LOUISA AMARA

Kiriko, de Shingo Honda



Avec une histoire de femme fantôme aux longs cheveux noirs qui revient parmi les vivants pour se venger, c'est sûr que *Kiriko* ne postule pas au prix de l'inventivité scénaristique ! Cependant, avec un trait sûr, Shingo Honda nous sort une histoire en un seul volume, qui n'est donc pas diluée dans la multiplication des chapitres – en gros, et sans trop *spoiler*, un mort par épisode ! –, et si aucune des étapes n'est révolutionnaire dans le genre, on apprécie de découvrir comment chacun va mourir et quel fin a choisi le mangaka. Contrat d'épouvante rempli !

Komikku, 200 p. n&b, 8,50 €

BORIS JEANNE

Les Nouvelles Aventures de Gai-Luron, T.1, de Fabcaro et Pixel Vengeur, d'après Gotlib

© Fabcaro et Pixel Vengeur / FLUIDE GLACIAL

Il y a tant de reprises actuellement en cours chez divers éditeurs que l'on peut parfois se poser la question de leur réelle opportunité. On est d'autant plus étonné par l'humour de ce livre qui nous a arraché plusieurs éclats de rire.

On se souvient que Gai-Luron fut créé par Gotlib à ses débuts de carrière dans les pages de l'hebdomadaire *Vaillant*. Fabcaro relance donc la série en compagnie de Pixel Vengeur : Gai-Luron est une sorte de cousin éloigné du Droopy de Tex Avery, qui est amoureux de Belle-Lurette. Problème : il tarde un peu à lui déclarer sa flamme, et celle-ci vient de rencontrer un autre prétendant. Comment se débarrasser de cet encombrant rival ? Il va essayer de sympathiser avec lui, de la rendre jalouse, de trouver conseil dans une émission télévisée spécialisée dans les problèmes psychologiques, et même essayer de rencontrer une autre femme sur un site de rencontre par Internet. Mine de rien, Fabcaro a fait entrer Gai-Luron dans le XXIe siècle tout en restant fidèle à l'esprit de la série. Quant à Pixel Vengeur, il livre une imitation parfaite du trait de Gotlib de l'époque, même si les nouveaux personnages ont des physionomies plus personnelles.

Fluide Glacial, 48 p. couleurs, 10,95 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

L'Étoile du désert, T.3, de Desberg, Labiano et Marini

Il y a bientôt 20 ans, Desberg et Marini s'étaient faits remarquer par ce western agité et violent. Il s'agit ici des événements qui ont précédé le premier cycle (les Américains diraient donc *prequel*), mais il y a un changement de style, puisque le posé et réfléchi Labiano a repris la série des mains de l'impulsif et nerveux Marini (on parle bien sûr de leur style, et non de leur caractère). De jolies femmes innocentes et fragiles, des Indiens sages et pacifiques, des cow-boys parfois impitoyables, voilà les protagonistes de ce nouveau diptyque !

Dargaud, 56 p. couleurs, 13,99 €

MICHEL DARTAY

Une vie marquée par le franquisme

Dans *Jamais je n'aurai 20 ans*, Jaime Martin convoque les souvenirs de ses grands-parents pour conter la vie de ce couple de républicains, pendant la guerre d'Espagne et la dictature de Franco. Une fresque haute en couleurs.

© Jaime Martin / DUPUIS

Les guerres intestines imposent toujours de prendre du recul avant de pouvoir en parler avec sérénité. En France, celle d'Algérie n'a toujours pas été digérée. Depuis quelques années, le traitement de la guerre civile espagnole en bande dessinée est – enfin ! – de plus en plus fréquent. La plupart du temps, sont invoqués les souvenirs familiaux et ce sont les enfants ou les petits-enfants des témoins du conflit qui exorcisent sur le papier une expérience souvent traumatisante. C'est le cas de Jaime Martin, qui déroule le fil de la vie de ses grands-parents Isabel et Jaime, avant, pendant et après le putsch militaire de 1936, avec à leur tête le général Francisco Franco. Comme un secret de famille qui se dévoile à l'improviste, Jaime Martin découvre l'importance de la Guerre d'Espagne dans l'histoire familiale par hasard, au détour d'un anodin jeu d'enfants avec ses cousins. Voyant leurs nombreux petits-enfants jouer à la guerre, Isabel fond en larmes et Jaime intime l'ordre aux jeunes de cesser immédiatement une parodie d'exécution sommaire. La graine est semée dans l'esprit de Jaime Martin, qui explorera ces non-dits jusqu'à en présenter aujourd'hui le déroulement dans un album.

TRAME FAMILIALE

Pour transcrire le destin de ses aïeux, le dessinateur organise sa narration de manière très intelligente. La courte période du gouvernement espagnol de Front populaire (février à juillet 1936) est vue à travers les yeux d'Isabel. Couturière illettrée, elle sort de l'adolescence et fréquente une bande de jeunes de son âge, portés par les idéaux communistes libertaires. L'action se déroule à Melilla, au Maroc, point de départ régional de l'insurrection militaire, la veille du 20e anniversaire de la jeune femme. Pour la période de combats entre républicains et nationalistes, le regard de l'auteur se tourne vers son grand-père Jaime. Soldat dans une unité d'artillerie, il vit à travers plusieurs batailles les horreurs de la guerre au plus près, et commence une relation épistolaire avec Isabel. Enfin, en ce qui concerne la dictature franquiste, le lecteur retrouve Jaime et Isabel en couple, essayant péniblement de joindre les deux bouts. Leurs antécédents républicains étant comme une épée de Damoclès au-dessus de leur tranquillité à chaque visite de policiers. Les portes professionnelles se fermant pour les mêmes raisons politiques, les jeunes mariés sont contraints de s'orienter vers le métier d'éboueurs. Fort d'un dessin d'une grande lisibilité et de très belles couleurs, *Jamais je n'aurai 20 ans* décline les épreuves, les angoisses, les humiliations, mais aussi les bonheurs de deux individus, qui forment un couple, puis une famille, pendant une période sombre de l'histoire espagnole. Brillant.

THIERRY LEMAIRE

© Martin / DUPUIS

JAMAIS JE N'AURAI 20 ANS

de Jaime Martin, Dupuis, coll. Aire Libre, 120 p. couleurs, 24 €

Le Chant de la machine

de David Blot et Mathias Cousin, Allia, 240 p. couleurs, 20 euros

Il y a peu de BD sur la musique. Et plus rares encore sont les bonnes BD sur la musique. Lorsque les deux volumes du *Chant de la machine* sont sortis en 2000 et 2002, la presse a acclamé cet ouvrage précieux, sans pour autant que les ventes suivent vraiment. Initialement publié chez Delcourt, l'ouvrage a longtemps été épuisé avant une réédition légèrement augmentée chez Manolosanctis. Aujourd'hui, le fait que ce soit Allia, connu pour ses ouvrages pointus sur la musique, qui sorte cette nouvelle édition, est presque une évidence. *Le Chant de la machine* est un voyage dans les musiques électroniques, des débuts du disco à l'âge d'or de la house toute puissante du début des années 2000, en passant par l'émergence des scènes techno à Chicago, Detroit ou Philadelphie, les *raves parties* ou Madchester et New Order. Le récit de David Blot oscille entre témoignages historiques et récits fictifs, le tout agrémenté des dessins du talentueux et regretté Mathias Cousin. Il y a évidemment du Crumb dans son trait, mais aussi du Serge Clerc ou du Jacques Mahé. Plus le récit avance, plus les dessins entrent dans une jolie abstraction éthérée. Cette édition est augmentée de planches inédites, d'un reportage sur New Order daté de 2001 et d'une postface de David Blot revenant sur la création de la BD. Un ouvrage essentiel pour tout amateur de musiques électroniques, qui ne jurera pas à côté du *Modulations* de Peter Shapiro.

THOMAS HAJDUKOWICZ

Nanarland, T.2

de François Cau et l'équipe Nanarland, Ankama / Label 619, 272 p. couleurs, 19,90 euros

La troupe de l'éminent site *Nanarland* récidive avec un T.2 de son encyclopédie des *« mauvais films sympathiques »*. *« Nanar, nom masculin : film inintéressant, médiocre, navet. »* On a beau respecter le *Larousse*, sa définition est trop lapidaire pour rendre justice à l'univers du nanar. Pour développer, le nanar est une croûte filmique tellement mauvaise et mal réalisée qu'elle en devient hilarante. Soit l'antithèse du navet qui, lui, n'est jamais drôle et toujours sinistre. Lancé en 2001, le site *Nanarland* a peu à peu démocratisé cette cinéphilie déviante, presqu'un miroir inversé de la classique où l'on privilégiera un doublage français des plus ignobles pour « magnifier » un film d'homme-dindon *serial killer* génétiquement modifié (si ! si !) et décupler ainsi son potentiel comique. Grâce soit rendue à l'équipe de « nanardeux » émérites du site pour avoir mis en lumière les œuvres douteuses et tordantes de Jean-Marie Pallardy, Godfrey Ho ou Bruno Mattei, pour ne citer qu'eux. Le T.2 de cet ouvrage brasse large en termes de genres : du post-apocalyptique aux films pour enfants parfois traumatisants de laideur (l'animation en prend pour son grade avec des monstruosités comme *Ratanouilles* ou *Les Aventuriers du système solaire*), en passant par les comédies musicales à crever les tympans et faire saigner les yeux. Alors, après avoir bien ri à la lecture des pires incunables de Steven Seagal, Chuck Norris ou Jean-Claude Van Damme, ou à l'indispensable catalogue du parfait ninja, on ne saurait trop vous conseiller de les regarder par vous-même. Car, comme le disait si bien Claude Lelouch : *« Le pire n'est jamais décevant. »* Parole d'expert.

JULIEN FOUSSEREAU

Chronosquad, T.1

d'Albertini et Panaccione, Delcourt, 240 p. couleurs, 25,50 euros

Voici l'un des plus mauvais albums de l'année. Panaccione avait été (justement) récompensé pour son album *Un Océan d'amour*, écrit par Wilfrid Luppano. Malheureusement, il n'y a absolument rien à sauver de cet infâme *Chronosquad*. Commençons par le personnage principal : visuellement agaçant, traits grossiers, « gros nez », cheveux longs, regard bovin, attitude désinvolte, complètement crétin… un Björn Borg pas sympathique. On piaffe à la mention qu'il aurait un PhD. Son caractère, son attitude désinvolte, ses éructations de pré-adolescent attardé, tout contribue à faire de lui quelqu'un qui n'inspire aucune sympathie. Bref, une tête à claques, un anti-héros complet. Sauf que ce n'était probablement pas voulu par les auteurs. Les personnages secondaires ? Pas un pour rattraper l'autre. Des abrutis finis qui, par leur nombrilisme, leur arrogance et leur manque total de discernement, se retrouvent dans des situations délicates. Au lieu de susciter l'empathie du lecteur, ils n'inspirent que mépris, voire satisfaction lorsqu'on les voit s'en prendre plein la gueule. L'histoire ? À pleurer de simplisme (on aurait kidnappé la fille du président de la banque centrale. Mon dieu ! Quel suspense !). On a l'impression de lire les fantasmes d'un écolier en marge de son cahier. Les dialogues ? D'une pauvreté rare. Et truffés de : *« Merde, merde ! »*, *« Bordel de bordel »*, *« la tronche à mon père »*. C'est un supplice que de lire l'album en entier. Les auteurs et l'éditeur devraient être rouges de honte. Pour ceux qui postulent que la BD n'est qu'un tissu d'inepties qui n'est lue que par des crétins, *Chronosquad* est la preuve à charge numéro 1.

OLIVIER THIERRY

Je viens de m'échapper du ciel

de Laureline Mattiussi, Casterman, 200 p. n&b, 18,95 euros

Partant de nouvelles de Carlos Salem, Laureline Mattiussi élabore un album déroutant et magnifique. Cette BD s'ouvre par une scène dans laquelle, de nuit, deux hommes sont allongés sur une route, une voiture arrivant droit sur eux. Cette situation, d'ores et déjà singulière, l'est rendue encore davantage par le traitement qu'en fait Mattiussi : cadrages tour à tour larges ou serrés, plongées et contre-plongées particulièrement prononcées, vues subjectives, répétition de formes (cercles de la lumière des phares et des roues)… Cette scène d'ouverture donne le ton : *Je viens de m'echapper du ciel* est un album tout à fait surprenant, au récit totalement imprévisible. S'il paraît parfois un peu obscur, cela n'est guère gênant et participe de l'atmosphère étrange, onirique et délétère développée tout au long de ces pages. Il en va de même du dessin, souvent très expressif, qui s'épanouit à plusieurs reprises dans de pleines pages magnifiques ponctuant le récit. Reposant sur un noir et blanc contrasté, son style varie quelque peu au fil de l'album, passant d'un traitement assez radical dans lequel le noir semble griffer le papier, et le blanc se frayer malgré tout un chemin, éclairant ces ténèbres, à un dessin davantage proche de la ligne claire. Au fil de ces pages, on pense à José Muñoz, François Ayroles, Blutch ou Alfred, tout en constatant que Laureline Mattiussi possède un style qui lui est propre. Il en résulte une bande dessinée particulièrement organique qui allie grande énergie et sensualité, sens de l'absurde comme du tragique, noirceur et humour décalé. Mattiussi nous promène à sa guise et, à la fin, nous n'avons qu'une envie : en redemander.

BORIS HENRY

Thorgal, T.35

de Dorison et Rosinski, Le Lombard, 56 p. couleurs, 12 euros

Depuis au moins trois albums, les aventures du Viking s'engonçaient dans les impasses scénaristiques ou les intrigues soporifiques pensées par Yves Sente. L'arrivée de Xavier Dorison était donc attendue avec impatience par les inconditionnels de la série. Il fallait retrouver non seulement une tonalité, un souffle épique, et aussi, si cela pouvait être possible, un dessin (qui était en pleine déliquescence). L'album échoue à tous points de vue. Même si *Le Feu écarlate* s'enhardit quelque peu, en regard de ce qui avait été précédemment commis, les différentes scènes d'action souffrent d'une mise en scène en roue libre et d'un séquençage sans inspiration. La mise en parallèle de ce dernier cycle avec les événements qui frappent la Syrie et l'Iraq est par ailleurs très maladroite, pour ne pas dire hasardeuse, d'autant qu'elle est d'une totale gratuité. Elle nivelle des problématiques et des contextes qui n'ont absolument rien en commun, pour conclure de façon bien naïve que le fanatisme mène au chaos. Merci du renseignement. Du côté de Rosinski, le constat est sans appel : dessins grossiers, arrières-plans pauvres, architectures à peine esquissées, disette de détails et quasi-uniformité des modelés. Rien à voir avec la couverture de l'album, qui prouve au passage que le dessinateur est encore capable du meilleur. Les lecteurs méritent mieux qu'un carnet de croquis doté d'une analyse vaseuse sur la situation au Moyen-Orient.

JEAN-JOSEPH HUMBERT

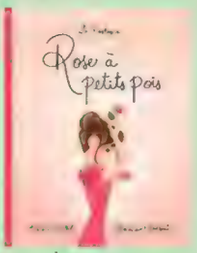
Pavor Nocturnus, de Letizia Iannaccone, traduction de Marilina Cavaliere

Pavor Nocturnus (littéralement *Terreur Nocturne !*) est un petit garçon bien sage, dont la maman a tout anticipé : vaccins, anti-poux, cache nez… Il ne peut RIEN lui arriver ! Pourtant, une nuit, le petit garçon est envahi par des cauchemars terribles qui ne le quittent plus. Le docteur (comme son ordonnance) est formel : il doit lier connaissance, adopter un animal, rêver les yeux ouverts… Bref, vivre ! Et peu à peu, les nuits du petit redeviennent reposantes. Un conte pour ne pas oublier que les enfants doivent toujours prendre le temps d'être des enfants !

Seuil Jeunesse, 40 p. couleurs, 12,90 €

HÉLÈNE BENEY

Rose à petits pois, de Geneviève Godbout et Amélie Callot



Voici le genre de livre ravissant (tant sur la forme que sur le fond) qui rappelle que les livres jeunesse ne sont pas que pour les enfants ! Si vous n'avez pas un cœur de pierre, vous allez vous aussi succomber. Adèle est une jeune femme joyeuse et pleine d'entrain. Sauf quand il pleut. Elle n'y peut rien, elle flétrit et s'étiole dès que les nuages s'amoncellent. Mais un jour, elle trouve un joli petit imper oublié sur son porte manteau… Couleurs pastel et dessins sophistiqués rendent cette adorable histoire romantique et romanesque encore plus délicate. On adore, tout simplement.

La Pastèque, 90 p. couleurs, 19 €

HB

Quand un enfant s'endort…, de Doray et Parot

On a tant à apprendre lorsqu'on est petit (pas que, mais surtout quand on est petit !). Par exemple : que se passe-t-il lorsqu'un enfant s'endort, quels sont ses rêves ? Et quand six enfants s'endorment ? Joie des découpes, des jeux d'ombres et de rêves, ce livre accompagne les petites sections dans l'apprentissage des chiffres. Avec beaucoup de poésie et un graphisme simple, les enfants s'endorment dans l'arbre des rêves, chacun flanqués d'un doudou personnel et particulier. À chaque rêve, sa découverte, à chaque enfant supplémentaire, un songe imaginaire de plus à découvrir.

Seuil Jeunesse, 20 p. couleurs, 13,90 €

HB

COUPS DE FOUDRE SUR MORTEBOUSE

© Julien Neel / GLÉNAT

Surprise, le tome 7 de *Lou !* ne se situe pas dans la continuité narrative du tome 6 : son histoire se situe entre le tome 5 et le tome 6. De quoi mieux comprendre le tome 6 qui avait tant intrigué au moment de sa sortie ?

Lou, en pleine adolescence, passe l'été en famille et avec ses amis à Mortebouse. Ce village où vit sa grand-mère est l'épicentre d'une zone anti-réseau : ni l'Internet, ni la téléphonie mobile ne circulent ici. Tant pis, ou plutôt tant mieux : ce sera l'occasion de renouer avec des loisirs plus traditionnels, comme la construction d'une cabane de rêve dans un vieux et grand saule habitué aux coups de foudre, puisqu'il a servi de refuge à tous les amoureux de la région. Mais gare aux tempêtes émotionnelles et à l'orage !

INTERVIEW DE JULIEN NEEL

Pendant les quatre ans qui séparent la publication du tome 6 et celle du tome 7, vous avez adapté *Lou !* en film. Que retirez-vous de cette expérience au cinéma ?

Julien Neel : J'ai travaillé avec des gens épatants, dans les meilleures conditions possibles. Ça a été une expérience extraordinaire, pendant les trois ans entre le début de l'écriture et la sortie en salles. Après cette période intense et épuisante, j'ai pu retrouver ma vie de famille et mes planches de BD, toutes ces choses que j'avais mises entre parenthèses pour pouvoir faire le film.

© Julien Neel / GLÉNAT

Vous envisagez un autre passage derrière la caméra ?

Moi, ça me plairait bien, évidemment. Malheureusement, le film n'a pas suffisamment marché pour se rembourser… donc je ne suis pas certain qu'un producteur me confie à nouveau la réalisation d'un autre film.

Au début de la série, chaque album devait représenter à peu près un an de la vie de Lou ; c'est moins vrai depuis quelques tomes, car l'âge de Lou n'est plus indiqué. Votre projet est toujours de faire huit albums et pas un de plus ?

J'avais déjà en tête les trois dernières pages du tome 8 au moment où je faisais le tome 2, qui est le tome dans lequel j'ai commencé à envisager *Lou !*

en tant que série. C'était important pour moi de me fixer un cadre et un but final. Le tome 8 sera la fin de *Lou !* sous cette forme de bandes dessinées jeunesse en 46 pages couleurs. Pour autant, je ne m'interdis pas de continuer à m'amuser avec cet univers par la suite, mais ce sera forcément sous une autre forme. Peut-être du roman graphique.

Dans la saga, l'évolution sentimentale de Lou et celle de sa mère progressent toujours de façon parallèle et quasi simultanée. Pourquoi cette construction ?

Je travaille souvent par symétrie, avec soit des parallèles, soit des oppositions. Au début, *Lou !* raconte l'histoire d'une petite fille et de sa maman qui n'a pas eu le temps de vivre son adolescence parce qu'elle a dû s'occuper très tôt d'un bébé. Mais quand sa fille commence à grandir, elle en profite pour rattraper le temps perdu, et notamment jouer à des jeux vidéo ; et les rapports mère-fille s'inversent.

Toute la série repose sur des questions de gémellité, de personnages qui forment des binômes ou des duos opposés.

Le précédent album avait quelque peu dérouté votre lectorat. Et voilà qu'on découvre que le tome 7 est la suite du tome 5 et se situe avant le tome 6 !

Au départ, je voulais que le tome 6 soit numéroté 7, et qu'on le sorte avant celui qui serait numéroté 6. Je voulais sauter un numéro, qu'il y ait un numéro fantôme, et faire un diptyque entre le 7 et le 6 qui serait sorti après. Mon éditeur m'a dissuadé de poursuivre dans ce projet, en m'expliquant que si je sortais un tome 7 avant le 6, il y aurait des émeutes chez les libraires car personne n'y comprendrait rien. Nous l'avons finalement numéroté 6, et l'intention initiale était de publier le suivant six mois plus tard, pour répondre aux questions ouvertes par ce tome. Sauf que c'est le moment où l'opportunité d'adapter *Lou !* au cinéma s'est concrétisée, et cela m'a beaucoup occupé, si bien qu'au lieu d'avoir six mois entre les deux albums, il s'est déroulé quatre ans.

© Emmanuelle Jacobson-Roques pour Movemovie et Mother Production

LOU, JOURNAL INFIME, 2014

D'accord, mais quel besoin aviez-vous de faire un tome 7 numéroté 6 et un tome 6 numéroté 7 ?

L'idée derrière tout cela, c'est de parler de la confusion de l'adolescence. C'est une période compliquée pour Lou qui ne comprend plus trop les gens autour d'elle, ni le monde. Je voulais que le lecteur partage ce trouble et soit désarçonné. Le nouvel album, *La Cabane*, cherche à combler le manque entre le T.5 et le T.6.

Le nouvel épisode ne répond pas à toutes les questions ouvertes par le tome 6… La présence d'éléments fantastiques continue de surprendre !

Lisez attentivement les pages de garde des deux albums. 95 % des réponses que vous cherchez s'y trouvent ! Mais le jeu, c'est aussi de ne pas tout révéler. Il y a des indices qui permettent de recomposer l'histoire derrière l'énigme. Il ne faut pas se focaliser sur les cristaux roses apparus dans le tome 6, l'important c'est ce que vivent les personnages. Le fait aussi que Lou et ses amis ne se servent pas d'un téléphone ou d'Internet depuis deux tomes, alors qu'en 2016 tous les gamins sont scotchés dessus.

Faudra-t-il attendre encore quatre ans avant le prochain album ?

Pas du tout, je suis en train de travailler dessus. Ça devrait aller assez vite, le tome 8 devrait sortir dans un an.

Et du coup, le tome 8 sera la suite du 7 ?

Alors pas du tout, non, le tome 8 sera une préquelle du tome 5… ! Je plaisante : le tome 8 sera une vraie suite et fin de l'histoire. Les lecteurs peuvent se douter de ce qu'il contiendra, en lisant les pages de garde de fin du tome 6, qui annoncent le tome 8.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JÉRÔME BRIOT

© Julien Neel / GLÉNAT

LES MYSTÉRIEUX CRISTAUX ROSES DU TOME 6

LOU !, T.7
LA CABANE

de Julien Neel,
Glénat, 48 p. coul., 9,99 €

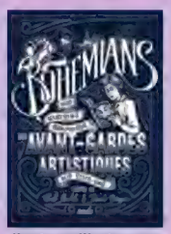
Mon Camarade sort de l'ombre

Herculéen. Il n'y a pas d'autres mots pour qualifier le travail de Richard Medioni, ancien rédacteur en chef de *Pif Gadget*. Déjà exégète de *Vaillant* et *Pif Gadget*, celui-ci tourne son regard vers *Mon Camarade*, une nouvelle publication proche du parti communiste. Publié entre 1933 et 1939, cette revue de bande dessinée allait tomber dans l'oubli. Medioni collecte les 198 numéros, les scanne, et les propose sur un DVD accompagné d'un livret explicatif de 68 pages. Un travail patrimonial remarquable, hors des circuits classiques de distribution, qui permet d'avoir entre les mains l'ensemble d'une publication au cœur des questions d'actualité d'une époque troublée.

***Mon Camarade, l'intégrale*, de Richard Medioni, Vaillant Collector, 68 pages, 34 € (en vente sur les sites de commerce en ligne)**

THIERRY LEMAIRE

Bohemian rhapsodie



L'avant-garde, c'est souvent le *mainstream* de demain. Avec cet album composé de 28 portraits sous la forme de récits courts, on se rend compte que beaucoup de classiques d'aujourd'hui ont en leur temps défrayé la chronique ou choqué leurs contemporains par leurs œuvres ou même leur mode de vie. La Bohème victorienne, Greenwich Village, Henry Miller, Walt Whitman, Woody Guthrie, Joséphine Baker, Harvey Pekar et bien d'autres, poètes, écrivains, musiciens, peintres, danseurs, forment le portrait d'une avant-garde aux mœurs libres, romantique, rebelle. Présenté en bande dessinée, ce « manuel » d'Histoire de l'art, très instructif, se lit avec grand plaisir.

***Bohemians, une histoire graphique des avant-gardes artistiques aux États-Unis*, collectif, Nada, 238 pages, 24 €**

THL

Patou, Momo et Darlène

« Quand je serai grand, je serai décadent, je cultiv'rai tout's sortes de vices / Foutre, sang, morve, étrons, chez moi se rejoindront, en un répugnant feu d'artifice ». Issues du titre *Bourgeois qui pète à table*, ces paroles du formidable Blair collent aussi bien qu'un sparadrap à l'artiste performer, musicien et écrivain Jean-Louis Costes. Son roman *Guerriers amoureux* (2012) est aujourd'hui adapté en bande dessinée, avec des illustrations de Chloé Mathiez présentant des personnages passablement difformes et des scènes très crues. Le récit file à toute vitesse, évoquant les trajectoires croisées d'un petit blanc de banlieue persécuté, d'un caïd finissant terroriste et d'une jolie blonde délurée. Trash, atypique, désabusé, violent… un album nihiliste et fiévreux.

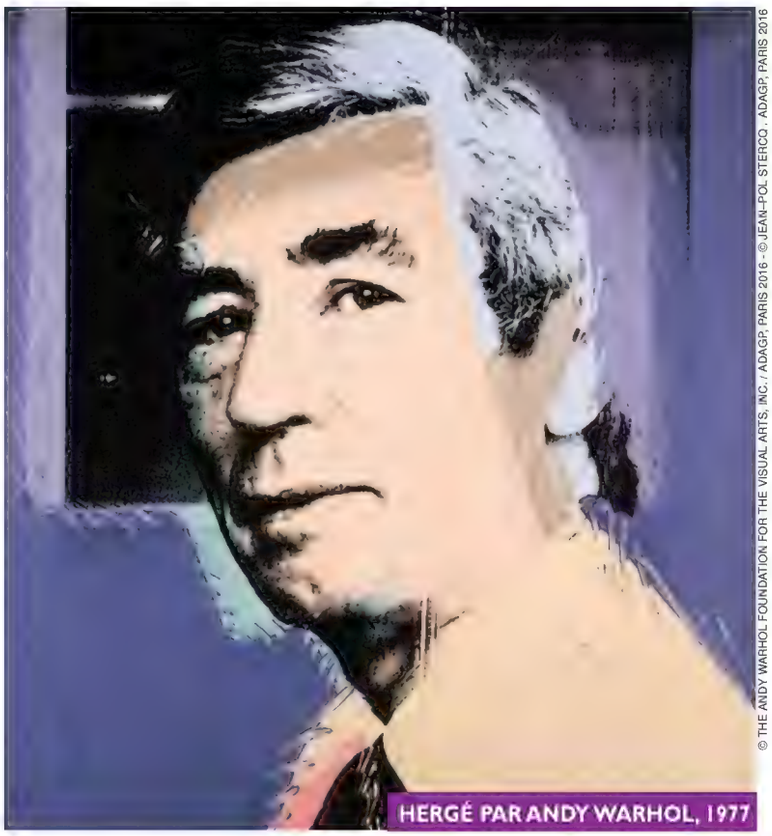
***Guerriers amoureux*, de Costes et Chloé Mathiez, Eretic-Art, 48 p. couleurs, 16 €**

OLIVIER PISELLA

HERGÉ EN KALÉIDOSCOPE

Le Grand Palais accueille jusqu'au 15 janvier une exposition sur Hergé qui peine à proposer une ligne directrice. Si les pièces présentées sont formidables, le parcours ne convainc pas. L'expo « *Hergé* » manque de clarté.

De la bande dessinée au Grand Palais ! Voilà une nouvelle réjouissante. Mais pas au point, toutefois, de ne pas examiner avec circonspection le contenu de cette exposition. L'exigence scientifique des lieux pouvait laisser présager une vision originale et rigoureuse du créateur de *Tintin*, jalon majeur du 9e art francophone, voire mondial. En réalité, l'exposition « *Hergé* » comporte un certain nombre de faiblesses. Son titre, d'abord, qui n'indique aucun point de vue. De quoi va-t-on exactement parler ici ? En lisant le dossier de presse, on reste perplexe. Le document parle de « *décrypter l'art d'Hergé* », puis plus loin annonce que « *l'exposition […] se focalise sur la personnalité d'Hergé* », pour enfin laisser la parole à Jérôme Neutres, co-commissaire de l'exposition, qui explique que « *c'est la fabrique de Tintin qui est le sujet* » de celle-ci. En la visitant, on s'aperçoit que c'est malheureusement un peu tout – et donc rien – à la fois.



© THE ANDY WARHOL FOUNDATION FOR THE VISUAL ARTS, INC. / ADAGP, PARIS 2016 - © JEAN-POL STERCQ. / ADAGP, PARIS 2016

HERGÉ PAR ANDY WARHOL, 1977

INTENTIONS ABSTRUSES

À cette absence de ligne directrice s'ajoute un parti pris assez curieux, celui de présenter la carrière de George Rémi de manière antéchronologique. Le visiteur démarre ainsi par les toiles abstraites que le dessinateur a pu réaliser dans la dernière période de sa vie, pour terminer par son expérience chez les scouts. Il aurait été pourtant passionnant de montrer l'évolution du trait et du processus créatif, années après années. Au contraire, on débouche sur une ultime salle très anecdotique, montrant les premiers essais du jeune Rémi. De même, faire autant l'impasse sur la vie d'Hergé, qui a aussi fortement forgé son œuvre, est très frustrant. Il y aurait eu tellement de choses éclairantes à montrer sur *Tintin*. Les méthodes du dessinateur, et notamment la création d'un studio, sont également trop légèrement évoquées. À trop vouloir survoler, rien n'est vraiment creusé. Reste l'œuvre d'Hergé, remarquable. Pouvoir examiner de près autant de planches originales est un régal, complété par des maquettes, quelques objets et photos. Ne pas parler uniquement de *Tintin* est bienvenu. Montrer le travail de graphiste publicitaire d'Hergé est une riche idée. Magnifier les noirs et blancs de *Tintin au pays des Soviets* est très pertinent (alors qu'une version en couleurs est annoncée pour 2017 !). Parler des influences du trait si reconnaissable du dessinateur est tout aussi instructif. Il subsistera au moins toutes ces belles choses d'une visite qui laisse dubitatif par son manque de limpidité. Un comble pour présenter l'apôtre de la ligne claire.

THIERRY LEMAIRE

© Hergé / Moulinsart 2016

VERS LE VRAI, AFFICHE PUBLICITAIRE D'HERGÉ, 1933

HERGÉ
jusqu'au 15 janvier 2017
au Grand Palais, Paris

TOUTE LA BANDE DESSINÉE AU CŒUR DE PARIS

2 > 4 DÉCEMBRE 2016
HALLE DES BLANCS-MANTEAUX

EXPOSITIONS PERFORMANCES RENCONTRES DÉDICACES ATELIERS MASTER CLASSES

salon SoBD 2016

Invités d'honneur
FLORENCE CESTAC
JEAN-LUC COCHET

Focus
BD SUÉDOISE

40 éditeurs
150 auteurs

Des centaines d'ouvrages sur la BD

48 rue Vieille-du-Temple - Paris 4e - Métro Hôtel de Ville **Entrée libre**

Programme complet et inscription sur **www.sobd2016.com**

Stripologie.com
SWEDISH ARTSCOUNCIL
SI. Institut suédois
îledeFrance
MAIRIE DE PARIS
MAIRIE QUATRE PARIS
CMA
Crédit Mutuel
sofia
Clairefontaine

Ratgod, de Richard Corben

Les éditions Delirium continuent de publier les œuvres de l'immense Corben, avec ce *Ratgod* qui est la dernière création en date de ce génie. Hommage ostensible à l'œuvre de Lovecraft, l'une de ses idoles, cet album nous plonge en effet dans le Massachusetts des années 1920 où un certain Clark Elwood tombe sous le charme de Kito, originaire d'un village où de terrifiants rites païens ont lieu. Basculement dans l'horreur totale. Beau et fascinant, érotique et angoissant, fou et hypnotique : pas de doute, c'est du Corben ! Traduit par François Truchaud et préfacé par Backderf.

Delirium, 148 p. couleurs, 24 €

CECIL McKINLEY

Starlight, de Millar et Parlov

Champion de l'auto promo, Mark Millar travaille tous ses récits pour qu'ils soient adaptés au ciné. Parfois c'est flagrant et cela nuit à la BD qui est alors pensée presque comme un ersatz. Parfois la version dessinée garde un intérêt. C'est le cas avec cet hommage appuyé à *Flash Gordon,* exempt du cynisme et du vernis à la mode souvent présents chez l'auteur écossais. Il est associé à un excellent dessinateur, Goran Parlov, trop peu reconnu. De l'école Alex Toth et sous l'influence de grands auteurs latins comme Font et Bernet, il glisse ici vers un dessin plus Mœbiusien. Le résultat est un livre au look *old school,* mais au goût moderne et au trait savoureux.

Panini Comics, 144 p. couleurs, 18 €

PHILLIPE CORDIER

DMZ, L'Intégrale, T.1, par Wood et Burchielli

Vous ne connaissez pas *DMZ* ? La sortie de cet album va vous permettre de découvrir l'un des premiers chefs-d'œuvre des comics du XXIe siècle. Cette série est à la fois une réponse à la politique de George Bush et un plaidoyer pour le respect de la vie humaine. Une nouvelle guerre civile éclate aux USA entre États d'Amérique et États Libres. Le photographe Matty Roth se retrouve livré à lui-même dans Manhattan, zone démilitarisée. Au-delà du conflit, c'est bien de la nature et de la survie de l'humain qu'il est question ici. Poignant et incontournable.

Urban Comics, 312 p. couleurs, 28 €

CECIL McKINLEY

UN SACRÉ TRIP

Joli mois d'octobre pour les fans français de Brian K. Vaughan, car outre la suite de *Saga* et le très épatant *The Escapists,* ils vont pouvoir se plonger dans la première partie de cette création en cours du fameux scénariste : *Paper Girls.* Un récit complètement barré et très séduisant...

© Brian K. Vaughan et Cliff Chiang / Image Comics

Automne 1988, à Stony Stream, petite bourgade située près de Cleveland, dans l'Ohio. Un peu avant l'aube, quatre adolescentes finissent de livrer les journaux en vélo. Erin, Mac, KJ et Tiffany croient que les seuls problèmes qu'elles peuvent alors rencontrer sont des ados n'arrivant pas à décrocher d'Halloween et des flics retors, mais soudainement les choses dérapent... vers un délire total. Au début, il ne s'agit que de trois personnes parlant une langue inconnue avec qui elles ont une altercation, mais très vite elles vont découvrir une sorte de capsule spatiale dans une cave, puis être confrontées à des créatures semblant venues d'ailleurs. Qui plus est, la ville semble s'être vidée de tous ses habitants. Panique. On les comprend. Ce qu'on comprend moins, c'est ce qui se passe, et c'est justement ça qui est très cool ! Vaughan embarque ses héroïnes tout autant que ses lecteurs dans un récit basculant dans l'inconnu, n'expliquant rien ou presque afin de nous maintenir dans une expectative très excitante.

WHAT THE HECK IS GOING ON?

Car on a l'intime conviction qu'il ne s'agit pas ici d'une simple « rencontre du 3e type », et que les choses sont bien plus complexes qu'il n'y paraît. Ce jeu de funambule entre deux réalités est mené de main de maître par un Vaughan dont on sent qu'il a pris un malin plaisir à nous déboussoler, et c'est avec grand plaisir qu'on se laisse bringuebaler d'événement bizarre en incongruité absolue. Comme d'habitude, Vaughan a su camper des vrais caractères auxquels on s'attache naturellement, de manière touchante et efficace, et l'on tourne les pages avec délectation pour savoir ce qui va arriver à notre quatuor féminin. Entre hommage réaliste aux années 80 et imagination débridée, l'équilibre est parfait. Les dessins de Cliff Chiang, très graphiques, sont appuyés par une mise en couleurs de Matt Wilson qui joue sur le chaud et le froid, en écho avec l'ambivalence du récit. Récompensé par les Eisner Awards de la meilleure nouvelle série et du meilleur dessin 2016, ce comic réussit ce que peu obtiennent dans la surenchère générale : nous surprendre.

CECIL McKINLEY

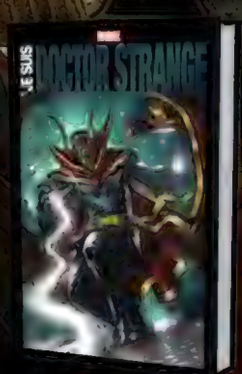
© Brian K. Vaughan et Cliff Chiang / Image Comics

PAPER GIRLS T.1

de Brian K. Vaughan et Chiang Cliff, Urban Comics, 160 p. coul., 10 €

DOCTOR STRANGE™

Rendez-vous le 12 octobre avec le Dr Strange



JE SUIS DOCTOR STRANGE

MARVEL DARK : DOCTOR STRANGE

DOCTEUR STRANGE & DOCTEUR FATALIS

100% MARVEL : DOCTOR STRANGE

MARVEL VINTAGE : DOCTOR STRANGE - UNE RÉALITÉ À PART

L'INTÉGRALE 1963-1966

MARVEL
marvel.com
© 2016 MARVEL

PANINI COMICS
www.paninicomics.fr

The Escapists, de Brian K. Vaughan & co

The Escapist est un super-héros inventé par Kavalier et Clay dans le fameux roman de Michael Chambon. Reprenant le concept, Vaughan a proposé une mini-série où le jeune Maxwell Roth consacre son héritage à faire revivre ce héros dont son père décédé était fan en rachetant les droits du comic. S'associant à un scénariste et une dessinatrice, il va vite se rendre compte que le métier d'éditeur est compliqué ! Un joli hommage au monde des comics porté par une belle brochette de talents : Philip Bond, Eduardo Barreto, Jason Shawn Alexander, Steve Rolston...

Urban Comics, 184 p. couleurs, 17,50 €

CECIL McKINLEY

Thor, L'intégrale 1967, de Stan Lee et Jack Kirby

Par Mjolnir, revoici ce bon vieux Thor des origines, signé Stan Lee et Jack Kirby ! En janvier 1967, cela fait déjà 4 ans et demis que le duo réalise des histoires super-héroïques du Dieu du Tonnerre, apparu au départ dans *Journey into Mystery*. Une cinquantaine d'épisodes plus tard, personne ne semble lassé puisque Thor continue de faire feu de tout bois. Dans ces épisodes, il combattra bien sûr son sale demi-frère Loki, mais aussi le Super-Skrull, un vilain troll ou encore Replicus... L'album reprend les épisodes 136-147, ainsi que l'Annual 2.

Panini Comics, 304 p. couleurs, 29,95 €

CMcK

Punisher, T. 1, d'Ennis et Dillon

Frank Castle a perdu femme et enfants à cause de la mafia. Dès lors, la vie de ce vétéran du Viêt-Nam sera consacrée à l'extermination de la pègre. Sans pouvoir particulier, Castle excelle dans l'utilisation des principales armes de combat. Il affronte ses adversaires à visage découvert, car son but n'est pas de les envoyer en prison. Amateurs d'histoires violentes et réalistes, vous allez apprécier aussi l'humour noir de ses auteurs. Ennis et Dillon s'étaient rencontrés sur les fameux *Preacher* et *Hellblazer*, ils excellent sur les aventures de ce psychopathe perdu dans sa sanguinaire guerre personnelle.

Panini Comics, 584 p. couleurs, 36 €

MICHEL DARTAY

MY DOCTOR IS MAGIC

Vous aimez les films Marvel Studios, mais cette fois, en octobre, vous vous retrouvez un peu gêné. Ce Docteur Strange qui arrive, qui est-il ? Ce n'est pas un personnage très connu... Alors profitez du retour aux sources offert par Panini Comics, avec pas moins de huit publications consacrées au personnage ces jours-ci, pour le découvrir.

ALORS, C'EST À CAUSE DE VOUS QU'IL NE M'AIDAIT PLUS !
POURTANT, IL M'A QUAND MÊME SAUVÉ DES HOMMES DE L'OMBRE ! IL A DÛ COMPRENDRE QUE MÊME S'IL VOUS DONNAIT PLUS D'ÉNERGIE...
... JE POURRAIS VOUS VAINCRE, ET J'ENTENDS FAIRE HONNEUR À CETTE CONFIANCE !

© & TM Marvel & Subs.

PAR LES CRÉATEURS DE SPIDER-MAN

Certes, le Docteur Strange est loin d'être le personnage le plus connu de l'univers Marvel, pourtant ses géniteurs sont célèbres.

Docteur Strange est une création de Steve Ditko et Stan Lee, les créateurs de Spider-Man. Surtout du dessinateur, qui est celui qui a proposé de remettre au goût du jour le concept d'un Occidental parti au Tibet pour apprendre la magie. Une idée développée par Lee, Ditko et Jack Kirby précédemment sous une autre forme, et que le dessinateur impose plus ou moins à son scénariste qui lui, n'y croit pas.

Mais Ditko s'investit pleinement, tant dans les scénarios que dans les dessins. Il va offrir au lectorat des années 60 une plongée dans des univers psychédéliques déstabilisants, mais qui viendront faire écho à la tendance hippie en train d'émerger. Ce qui procurera à la série une place à part dans l'univers Marvel, éloignée du grand public. D'où le déficit de notoriété.

UN PROBLÈME MAGIQUE ? VIENS VOIR LE DOCTEUR !

(NON N'AIE PAS PEUR)

En fait, Strange va se révéler pendant très longtemps le *deus ex machina* de l'univers Marvel. Le héros urbain, dépassé par une rencontre avec les forces magiques, finira par venir visiter le *Sanctum Sanctorum* de Strange afin de lui demander assistance. Avant de repartir avec le sentiment de n'avoir rien compris à ce qui venait de se passer.

Strange représente le mystère d'un monde que lui seul ou que de rares êtres comprennent. Ce décalage s'exprimera plus encore lorsqu'il fera enfin partie d'une équipe, avec Namor l'envahisseur atlante, Silver Surfer le héraut du dévoreur de mondes et Hulk le destructeur. Puissants, certes, mais pas vraiment sociables, pour des héros.

STRANGE, L'ILLUMINATI

C'est avec Brian Michael Bendis que Strange a fini par prendre une place centrale dans l'univers Marvel, quand celui-ci a commencé à reconfigurer les Avengers. Le scénariste théorisa l'existence d'une cabale secrète, les Illuminati, composée des leaders des différentes communautés héroïques en charge de protéger secrètement le monde. Strange y représenta les « magiciens », et c'est ainsi qu'il se retrouva peu à peu mêlé aux événements qui conduisirent à *Secret Wars* et à la destruction-recréation de l'univers par Victor Von Doom.

De satellite, Strange est devenu pivot,

autour duquel tout et tous tournent. Et pour comprendre comment cela s'est fait, Panini Comics vous propose toute une série de sorties que l'on décrypte immédiatement.

SI VOUS N'EN GARDEZ QU'UN

➪ DR STRANGE & DR FATALIS : TRIOMPHE ET TOURMENT

Parce que cette aventure vous offre un résumé de tout ce qu'il faut savoir du Dr Strange, qu'il donne au Dr Fatalis, trop souvent moqué, une dimension tragique et touchante. Parce que Mike Mignola, le dessinateur, possède un style unique. Parce que l'album est proposé dans un grand format, et avec une jaquette poster pour que les fans se fassent plaisir. Incontournable.

LE PLUS MODERNE

➪ 100% MARVEL DR STRANGE, T. 1

La plus récente des séries consacrées au Docteur Strange. Elle est signée Jason Aaron, scénariste réussissant autant dans l'indépendant que dans le *mainstream*, et Chris Bachalo, l'un des artistes ayant la plus forte identité graphique chez Marvel Comics. Autant

© & TM Marvel & Subs.

dire qu'on y trouve un Docteur à la fois plein de gouaille et de second degré, et des voyages graphiques complètement déstabilisants. Léger et macabre, il faut le lire pour voir que c'est possible.

LE PLUS COMPLET

➪ MARVEL ANTHOLOGIE :
JE SUIS LE DOCTEUR STRANGE !

Appuyant les sorties cinémas, Panini Comics propose depuis quelques années maintenant les anthologies « *Je suis...* ». Alliant rédactionnels permettant de comprendre d'où vient le personnage et épisodes tirés de ses grandes époques, cet album satisfera ceux qui veulent avoir un aperçu général du personnage en un seul livre. Avec de grands dessinateurs pour le servir, tels Steve Ditko, Gene Colan ou Alan Davis. L'archéologie, dans ces conditions, ça a du bon !

LE PLUS OLD SCHOOL

➪ DOCTEUR STRANGE L'INTEGRALE 1963-1966

Vous êtes peut-être de ceux qui ne jurent que par le bon vieux temps de l'âge d'or, à la limite de l'âge d'argent. Mais depuis la fin de celui-ci, le *comic-book* de super-héros, ce n'est plus pareil.
Alors l'intégrale *Docteur Strange* sera le meilleur choix. Reprenant exclusivement les trois premières années de publication, l'album offre tous les ennemis classiques du personnage et une superbe plongée dans le travail de Lee et Ditko.

LE MOINS CHER

➪ MARVEL CLASSIC #7

Pour découvrir le personnage à la sortie du film, il n'est pas nécessaire de dépenser toutes ses économies. Panini Comics sait aussi miser sur son point fort, la publication en kiosque. Pour 5,90 €, vous aurez droit à 128 pages de lecture, à la présence de la belle Clea et du terrible Dormammu. Un rapport qualité-prix juste imbattable ! Et comme à chaque fois dans cette collection, on repart avec une belle tranche d'aventure.
Mais ce ne sont là que quelques suggestions. Panini Comics propose aussi de lire en kiosque le prologue du film, transposition en *comic-book* de l'univers cinématographique ; ou bien le Marvel Dark signé JMS Straczynski et Brandon Peterson, relecture plus moderne des origines du personnage ; ou enfin le Marvel Vintage scénarisé par le grand Steve Englehart.
Autant de façons différentes de découvrir un univers étrange et unique au sein de l'écurie Marvel.
Il est rare d'avoir autant l'embarras du choix.

YANECK CHAREYRE

© & TM Marvel & Subs.

Startignolle Academy

The Wicked + The Divine des Britanniques Kieron Gillen et Jamie McKelvie nous arrive auréolé d'une aura d'innovation et de créativité effrénée. L'idée de comparer une certaine variété de pop stars avec des divinités païennes semble en avoir impressionné plus d'un… Poudre aux yeux ?

© 2016 Kieron Gillen Limited and Fiction & Feeling Limited. "The Wicked + the Divine," the Wicked + the Divine logo, and Laura Wilson's likeness are trademarks of Kieron Gillen Limited and Fiction & Feeling Limited.

Tous les 90 ans, 12 jeunes sont transformés en divinités irrésistibles. À l'époque actuelle, ils vivent tous à Londres (!) et se mettent à chanter, devenant instantanément des pop stars adulées (grands-messes / concerts, fidèles / followers, pèlerinages / conventions…). La pop music est ici la porte ouverte aux mélanges les plus improbables, et des panthéons aux origines géographiques et temporelles disparates se côtoient… Lucifer, Minerve, Odin, Baal et Amaterasu peuvent ainsi se retrouver autour d'une tasse de thé. Tous ces jeunots sont coachés par Ananké, une vieille immortelle surpuissante, qui veille à ce qu'ils ne fassent pas trop de vagues. L'héroïne, Laura Wilson, est une jeune métisse de la classe moyenne qui va se retrouver au cœur des interactions divines. L'intrigue démarre vraiment lorsque l'on découvre qu'un complot vise à détruire les dieux les uns après les autres (oui, un peu comme dans les *Dix Petits Nègres* (1939), mais aussi comme dans *Watchmen* (1987), ou plus récemment dans *Rising Stars*).

LE VEAU D'OR

La déception induite par la lecture est proportionnelle à celle que l'on ressent face à des divinités aussi limitées intellectuellement. On nous les promet charismatiques, envoûtantes et brillantes, et on ne découvre que de jeunes adultes un peu attardés, uniquement préoccupés par leur apparence et par leurs histoires de cul. D'ailleurs, question sexualité, la série – qui vise assurément un public d'adolescents sages, voulant goûter une atmosphère sulfureuse, mais sans heurter des parents soucieux de la bonne intégration de leur progéniture dans la société – est étonnamment prude dans sa description des orgies des vedettes.

Certes, ces dieux à paillettes prennent grand soin de leur panoplie pour la grande joie des cosplayers qui arpentent les conventions de comics, mais on peine à comprendre ce que leur trouve le public idolâtre. La foule est d'ailleurs copieusement méprisée : en dehors du personnage narrateur et du cercle des divinités, presque personne ne semble avoir droit à une parcelle de vie et de consistance, les personnages secondaires étant bien souvent relégués au statut d'ombres quasi informes. Au début, une astuce narrative veut nous faire croire qu'il s'agit du point de vue de Laura, uniquement fascinée par le panthéon au sommet du podium, mais la répétition du procédé, alliée à la généralisation de décors étiques et déserts, finit par donner l'impression d'une scène de théâtre où s'agitent des pantins très fiers de leurs sentencieuses tirades.

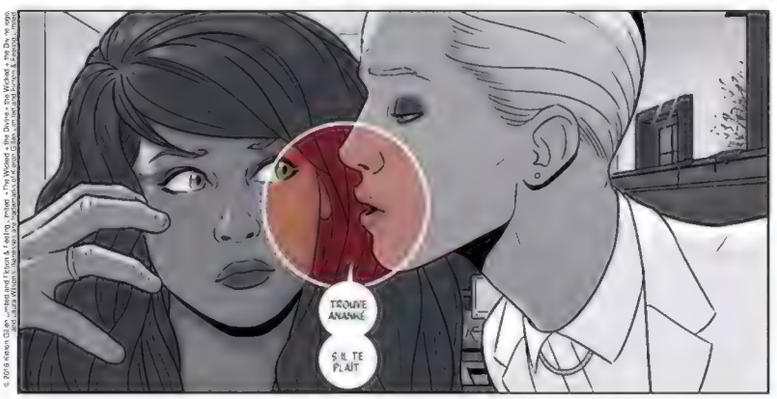
THIS AIN'T ROCK AND ROLL, THIS IS GENOCIDE!

Le scénariste a déclaré qu'il avait souhaité parler de la mort et du fait d'être créateur… Louable intention, mais à nul moment dans cette production il n'est question de création, ni d'œuvre. Les protagonistes étant propulsés du jour au lendemain pop stars par la grâce de la magie, sans jamais avoir souffert des affres de l'inspiration, sans jamais avoir besogné dans un art… les processus créatifs se trouvent donc complètement repoussés en dehors des cadres du récit.

On regrettera surtout que la série se borne à ne représenter que des personnages à l'image du public auquel elle se destine, les ados narcissiques de la classe moyenne occidentale, et qu'elle soit aussi complaisante. Certes *The Wicked + The Divine* décrit une société superficielle où n'importe qui peut devenir célèbre du jour au lendemain, mais elle ne prend aucune distance et ne produit aucun commentaire. Il est vrai qu'un propos aussi mince ne peut être sublimé par un dessin dont l'abus d'ordinateur peine à masquer la pauvreté.

S'il fallait sauver quelque chose de ce comic à succès (plus de 100 000 exemplaires vendus pour chacun des deux premiers recueils américains), ce serait certainement son héroïne, qui, bien que très fabriquée, est suffisamment crédible et éloignée de la potiche pour permettre l'identification d'un jeune public féminin.

VLADIMIR LECOINTRE



© 2016 Kieron Gillen Limited and Fiction & Feeling Limited. "The Wicked + the Divine," the Wicked + the Divine logo, and Laura Wilson's likeness are trademarks of Kieron Gillen Limited and Fiction & Feeling Limited.

de Kieron Gillen et Jamie McKelvie, Glénat Comics, 176 p. couleurs, 17,50 €

© by MOCHIZUKI Minetaro / Shôgakukan

SENTIMENTS INAVOUÉS

Jiro Taniguchi nous a habitué au manga contemplatif. Mais force est de constater qu'il est un des rares auteurs de manga à avoir exporté ce genre jusque chez nous. Avec *Chiisakobé*, dont le quatrième et dernier volume sort le 17 novembre chez Le Lézard Noir, nous tenons sûrement un successeur.

Shigeji, jeune charpentier aux faux airs de Sébastien Tellier, a repris l'entreprise familiale après la mort de ses parents. Pour l'aider à gérer cette nouvelle vie, une amie d'enfance, Ritsu, vient l'aider. Cependant, elle est accompagnée de cinq orphelins qu'elle compte bien garder auprès d'elle. Entre apprentissage de la vie d'entrepreneur, galères de travail et une vie domestique chamboulée, Shigeji va devoir apprendre à devenir « un homme accompli ».

SENTIMENTS MUETS

Qu'on se le dise : *Chiisakobé* est une œuvre superbe. En reprenant et adaptant à notre époque la trame d'un roman de Shugoro Yamamoto, Minetaro Mochizuki (*Dragon Head*, *Maiwai*), raconte tout en finesse la complexité et la délicatesse des rapports sociaux et sentimentaux au Japon. Tout est dans le non-dit, confinant parfois jusqu'à l'absurde.
Ce tour de force est rendu possible grâce au dessin, rappelant Adrian Tomine, Yusuke Nakamura voire Hokusai, et à la construction de chaque planche. Mochizuki n'hésite pas à faire pivoter les cases, à enchaîner les points de vue différents, ou à répéter certains plans. Cela se traduit également par un souci du détail extrême : un regard, un objet ou un geste seront représentés avec une grâce infinie. Cette contemplation nous invite à nous plonger complètement dans l'histoire et à faire nôtres les sentiments des personnages
Il est évident que si vous êtes en quête d'action, vous passerez votre chemin. Pour les autres, jetez-vous sur cette pépite.

THOMAS HAJDUKOWICZ

CHIISAKOBÉ T.4

de Shugoro Yamamoto et Minetaro Mochizuki, Le Lézard Noir, 236 p. n&b, 15 €

Choubi choubi vs Carnet de chats

Attention, duel au sommet chez Soleil : deux manga de chats, un genre à part entière. Si la série *Choubi choubi* a fêté ses 20 ans d'existence en 2007, – et l'on reste effarés par une telle longévité, tant les épisodes se suivent… et se ressemblent – *Carnets de chats* fait figure d'outsider, avec seulement trois tomes à son actif (prépubliés au Japon dans la revue *Cookie*, de 2011 à 2015). Le premier se présente comme un *seinen* aux allures de haïku : au fil des tomes, le lecteur sera rassuré de retrouver les rituels des saisons, de la canicule à la table chauffante… Mais la mangaka Konami Kanata –, dont l'éditeur français se repaît avec avidité (avec trois séries : le fameux *Chi, une vie de chat* et *Choubi Choubi mon chat tout petit*) – est maline, et verse quasiment dans l'éthologie, se jouant des différences de réactions entre un chat et sa maîtresse. Les malentendus tendent le plus souvent à faire montre d'une relation affective univoque, mais satisfaisante pour tous – le chat pour son confort matériel, la vieille mamie pour son bien-être moral.

Avec *Carnet de chats*, comme le laisse présager la couverture rose bonbon, on entre de plain-pied dans le *shôjo*. Aucun second degré dans ce manga, qui se présente comme un journal intime félin (sic), tout en alignant les transferts anthropomorphiques. Il faut avoir vu ce chaton, les yeux embués de gratitude envers sa maîtresse… Pour les enfants exclusivement.

***Carnet de chats*, T.1, de Yumi Ikefuji, Soleil Manga, 196 p. n&b, 6,99 €**
***Choubi Choubi, mon chat pour la vie*, T.3, de Konami Kanata, Soleil Manga, 176 p. n&b, 7,99 €**

JULIE BEE

Billion Dogs, T.3, de Naoki Serizawa et Muneyuki Kaneshiro

Ichiru est à la fois le beau gosse de son lycée, l'élève le plus intelligent et le fils du maire de la ville. Trois bonnes raisons pour les filles de lui faire les yeux doux. Mais lui ne les regarde pas, obnubilé qu'il est par un autre projet. Depuis qu'il a compris que son père s'est acoquiné avec la mafia et a réussi à accumuler un magot de trois milliards de yens, Ichiru n'a plus qu'un seul objectif : dépouiller son paternel de cette somme indûment gagnée. À condition toutefois de parvenir à localiser ce trésor. Le titre mélange avec efficacité et dynamisme une intrigue de pur thriller, et une exécution des plus comiques. À découvrir !

Akata, 188 p. n&b, 6,95 €

JÉRÔME BRIOT

UNE ÉDITION MONSTRE

Trois tomes de 440 pages chacun d'éviscération, de consommation de chair humaine, et de petite fille trop kawaï au milieu des papillons : voilà ce qui attend le lecteur de *Pupa*, nouvelle série horrifique de l'éditeur Komikku, qui reprend quelques bases de *Tokyo Ghoul* mais propose un récit fréquemment dérangeant et malaisant, *ad nauseam*…

© 2015 Sayaka Mogi (AKITASHOTEN)

NOURRIR LE MONSTRE

Un garçon ado et une fillette, un frère et une sœur, livrés à eux-mêmes car père violent et mère partie avec un autre, mais dans le même collège avec le petit uniforme qui va bien. Ils croisent une femme balafrée avec un chapeau de sorcière sur la tête (et alors ?) qui leur dit de se méfier des papillons rouges (OK ça commence à devenir chelou). Ils croisent leur père qui chope le garçon dans une ruelle – mais le temps que ce dernier s'en débarrasse et retrouve sa petite sœur dans le parc d'à-côté, celle-ci a déjà croisé les papillons rouges (donc elle n'était pas bourrée la sorcière !), s'est transformée en monstre et a bouffé tout le monde. C'est le virus « Pupa ». On s'achemine donc vers un classique manga à cas de conscience (comme dans *Monster*, de Naoki Urasawa) : le grand frère doit-il continuer de protéger sa petite sœur alors qu'elle constitue un risque pour tout le monde ? Sauf que le grand frère a lui aussi été piqué par un papillon, qui lui a transmis une autre version du virus Pupa : lui ne devient pas un monstre affamé, mais il dispose désormais d'un pouvoir auto-régénérateur, façon Wolverine sans les griffes. La fratrie va donc pouvoir trouver un *modus vivendi* afin de calmer la faim monstrueuse de la petite : quand elle a un petit creux, elle mange un bout de son frère, qui va repousser aussitôt. Hmm, on est donc sur du pitch bien glauque, une sorte de cannibalisme incestueux…

N'ENTREZ PAS, C'EST UNE BOUCHERIE

Évidemment, puisque c'est du manga *mainstream* (déjà adapté en animé), on n'en reste pas là : une équipe de scientifiques bizarres – dont la sorcière balafrée – aide les jeunes, une autre équipe les enlève et les dissèque, le père déboule et massacre ceux que son fils n'a pas dézingué, etc. On finira sans doute par se retrouver avec une histoire de complot géant comme dans *MPD-Psycho*. Pour l'heure, il faut déjà aimer ce genre d'histoire tordue, mais aussi les corps démembrés et les viscères apparents – on est dans le pays du *seppuku*. Sayaka Mogi conserve un trait fin et efficace, assez classique pour du *seinen*, mais n'hésite jamais au gore et entasse les morceaux de chair dans ses cases. Elle réussit même à rendre mignon la petite sœur qui mord à belle dent dans l'épaule de son frère et en arrache un morceau ! La mangaka a de toute évidence de très grandes qualités graphiques que l'on retrouve dans les planches de couverture et de tête de chapitre (compilées hors-texte, presque un mini art-book par tome), avec de beaux volumes et de belles couleurs délavées. Cela dit, heureusement que *Pupa* est en noir et blanc : on n'imagine pas une version couleur tellement il y aurait du rouge sang sur toutes les pages !

Bref, une lecture conseillée pour les cœurs bien accrochés, avec comme dans tout bon *seinen* un mélange entre scènes d'action (ici, plutôt des tueries que de la baston) et moments d'interrogation morale (on ferait mieux de la tuer, cette petite sœur monstrueuse, mais elle est trop mignonne) – l'édition en gros volume permettant au lecteur de ne pas rester sur sa faim…

BORIS JEANNE

PUPA, T.1
de Sayaka Mogi,
Komikku, 440 p. n&b, 12 €

KAZÉ

WWW.KAZE-ANIME.FR

ONE PUNCH MAN

UN POING C'EST TOUT !

AVEC LA VOIX DE ORELSAN !!!

©ONE, Yusuke Murata/SHUEISHA, Hero Association HQ

+ 2 PLAQUES MÉTAL COLLECTOR Saitama & Genos
+ 1 LIVRET (84 pages)
+ RENCONTRE AVEC ORELSAN
+ 6 ÉPISODES SPÉCIAUX INÉDITS (OAV)

fnac

LE 26 OCTOBRE EN DVD VIDEO ET Blu-ray Disc

Syfy

Y'a un gonze mine de rien, qu'a marié mon frangin

Comment réagiriez-vous si votre beau-frère que vous n'aviez encore jamais rencontré débarquait chez vous ? Et qu'en outre, ce dernier était l'époux de votre frère fraîchement décédé ? Avec *Le Mari de mon frère*, Akata se dote d'une nouvelle série originale et habilement pédagogique.

OTOUTO NO OTTO © Gengoroh Tagame 2014 / FUTABASHA PUBLISHERS LTD., Tokyo

En matière de reconnaissance de l'homosexualité, le Japon n'est pas le pays le plus avancé, et pour beaucoup de Nippons il ne s'agit pas même d'un « sujet ». Bien souvent, le Japonais moyen n'en entend tout simplement pas parler.
Pourtant, depuis quelques années, un frémissement se fait ressentir sur la question, en témoignent quelques *coming-out* retentissants dans la classe politique et la légalisation progressive, ici ou là, de l'union d'individus du même sexe.
Est-ce là le fait d'une curiosité enfin assouvie ? Toujours est-il que la série *Otouto no Otto – Le Mari de mon frère* dans sa version française chez l'éditeur Akata –, connaît un succès étonnant au Japon (multiples réimpressions et lauréat du Prix d'excellence au 19e Japan Media Arts Festival). L'auteur, Gengoroh Tagame, n'est pas un débutant. Il officie cependant depuis de nombreuses années dans un milieu assez confidentiel, celui de la bande dessinée gay pornographique et SM.

Dans *Le Mari de mon frère*, point de galipettes pas plus que de *bondage*, mais une histoire d'une grande douceur qui s'appuie sur un astucieux trio de personnages. Yaichi, la trentaine, divorcé, élève seul sa fille Kana. Son frère jumeau, Ryogi, est décédé un mois auparavant. Yaichi l'avait perdu de vue depuis longtemps, notamment parce qu'il était installé au Canada, mais probablement plus encore parce qu'il était marié à un autre homme. C'est ce beau-frère en question, l'imposant Mike Flanagan, doté d'un vrai physique de bûcheron qui, sur les traces de son mari défunt, vient sonner ce jour-là à la porte de Yaichi. Bon, il n'arrive pas non plus à l'improviste, il avait annoncé sa visite. Et puis il a une bouille sympathique de nounours gentil. Mais Mike, par son installation temporaire chez le beau-frère japonais, va être à l'origine de nombreux changements dans la vie jusqu'ici bien réglée de Yaichi, sa jeune fille et même leur entourage. À commencer par sa propension à administrer de vigoureux « *hugs* », pratique qui détonne quelque peu dans un pays aux mœurs comportementales plus retenues.

DEPUIS C'EST MON BEAU-FRÈRE, ALORS FAUT FAIRE AVEC

Rapidement, en dépit de sa bienséance toute japonaise, Yaichi se confronte à diverses réticences internes et lutte contre ses préjugés. Difficile d'occulter le fait que cet homme poilu ait pu avoir des relations sexuelles avec son frère (lui ressemblant comme deux gouttes d'eau, ce qui ajoute au trouble) et qu'ils aient pu vivre maritalement. Et d'ailleurs, qui faisait l'homme et qui faisait la femme dans le couple ? Cette question, comme toutes celles qui lui traversent l'esprit, Kana n'hésite pas une seconde à les poser à son fascinant tonton canadien. Toujours de bonne grâce, Mike y répond avec simplicité et évidence. Définitivement adopté par sa nièce, elle qui souffre de ne voir sa mère que trop peu, Mike devient peu à peu et malgré lui un deuxième papa pour la fillette. Et c'est quasiment à une expérience d'homoparentalité que, subrepticement, Tagame nous convie dans ce deuxième tome.

Le Mari de mon frère se révèle au fil des pages comme un manga subtil qui jamais ne cède à la mièvrerie. La narration lente et les nombreuses cases muettes privilégient les plans rapprochés, soulignent les émotions et laissent la place aux discours intérieurs.
« *Deux vaches ne font pas un veau* », scandaient les membres de la « Manif pour tous ». Deux bœufs non plus, certes. Mais cela ne les empêche pas d'élever correctement le veau ; c'est ce que tend à démontrer cette série.

OLIVIER PISELLA

LE MARI DE MON FRÈRE T.2
de Gengoroh Tagame,
Akata, 200 p. n&b, 7,95 €

Aux racines du manga en France

Gunnm (prononcez « gun-ma ») est rarement cité parmi les pionniers du genre en France, on pense plus spontanément à _Dragon Ball_ et _Akira_ (ainsi qu'à la flopée d'animés du _Club Dorothée_). Pourtant, la série de Yukito Kishiro lancée en 1990 dans le _Business Jump_ de la Shueisha est publiée par Glénat dès 1995, dans une édition désormais vieillotte et qui appelait assurément à une réédition de qualité, dans le sens japonais, accompagné d'un art-book qui rend enfin grâce à ce très grand mangaka du cyberpunk.

GENÈSE BIONIQUE

Pour sa première série éditée, Yukito Kishiro pose une trame simple et une héroïne très attachante. La Terre a subi une catastrophe nucléaire, et désormais les riches vivent dans les nuages en déversant leurs déchets sur les villes restées au sol où se débat la lie de l'humanité : on est pile à mi-chemin entre *Metropolis* et *Mad Max* dans cette combinaison de post-nuke (qui renvoie aussi vers *Ken le survivant*) et de cyberpunk (déjà bien présent dans le manga avec *Ghost in the Shell* ou *Appleseed*).

Depuis le dépotoir qu'est Kuzutetsu, on voit s'élever une colonne vers le ciel plombé, il est dit qu'elle monte vers une cité d'abondance, Zalem – et même que certains ont réussi à y aller. Pour l'heure, la vie à Kuzutetsu est une lutte de chaque instant entre détritus divers et violences journalières. On se bricole un corps en partie robotique avec les moyens du bord, et le docteur Ido a l'occasion de redonner vie à une jeune fille très amochée, Gally, dont le destin va s'avérer exceptionnel – eh oui, on est dans un manga de facture classique : ce qui lance la série, c'est l'objectif final de parvenir à monter jusqu'à Zalem.

DE L'ASTROPHYSIQUE À LA MÉTAPHYSIQUE

Mais ce qui fait la force du récit de Kishiro, qui fait un carton dès sa première œuvre, c'est d'élargir de beaucoup cette trame simpliste pour toucher à des questions quasi-philosophiques, non seulement dans cette première série, mais aussi dans la suite alternative, *Gunnm Last Order* (qui est à *Gunnm* ce que *Dragon Ball Z* est à *Dragon Ball* : une suite finalement beaucoup plus longue et presque plus connue que la série originale !) qui se poursuit dans l'espace, enrichissant considérablement le petit univers de départ coincé entre Kuzutetsu et Zalem. Et la troisième série, *Gunnm Mars Chronicle*, reprend une histoire de petite fille cyborg au destin exceptionnel, mais cette fois-ci sur Mars : c'est tout le système solaire qui est convoqué par Kishiro pour y jouer un *space opera* introspectif – de la fange de l'humanité jusqu'aux limites de l'espace, qu'est-ce qui fait un humain ? Quelle place a la machine dans cette humanité post-nucléaire envoyée à la conquête de l'espace ?

SEXY CYBORG

Il n'y a pas que ce questionnement pour expliquer le succès de ce manga déjà vieux mais immortel : le dessin de Kishiro, son envie de l'enrichir avec diverses techniques qu'il n'utilise pas dans ses planches (plutôt pour les couvertures et les illustrations) mais qui affirment un univers graphique très cohérent, et donc cette héroïne centrale qui emmène toute la série vers l'infini et l'au-delà, pose l'univers de *Gunnm* parmi les micro-mondes les plus intéressants du manga. L'art-book accompagnant les rééditions en témoigne : Gally est sexy dans sa gaine de cuir noire, mais c'est aussi une petite fille, on n'est pas toujours loin du malaise avec ce fantasme, et ce fantasme vient heureusement installer le trouble avec sa moitié mécanique – est-ce complètement sain de désirer une semi-machine ? D'où l'importance de ce que fait Glénat pour ressortir en 2016 cette série démarrée en 1990, car toutes les questions de *Gunnm* sont loin d'avoir trouvé réponse.

BORIS JEANNE

➪ **GUNNM, ÉDITION ORIGINALE, T.1**
de Yukito Kishiro,
Glénat Manga, 224 p. n&b, 7,60 €

➪ **GUNNM, MARS CHRONICLE, T.1**
de Yukito Kishiro,
Glénat Manga, 194 p. n&b, 7,60 €

➪ **ARS MAGNA**
L'ART DE YUKITO KISHIRO
Glénat Manga, 128 p. couleurs, 23,45 €

Soul Keeper, T.4, de Tsutomu Takahashi

Riyon est le fantôme d'une jeune fille rebelle. Au lieu de se prêter aux règles de l'au-delà qui lui imposent de faire des exercices pour bonifier son âme en attendant sa réincarnation, elle passe ses journées à s'amuser. La voilà punie et chargée d'une mission : devenir l'ange-gardien d'un humain bien vivant, jusqu'à sa mort. Et pas n'importe qui : elle va devoir s'occuper du premier Ministre du Japon le plus impopulaire de tous les temps. Ce dernier, avec son aide, va mettre de côté carrière et ambition, et décider de réellement se mettre au service de son pays. Voilà un scénario on ne peut plus cynique quant au monde politique, et un auteur lui-même obligé de réfléchir à ce que serait une telle politique… Certains de nos politiciens feraient bien de s'en inspirer !

Panini, 208 p. n&b, 8,99 €

JÉRÔME BRIOT

Sk8r's, T.1, de Hajime Tojitsuki

Nombre d'entre vous se lèvent skate-board, vivent skate-board, mangent skate-board, etc., comme dans un film de Larry Clark. À part *Air Gear* (plutôt branché roller agressif et pas très réaliste) et quelques autres titres pas encore parvenus en France, le manga a encore peu investi ce segment pourtant réceptif, puisque de nombreuses planches de skate arborent un magnifique décor issu de divers mangas *shônen*. *Sk8r's* arrive avec sa trame ultra-classique – un jeune garçon vit à fond sa passion pour le skate et devient meilleur au fil de son adolescence –, son trait étrange – très fin, une sorte de Matsumoto en ligne plus que claire – et son tout petit prix de lancement, alors *skate or die!!!*

Kana, 208 p. n&b, 5,95 €

BORIS JEANNE

Stray Souls, T.1 et 2, de Ryu Fujisaki

Dans le monde de la *fantasy*, on a souvent affaire à des monstres et à des chasseurs de monstres : *Stray Souls* reprend cette trame en 8 tomes qui vont crescendo – c'est-à-dire de plus en plus de monstres, des *onryo* revenus de périodes du passé du Japon ! –, avec pour protagonistes une princesse et son « ami d'enfance » (attendons d'en savoir plus à ce sujet…). Le dessin est beau, entre les CLAMP et le *gekiga*, et des petites pauses pédagogiques réexpliquent tout à ceux qui n'ont pas compris !

Pika, 200 p. n&b, 7,20 €

BJ

Apprentissage de la survie

DOLLY KILL KILL © YUKIAKI KURANDO / YUSUKE NOMURA / Kodansha Ltd.

Les histoires de survie alors que le monde civilisé s'écroule (ou s'est écroulé) deviennent monnaie courante dans la BD. Savoir comment un petit groupe d'humains peut affronter une adversité qui semble insurmontable alimente l'imagination et suscite spéculations et fantasmes. Après *Le Transperceneige*, *I am a Hero* ou encore *Highschool of the Dead*, c'est au tour de *Dolly Kill Kill* chez Pika.

Ça commence comme un manga pour adolescents classique : des lycéens qui jouent au baseball le match de leur vie. Alors que tout semble perdu, Iruma, un gringalet souriant jusqu'aux oreilles, y croit encore et se donne à fond. Au final, son équipe gagne et tout le monde est content. Alors que lui, ses coéquipiers et Ren, la fille dont il est amoureux, fêtent la victoire dans la piscine du lycée, une nuée d'insectes venue de nulle part les attaque. Lorsqu'un être humain se fait piquer, d'horribles pustules apparaissent, jusqu'à ce que les membres gangrénés tombent d'eux-mêmes. Très vite, des créatures grotesques ressemblant à des peluches géantes – les « Dollies » – suivent les insectes, et massacrent à tour de bras les survivants.

Iruma tente tant bien que mal de sauver ses amis, mais son optimisme est bien peu de chose contre ces envahisseurs invincibles. Six mois plus tard, il n'est plus que l'ombre de lui-même, brisé psychologiquement. Jusqu'à ce qu'il soit recruté par un groupe de survivants voulant étudier les Dollies pour mieux les exterminer.

FIN DU MONDE MIGNONNE

Au premier abord, ce synopsis ne présente pas grand-chose de nouveau sous le soleil : l'humanité est balayée par une catastrophe d'envergure mondiale et doit désormais survivre plutôt que vivre. Cette fois, ce ne sont pas des zombies, une guerre nucléaire ou une catastrophe climatique qui nous exterminent, mais ce qui semble être des extraterrestres (ou en tout cas des êtres surnaturels). Soit.

Mais s'arrêter à ce seul a priori serait une erreur. D'abord parce que le dessin de Yusuke Nomura est particulièrement intéressant, évoquant tantôt le *shôjo*, tantôt des jeux vidéo expérimentaux comme *DanganRonpa*, en parsemant le tout de quelques scènes horrifiques bien senties. Cette capacité à jongler entre les genres sans être indigeste et son sens du détail méritent d'être salués.

En outre, lorsque l'on gratte un peu le vernis survivaliste et post-apocalyptique, *Dolly Kill Kill* s'avère plus profond et riche. Il y a évidemment le personnage de Iruma, qui commence comme l'archétype même du héros à la Naruto, prêt à relever tous les défis, et qui s'effondre en quelques pages à l'état de loque suicidaire, avant de se relever, plus tard, animé par une folle rage inhumaine. Il y a aussi ce groupe de survivants plutôt rationnels que l'on découvre dans la deuxième moitié de ce premier volume. Leur objectif affiché est l'étude des Dollies pour mieux les détruire, mais cette ambition simple semble cacher des agendas personnels secrets un peu plus complexes. Enfin, évidemment, il y a les Dollies, dont on ne sait quasiment rien, et qui sont pourtant sur Terre pour une raison encore à dévoiler. Sur ce point, le scénario de Yukiaki Kurando parvient à nous tenir en haleine.

Sans réinventer la roue, *Dolly Kill Kill* parvient tout de même à se démarquer d'une production croissante surfant sur des thèmes similaires. On attend de lire la suite avec une certaine hâte, ce premier opus se concluant sur un joli *cliffhanger*. À ce moment, on saura si cette série en a vraiment dans le ventre.

THOMAS HAJDUKOWICZ

DOLLY KILL KILL, T.1

de Yukiaki Kurando et Yûsuke Nomura, Pika, 192 p. n&b, 7,50 €

La BD orale des colporteurs

Quand la gravure permit d'imprimer sur papier, vers 1400, la propagande religieuse prit son essor. Mais distribuer ces images édifiantes de saints, de vierges, de christs en croix, créées dans les couvents en Champagne, en Bourgogne, en Suisse, en Bavière, nécessitait un réseau. Ce seront les colporteurs, des confréries venues de Haute-Garonne, de Gascogne et surtout de Lorraine (les fameux « Chamagnons » qui voyagent en famille).

Car il fallait porter tout ça : une caisse en osier sur le dos, une châsse avec un visage de saint, de la Vierge ou une crucifixion avec laquelle on bénit les images, un bâton accroché à l'horizontale sur lequel les estampes sont enroulées, des caisses ou des paniers. Parfois, le colporteur avait un âne ou quelques gamins-domestiques, sinon la femme et les enfants se partageaient la charge. Ils allaient de village en village, de ville en ville, dans des tournées régulières, jusqu'en Espagne et autres pays voisins. Ils vendaient aussi des cierges, des chapelets, des médailles miraculeuses, des bagues, des fleurs artificielles, des jeux (tarots), parfois de petits animaux étranges, et des remèdes de charlatan. Les acheteurs en espèrent des guérisons ou des protections particulières : par exemple en affichant les images dans les étables pour préserver le bétail, sur les murs des chambres de malade ou sous le couvercle des coffres de voyage. On les appelle des « feu' d'saints » (même si ces « feu »-illes représentent autre chose). Parce que très vite s'agglutinent aux images pieuses des images plus profanes : contes de fées, fables, histoires plus ou moins réelles, légendes, chansons). Entre religion et superstition, il n'y a jamais eu de frontière. L'arrivée du colporteur dans un village devient un spectacle.

Ce dernier s'installait sur une place, tendait une image sur son châssis et la commentait en montrant chaque image avec son bâton. Si c'était une chanson, il la chantait, comme il chantait des cantiques. Très vite, ces images uniques devinrent de véritables planches, avec des cases qui se succédaient, même si la narration entre elles restait sommaire. Ces thèmes se retrouveront plus tard dans les imageries, à Épinal comme à Montbéliard, à Chartres, à Lille, au Mans, à Orléans et surtout le long du Rhin et à Paris rue Saint-Jacques, la rue des images. La « Passion » et son chemin de croix domine, puis les « Âges de la vie », les « Mondes à l'envers », etc.

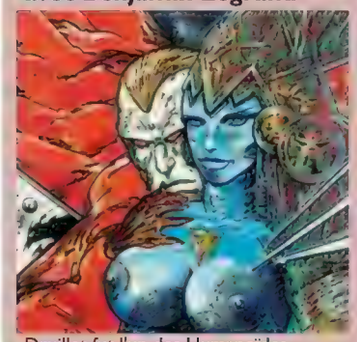
Ces esquisses de BD sont orales. Puisque dans la BD le « texte » n'en est pas, car il est du son, ce son est alors produit par le colporteur, qui commentait image par image. Exactement comme feront au milieu du XX[e] siècle les colporteurs de *kamishibai* au Japon. Les talentueux mimaient parfois. Ces liens entre BD et spectacle ont toujours existé, les premières BD à la fin du XIX[e] siècle fonctionnant, par leur cadrage et leur thématique burlesque, comme un numéro de caf' conc' ou de music-hall. Au point qu'on appelle désormais ce type d'histoire la « BD de pantomime ». Les colporteurs vivaient mieux que les pauvres, nourris et logés (dans l'étable) par l'habitant. Ils devaient avoir un certificat pour exercer, ce qui impliquait le dépôt de chaque image diffusée. À certaines époques, ils sont poursuivis, inquiétés pour des images « séditieuses », par exemple pendant la Restauration pour les images de Napoléon. Du coup, la plupart de ces images ont été détruites par la répression.

Après la xylogravure (sur bois), la taille douce (sur métal, dès le XVI[e] siècle) devait permettre de réaliser des images très travaillées, avant que la lithographie (au XIX[e]) ne balaie tout. Les couleurs se passaient au pochoir, ce qui leur donne aujourd'hui un charme étonnant. Les coloristes qui travaillent sur ordinateur font des couleurs si pauvres à côté ! Le développement de l'imprimerie permettra vite d'inclure le texte dans les images, mais il ne faut pas oublier qu'avant Jules Ferry, l'analphabétisme régnait en maître. Les colporteurs survivront donc jusqu'à cette date. Une BD partagée en commun avec un « lecteur » qui la jouait en direct, faut avouer que ça avait de la gueule.

YVES FRÉMION

➪ Frémion fut l'un des plus fidèles hussards de *Fluide Glacial*. C'est aussi un historien de la BD, un romancier et un scénariste (parmi d'autres activités).

Philippe Druillet, avec Benjamin Legrand



© Druillet / MEL PUBLISHER

Druillet fut l'un des Humanoïdes Associés fondateurs de la fameuse revue *Métal Hurlant*. Sans renier sa passion pour la science-fiction et la bande dessinée, il diversifie depuis plus de 20 ans le champ de ses activités, et ce livre imposant permet de faire une sorte d'inventaire de ses possibilités ; albums, affiches de films, illustrations, meubles, sculptures et verreries, participation au feuilleton télévisé *Les Rois Maudits* et même des décors et costumes d'opéras. À la suite d'un entretien intéressant avec Benjamin Legrand (qui avait terminé le *Delirius* 2, après le décès de Jacques Lob), on nous propose de nombreuses reproductions magnifiques de ses plus belles planches, l'auteur expliquant lui-même la genèse de chaque album.

La vie est un tourbillon marqué par les disparitions déprimantes de proches et des malversations, notamment dans le milieu du cinéma, mais Druillet saura à chaque fois rebondir. On apprend que le nom de famille de Lone vient du jardin londonien Sloane Square ! Druillet rappelle que ses premiers *Vuzz* sans paroles furent conçus avant les fameux *Arzak* de Mœbius ; il évoque aussi ses passions musicales et littéraires, ainsi que son goût pour la recherche d'objets atypiques sur les marchés aux puces. Le résultat final est un superbe livre d'art aux textes passionnants.

MEL Publisher, 344 p. couleurs, 49 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Ils & Elles ont changé le monde, de Philippe Godard et Patrice Favaro

En ces temps de blues automnaux, on a plus que besoin de petits patchs de positivisme. Les cinquante personnalités inspirantes de ce livre sont autant de béquilles pour affronter les frimas de l'hiver ! Prévu pour être découvert dès la préadolescence, ce livre se picore facilement et regonfle à bloc. Tous ces destins exceptionnels ont, à leur échelle, révolutionné leur discipline, et à travers leurs portraits, les auteurs donnent à voir que « quand on veut, on peut ». En tous cas, Nelson Mandela, Malala Youzafzai, Steve Jobs, Niki de Saint Phalle, etc., ont pu. Et vous ?

La Martinière Jeunesse, 224 p. couleurs, 21,50 €

HÉLÈNE BENEY

Djinn Genie !

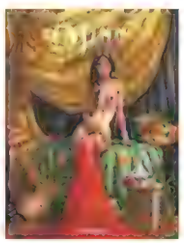
Ce dernier volume clôt en beauté le cycle indien de Djinn, qui s'étale sur près de 15 ans de la vie des deux auteurs. Mais aussi l'ensemble d'une série qu'il vaut mieux apprécier dans son ensemble !

© Dufaux et Mirallès / DARGAUD

Un petit prologue pour commencer : la saga des *Djinn* fut imaginée par Jean Dufaux en trois chapitres de quatre albums. Le premier cycle se déroule en Orient, le second en Afrique et le troisième en Inde. Simple, me direz-vous, un peu comme les aventures de *Tintin au pays des Soviets*, au Congo et en Amérique ? Mais Dufaux est moins linéaire que Hergé, et les éléments du troisième cycle se déroulent chronologiquement avant celui du second : il vaut mieux lire l'ensemble de la série pour apprécier tous les charmes de cette ronde infernale.

IRRÉSISTIBLE

Une Djinn est une femme qui possède un irrésistible pouvoir de séduction, capable de faire vaciller les hommes les plus endurcis et les femmes les plus fidèles. La charmante Jade en est la détentrice. À son arrivée en Inde en compagnie du couple Nelson, elle est chargée par la mère du Maharadjah de transmettre une partie de son pouvoir à la fiancée de son fils favorable aux Anglais. La jeune femme est la fille d'un chef rebelle, partisan de l'indépendance des Indes. Intrigues de palais sur fond de dissensions politiques et familiales, avec en plus la proximité du Pavillon des plaisirs, endroit idéal pour y sublimer sa sexualité, et faire bien des découvertes !



Kim Nelson semble être la petite fille de Jade qui a disparu en emportant une perle noire qui contient un antidote à un mystérieux poison, condamnant la sœur du Maharadjah à conserver l'apparence d'une adolescente. L'action se déroule en Inde, de nos jours, et la libération du joug britannique n'a pas suffi à résoudre tous les problèmes. Dans un tourbillon de couleurs et de sensations, Ana Mirallès a su donner vie à cette histoire où se mélangent légendes, réalité historique, et réflexions sur le pouvoir de la séduction, domaine où les femmes continuent à dominer.

© Dufaux et Mirallès / DARGAUD

MICHEL DARTAY

➪ **DJINN, T.13, KIM NELSON**
de Dufaux et Mirallès,
Dargaud, 56 p. couleurs, 11,99 €

Vulgariser, c'est pas vulgaire

« La petite bédéthèque des savoirs » est une collection qui vise à transmettre des notions scientifiques et culturelles grâce à la BD. C'est donc de science historique et juridique que nous parlerons aujourd'hui, et d'une culture, mondiale, celle de la prostitution.

© De Sutter et Maupré / LE LOMBARD

Non, il ne sera pas question dans cette section que de triolisme, de sexes turgescents ou de fantasmes pervers. Laurent de Sutter, philosophe belge, a été convoqué par les éditions du Lombard pour nous donner à voir une histoire de la prostitution à travers les âges. Juriste autant que philosophe, c'est du point de vue du rapport au droit, de la place dans la société, qu'il trace son panorama. Il donne à voir, sans juger la nature même de la prostitution, comment la morale, la religion, les intérêts financiers, ont fait évoluer la considération que l'on portait à la prostitution.

PREMIER TOUR D'HORIZON

Mais ce point de vue doit être pris comme une première approche, car il risque de vous laisser un goût de pas assez. On aurait aimé que l'auteur adopte un spectre plus large. Il reste dans quelque chose de très européano-centré, malgré le passage au Japon. La place de la prostitution dans la civilisation arabe aurait sans nul doute été très intéressant aussi et manque un peu. Mais sans doute un anthropologue ou un sociologue aurait-il alors été plus adapté. C'est la limite de l'approche juridique. Et sans doute du format de la collection qui, rappelons-le, cherche à proposer des livres accessibles et pas des thèses en images colorées.

Ce qui permet de conclure sur le travail d'Agnès Maupré, bédéaste qui, en quelques livres, aura su marquer les esprits. Elle propose un dessin très élégant, tout en souplesse et en énergie, qui permet de bien soutenir le propos et de le rendre plus percutant, car fort riche en grands textes.

Pas de sexe au programme, donc, mais pourtant, une question assez essentielle qui perdure, dont nos sociétés ne savent pas que faire. Faut-il ou non tolérer la prostitution ? Cet ouvrage vous aidera à vous faire une idée.

YANECK CHAREYRE

➪ **HISTOIRE DE LA PROSTITUTION**
de Laurent de Sutter et Agnès Maupré,
Le Lombard, 80 p. couleurs, 10 €

OMAHA ET LA DANSE DU VOILE

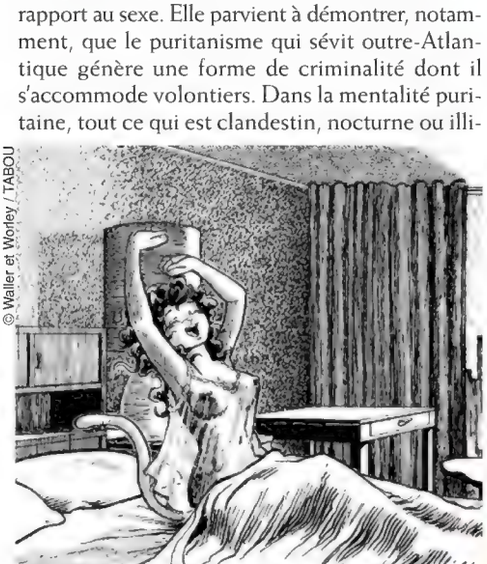
En feuilletant n'importe lequel des volumes qui composent *Les Aventures complètes d'Omaha, danseuse féline,* on est amené à se demander pourquoi la série est classée parmi les classiques de la bande dessinée érotique, tant les scènes de sexes sont peu nombreuses. Quoi qu'il en soit, *Omaha* ne manque pas d'atouts…

DE NE PAS TE HAÏR?!
JE N'AI PAS EXACTEMENT TOUT FAIT POUR TE RETROUVER. TU AS DÛ TE SENTIR ABANDONNÉE, NON?
JE ME SUIS DIT QUE... QUE TU DEVAIS ÊTRE BIEN, LÀ OÙ TU ÉTAIS.
OH, MINOU...
CHUCK, ÇA T'A FAIT QUOI DE REVIVRE AVEC JOANNE?
OH, OMAHA.
© Waller et Worley / TABOU

NOCTURNE

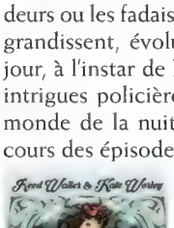
Les aventures d'*Omaha, danseuse féline* ne sont pas à proprement parler érotiques, c'est vrai. Le sexe est intégré au récit, comme s'il s'agissait de quelque chose d'anecdotique. Il est présent, mais n'occupe jamais une place centrale. La bande dessinée, en effet, s'acharne à refléter une époque ou à mettre en exergue la duplicité de la société américaine par rapport au sexe. Elle parvient à démontrer, notamment, que le puritanisme qui sévit outre-Atlantique génère une forme de criminalité dont il s'accommode volontiers. Dans la mentalité puritaine, tout ce qui est clandestin, nocturne ou illicite, est d'une certaine façon irréel.

La bande dessinée met en scène une stripteaseuse qui, au début de ses aventures, s'exhibe dans un club convoité par un parrain de la pègre qui s'acoquine avec les autorités pour fermer les autres établissements sous des prétextes fallacieux. On peut voir aussi un sénateur prêcher contre la déliquescence des mœurs et, le soir, s'adonner à des jeux pervers avec des prostituées.


© Waller et Worley / TABOU

DIURNE

En filigrane à ce genre de péripéties, les aventures d'Omaha s'avèrent une étude de mœurs et une série mélodramatique réussies. Les auteurs disèquent souvent, avec beaucoup de pertinence, les rapports de force, les incompréhensions et les enjeux d'un couple, sans tomber dans les lourdeurs ou les fadaises des *soap-operas*. Les individus grandissent, évoluent et se dévoilent au grand jour, à l'instar de l'héroïne principale. Quelques intrigues policières ou tensions en lien avec le monde de la nuit sont égrainées également au cours des épisodes.



Omaha est une œuvre générationnelle impossible à enfermer dans un genre distinct. L'originalité de sa construction et ses multiples facettes séduiront les lecteurs avides de curiosités ou de récits inclassables.

KAMIL PLEJWALTZSKY

➪ **LES AVENTURES COMPLÈTES D'OMAHA, DANSEUSE FÉLINE, T.2**
de Reed Waller et Kate Worley,
Tabou, 256 p. n&b, 19 €

"OMAHA"
REED WALLER & KATE WORLEY
La BD anthropomorphique la plus connue et la plus talentueuse !

Les aventures complètes d'Omaha, danseuse féline Volume (1) :
978-2-35954-107-6
224 pages N&B
19 €

Les aventures complètes d'Omaha, danseuse féline Volume (2) :
978-2-35954-052-9
256 pages N&B
19 €

ROOM SERVICES
FARGO

Un groom pas comme les autres !

Room services
978-2-35954-021-5
48 pages couleurs
15 €

Tabou BD
la bande dessinée sans interdit

Le Bois dont les rêves sont faits

© Just Sayin' Films

Claire Simon s'est immergée pendant des mois dans le Bois de Vincennes pour en tirer un documentaire fleuve irradié d'une douceur mystique hors du commun. *Le Bois dont les rêves sont faits* est un objet contemplatif fascinant sur le paradis qu'il représente et la condition urbaine que ses promeneurs et habitants cherchent à fuir pour y puiser à l'intérieur de ses travées un besoin d'imaginaire, d'évasion, aussi protéiforme puisse-t-il être. Car la question de la diversité est au cœur du film, celle où le familier côtoie l'étrangeté, celle où le pauvre hère déphasé se coupe du monde, les réfugiés cambodgiens ou iraniens repensent avec nostalgie à cette terre natale secouée par la folie des hommes qu'ils ne pourront plus fouler, la fille du philosophe Gilles Deleuze se souvient avec émotion de l'Université expérimentale ou, plus trivialement, l'homo en chasse est taraudé par ses pulsions.

Aux travers de ses entretiens malicieux, Claire Simon saisit des instants impressionnistes d'un lieu magique en rendant compte de la beauté de cet espace hors du temps, qu'il soit peuplé ou déserté, dans l'ombre ou dans la lumière, débarrassé des conventions sociales ou morales ; afin de faire ressortir comme rarement la profondeur humaine. Magnifique.

Un DVD Diaphana

JULIEN FOUSSEREAU

Little Big Man

Avec la sortie de *Little Big Man* en 1970, Arthur Penn signait bien plus qu'un western démystificateur sur la conquête de l'Ouest et le génocide amérindien, il livrait un conte philosophique d'une richesse infinie digne du *Candide* de Voltaire. La vie picaresque de Jack, du jeune pied-tendre recueilli et élevé par des Indiens à l'âge de 10 ans au massacre de Little Big Horn, faite d'allers-retours entre les nobles idéaux cheyennes et la décadence yankee, se révèle être une sublime métaphore du désenchantement américain aux lendemains de l'idéalisme du mouvement hippie. Et il n'a pas pris une ride… Ne surtout pas rater ce coffret superbe de Carlotta comprenant le film restauré, des suppléments d'époque et un entretien riche de Philippe Rouyer de *Positif*, ainsi qu'un remarquable livre d'entretiens avec Arthur Penn.

Un coffret Blu-ray Carlotta

JF

X-MEN GOTHIQUE

Miss Peregrine et les enfants particuliers **a beau être une adaptation d'un best-seller, on jurerait qu'il a été taillé pour la signature thématique et visuelle de Tim Burton. Ce qui tombe bien, dans la mesure où il s'agit là de son film le plus convaincant depuis *Sweeney Todd*.**

© Twentieth Century Fox France

Difficile de nier le statut d'auteur à Tim Burton tant sa griffe est instantanément reconnaissable. Certaines de ses entrées dans sa filmographie comme *La Planète des singes* ou *Big Eyes* relèvent très clairement de la commande et cela se ressent dans l'atténuation de leur identité visuelle. C'en est presque regrettable car il n'est jamais aussi bon que lorsqu'il pose la bride sur le cou. Toutefois, à la différence d'un Terry Gilliam dont l'imagination formelle vampirise tout le reste, Tim Burton s'est servi de cette dernière pour accentuer le relief narratif de ses plus grands films via la création de personnages aussi mémorables par leur look que par leur psychologie hors-norme. Et bien que *Miss Peregrine et les enfants particuliers* soit une adaptation d'un roman récent de Ransom Riggs, succès de la littérature fantastique adolescente, on jurerait qu'il a été écrit et façonné dans l'espoir que le cinéaste se jette dessus pour l'adapter au cinéma.

HARRY POTTER ET LES X-MEN DU JOUR SANS FIN

Adolescent introverti, Jake Portman s'ennuie dans sa Floride natale. Souffre-douleur de son lycée et incompris, sauf d'Abraham son grand-père excentrique, Jake réchappe un soir de peu à une attaque mortelle d'un monstre gigantesque. Son aïeul n'a pas eu cette chance. Pourtant, Jake découvre que toutes les folles histoires qu'Abraham lui racontait petit étaient vraies : le monde entier renferme des poches de magie cachées. Jake parvient à convaincre son père de faire un pèlerinage dans une île isolée près des côtes galloises où Abraham dit avoir grandi. Sur place, il se lance à la recherche d'une « boucle » située près des ruines d'un orphelinat pour enfants. Jake se retrouve peu après dans un autre espace-temps, dans ce même orphelinat victorien encore debout. Il y fait la connaissance de Miss Peregrine, magicienne capable de se transformer en faucon et d'engendrer des boucles temporelles. La sienne consiste à revivre éternellement la journée du 3 septembre 1943, soit le dernier jour avant le bombardement du refuge par les nazis, afin d'y protéger ses pensionnaires, tous nés avec des pouvoirs hors du commun.

GROTESQUES BIZARRERIES

Il est toujours réjouissant de savoir qu'un cinéaste que l'on a tant aimé en a toujours sous le pied après une série de films assez décevants. Son obsession toujours vive pour les outsiders d'exception renoue avec un sens inspiré du grotesque et du bizarre lorsqu'il dépeint sa troupe de mutants gothiques, de la petite fille innocente apparemment innocente dissimulant une deuxième paire de mâchoires acérées dans la base arrière de son cou, à l'adolescent taciturne capable de ressusciter les morts. Ce bref aperçu façon « petite boutique des horreurs » démontre à qui en doutait que la richesse de Tim Burton se loge dans les détails de ses films, dans ses compositions chargées en imaginaire expressionniste ; celles dans lesquelles un navire de guerre envoyé par le fond refait surface, ou un morceau de bravoure impliquant une armée de squelettes contre des monstres affamés digne des plus belles séquences dirigées par le magicien des effets spéciaux Ray Harryhausen. Certes, *Miss Peregrine et les enfants particuliers* s'englue parfois dans sa narration. Mais la maîtrise visuelle d'un Tim Burton en forme dosant beauté éthérée et tension morbide se révèle *in fine* être un parfait plaidoyer pour la puissance créatrice.

JULIEN FOUSSEREAU

© Twentieth Century Fox France

MISS PEREGRINE ET LES ENFANTS PARTICULIERS

de Tim Burton, avec Eva Green, Samuel L. Jackson...
Fantastique, 2h06
En salles

LA VIEILLESSE EST UN NAUFRAGE... ZEN

Jean-François Laguionie, vétéran de l'animation *made in France*, propose une variation étonnante du mythe de Robinson Crusoé sous l'angle de la vieillesse. Peut-être son film le plus délicat et personnel.

© Gebeka Films

À l'exception de *Là-Haut*, le chef-d'œuvre de Pete Docter, la représentation de la vieillesse dans les longs-métrages d'animation s'est souvent située dans la périphérie de leurs récits. Et le Pixar, aussi brillant soit-il, savait parfaitement enrober sa tristesse existentielle dans une narration alternant rebondissements et émotions afin de fédérer le plus grand nombre. L'école américaine en somme. *Louise en hiver*, le dernier film de Jean-François Laguionie, se place incontestablement dans le registre adulte en replaçant la problématique de la fin de vie au centre. Cela en fait un pur film d'auteur qui a toute sa place dans la filmographie de Laguionie, tant dans son goût pour l'onirisme que pour sa propension à mettre en scène une solitude existentielle.

SEULE AU MONDE

Louise passe tous ses étés sur la côte normande dans la mignonne petite bourgade fictive de Biligen-sur-Mer. Il faut dire qu'elle y possède une charmante résidence secondaire lui permettant d'y prendre ses quartiers pendant la saison complète. Chaque année, elle s'assied sous son parasol, griffonnant des notes sur ses carnets pendant que les vacanciers lézardent au soleil et leurs progénitures se dépensent sans compter dans des jeux de plage. Puis, par un mauvais concours de circonstances, Louise rate le dernier train de la saison et se retrouve seule dans Biligen, devenue entre-temps une ville morte… et coupée du monde après qu'une tempête extraordinaire a coupé toutes les voies d'accès. Louise ne se laisse pas abattre et établit un camp de fortune près du rivage, survit tant bien que mal… avant de rencontrer son « Vendredi » : un vieux chien qu'elle nomme Pépère.

ENTRE PASSÉ ET FUTUR

Une des grandes forces de *Louise en hiver* réside dans sa temporalité. Jean-François Laguionie effectue fréquemment des basculements entre le présent apaisé de la septuagénaire, ses rêveries où l'onirisme le dispute au surréalisme hérité de Magritte, et son passé brumeux concentré en quelques flashbacks fragmentés sur son enfance et son adolescence. Scandé par la voix touchante de Dominique Frot, la survie intimiste de Louise s'apparente à une allégorie sur la vieillesse et la mort. Pourtant, ce voyage tant intérieur que temporel n'est en aucun cas lesté par le pessimisme. Bien qu'handicapée par son âge, Louise fait preuve de détermination face à l'adversité, n'est pas avare de traits d'esprit bien sentis et n'a pas peur de l'avenir. Et la direction artistique de Laguionie d'être au diapason de son héroïne dans sa fusion réussie des techniques modernes au service d'une enveloppe visuelle traditionnelle. Car, au milieu de ce creuset de couleurs pastel, de traits au fusain et de rehaussage à la gouache, fluidifié par une animation infographique, Jean-François Laguionie donne à *Louise en hiver* un sens de l'épure qui n'est pas sans rappeler celui de Jean-Jacques Sempé. Soit une certaine idée de l'esquisse sereine.

JULIEN FOUSSEREAU

LOUISE EN HIVER

de Jean-François Laguionie, film d'animation, 1h15
Gebeka Films
Sortie le 23 novembre

zoom

Le Teckel de Todd Solondz

© PROKINO Filmverleih GmbH

La vie mouvementée d'un teckel baladé de propriétaires en propriétaires dans l'Amérique contemporaine… Avec un tel résumé, difficile de ne pas penser à *Au hasard, Balthazar*, chef-d'œuvre absolu de Robert Bresson. Et, au jeu des comparaisons, le film de Todd Solondz ne peut pleinement rivaliser face à un des films les plus purs et exaltés du septième art. Pourtant, *Le Teckel* mérite bien des éloges. Parce que Solondz a clairement gagné en maturité et utilise pleinement les opportunités ludiques et compassionnelles que son film renferme. Le héros canin du film se révèle être, au mieux, un catalyseur, au pire, un simple témoin des tourments de ses maîtres successifs, ayant tous pour dénominateur commun un profond mal-être.

Loin d'atteindre la sensibilité d'un Spielberg dans *Cheval de guerre*, autre grand film où l'animal agit en révélateur, Solondz troque le vitriol régissant habituellement son cinéma pour une sobriété plus que bienvenue où, par exemple, le potentiel trash d'une scène impliquant une diarrhée canine suite à une erreur alimentaire est le point de départ d'une mise en situation habile des dangers de l'amour face à la méconnaissance. En effet, sous la superbe lumière solaire d'Ed Lachman, la patte de l'enfant terrible du cinéma indépendant américain connaît une révolution : remiser le jeu de massacre au profit d'une subtile humanité.

Actuellement en salles

JULIEN FOUSSEREAU

Le Prince de Hombourg

Cette baudruche de Paolo Sorrentino est souvent considérée comme le dernier espoir du cinéma italien après sa mise à sac dans les années 80 par Berlusconi. Et on oublie trop souvent à quel point le cinéma onirique de Marco Bellochio est précieux. Adapté d'une pièce de Kleist sur les tourments d'un prince prussien pendant la guerre, *Le Prince de Hombourg* baigne dans une ambiance hypnotique et fascinante, porté par une interprétation hallucinée d'Andrea di Stefano. Bellochio allie les pulsions contraires où l'atmosphère flottante danse avec la lourdeur des âmes ténébreuses. Par son travail remarquable sur la lumière et la musique, *Le Prince de Hombourg* préfigure l'approche sensorielle et fiévreuse de *Vincere*, le chef-d'œuvre de Bellochio.

Un Blu-ray Carlotta

JF

S.E.N.S.VR
Arte

Conçu pour les casques à réalité virtuelle, *S.E.N.S.VR* est une adaptation de la bande dessinée *S.E.N.S.*, œuvre lorgnant vers l'abstraction philosophique et surréaliste. L'expérience reprend le cheminement de la BD dans un monde épuré où, tel un Sisyphe moderne suivant un parcours fléché dans un grand nulle part, le joueur est amené à s'interroger sur sa condition d'être humain. Et les développeurs de Red Corner ont su tirer profit de la technologie immersive en minimisant les soucis généralement liés à l'équipement, comme le *motion sickness*. *S.E.N.S.VR* démontre que l'usage de la réalité virtuelle peut également être une affaire d'élévation intérieure.
Disponible sur IOS, Android et PC
JULIEN FOUSSEREAU

Bioshock The Collection
2K Games

Faut-il voir le *remastering* vidéoludique de best-sellers de la génération précédente de consoles comme le reflet d'une impasse créative actuelle dans le AAA ? Vaste débat. Néanmoins, il est plaisant de retrouver la trilogie *Bioshock* qui fut incontestablement l'une des franchises les plus inventives et osées sorties ces dernières années, par son intelligence thématique et la folie visuelle de son univers uchronique tendant un miroir à peine déformant des racines du mal américain. Et la revoir remise graphiquement au goût du jour pour les consoles met du baume au cœur en ces temps peu inspirés. Les « pécéistes » seront ravis de constater que les *remastering* sont gratuits et distribués par patches via Steam.
Disponible sur PS4, Xbox One et PC
JF

NBA 2K17
2K Games

Seul seigneur dans le domaine de la simulation de basketball, *NBA 2K* décline de façon métronomique sa cuvée annuelle et son petit lot d'ajustements. Graphiquement, *2K17* monte en gamme avec des animations toujours plus irréprochables, une richesse de contenus et de modes de jeu stupéfiante, ainsi qu'une intelligence artificielle vraiment redoutable. *NBA 2K17* vise en priorité les joueurs fous de ce sport et peut décontenancer les néophytes à cause d'un tutoriel qui mériterait d'être davantage développé. Enfin, les petites choses agaçantes comme la connexion Internet obligatoire en mode carrière sont reconduites… Très bon jeu mais l'arrivée d'un nouveau *player* ne pourrait faire que du bien.
Disponible sur PS4, Xbox One et PC
JF

FINAL FANTASY XV : LE SERPENT DE MER

© Square Enix

Le 29 novembre prochain sortira le 15e épisode de la saga au long cours *Final Fantasy* et, entre son développement de 10 ans, les déceptions des épisodes récents et sa stratégie transmédia, affirmer que Square Enix joue gros relève du doux euphémisme.

Final Fantasy a longtemps évoqué l'excellence du jeu vidéo mastodonte en provenance du Soleil Levant. Pourtant, les égarements constatés ces dernières années avec les épisodes XIII-1, XIII-2 et XIV laissaient cette désagréable sensation de voir Square Enix s'endormir sur ses lauriers, pendant que la franchise se faisait concurrencer à la fois sur son terrain par les productions de Monolith Software (*Xenoblade Chronicles*), et surtout la montée en puissance du RPG occidental toujours plus immersif et total. Avec le changement de génération de consoles opéré il y a bientôt trois ans, *Final Fantasy XV* est attendu de pied ferme avec, en corollaire, l'impératif de bouleversements, tant sur le fond que sur le *gameplay*.

3 QUESTIONS À AKIO OFUJI, PRODUCTEUR DE L'ANIME BROTHERHOOD

© Foussereau

L'anime *Brotherhood* était-il une nécessité pour vendre l'univers de *Final Fantasy XV* ?
Le jeu démarre avec quatre très bons amis se connaissant parfaitement, parlant de tout et de rien. Utiliser le prisme de l'animation pour raconter les origines de leur amitié permettait de renforcer encore plus l'immersion pour le joueur.

Un *Final Fantasy* démarrant d'emblée avec une équipe plutôt que par une première partie de constitution de l'équipe est une petite révolution. Comment êtes-vous venu à cette décision ?
L'idée du voyage est plus présente que jamais dans ce *Final Fantasy*, d'où le départ façon road movie. Le fait qu'il s'agisse de quatre hommes est également important parce que cela permettait d'avoir des comportements dédiés à la fraternité. On voulait vraiment éviter tous les clichés relationnels « filles et garçons » que l'on retrouve souvent dans les mangas japonais. Je ne dis pas que c'est une mauvaise chose, mais pour *FF XV*, nous voulions une orientation différente.

Quels étaient les éléments importants pour maintenir une idée de continuité entre l'anime et le jeu vidéo, compte tenu de leurs natures narratives fondamentalement différentes ?
Le jeu était loin d'être achevé lorsque nous avons lancé *Brotherhood*. On a tout de même veillé à ce que le spectateur / joueur ait la sensation que l'univers était bien reconduit, à ce que le feeling et le mouvement des protagonistes soient raccords entre l'anime et le jeu, notamment lors des séquences de combat. Le travail de caméra était essentiel : le joueur choisit toujours en jeu l'angle le plus favorable pour lui faciliter la tâche, là où, dans *Brotherhood*, on n'a pas cette contrainte. L'important est de choisir le meilleur angle, le meilleur montage, tout en respectant la fidélité des combinaisons de combat présentes dans *FF XV*.

RÉALISME MAGIQUE

Qui dit *Final Fantasy*, dit changement d'univers à chaque nouveau volet. *FF XV* opte cette fois-ci pour un monde étrange, très proche du nôtre par certains aspects, notamment dans la description de l'architecture urbaine, brassant une organisation sociale médiévale mâtinée de magie avec des environnements de mégalopoles très contemporains (au point de voir des placements de produits comme Audi). Ainsi, *FF XV* s'inscrit dans une lutte acharnée du royaume de Lucis, dernière enclave paisible et magique, face à l'empire technologique et expansionniste du Niflheim. Noctis, le fils du roi déchu, revient avec ses amis guerriers pour renverser la vapeur…

TABULA RASA (OU PRESQUE…)

Après les égarements des dernières années, difficile de reprocher à Square Enix sa prise de risque sur *FF XV*. À commencer par les éléments de *gameplay*, avec l'arrivée tant attendue des combats en temps réel, d'un monde ouvert avec alternance jour-nuit (tout du moins dans sa première partie). Maintenant, si les premières images dévoilées caressaient la rétine pour la qualité visuelle et la richesse des animations, elles inquiétaient face à des performances en jeu plus que discutables et une caméra très hasardeuse. Mais, surtout, *FF XV* doit vraiment tenir la route car, afin de vendre son monde, Square Enix a choisi la stratégie transmédia pour compenser une narration un poil elliptique, avec la websérie *Brotherhood* en anime 2D, centrée sur les origines de la troupe de Noctis, et le soporifique film d'animation *Kingsglaive*, narrant la chute de Lucis face à Niflheim. Terrible cas que celui de *Kingsglaive*, formellement soigné quoique alourdi par des dialogues et des clichés navrants, rappelant que le film monstre *Final Fantasy : les créatures de l'esprit*, sorti 15 ans plus tôt, a beau être techniquement dépassé, il comprenait la grammaire de son média. Ne reste plus qu'à croiser les doigts…

JULIEN FOUSSEREAU

⇨ FINAL FANTASY XV
Square Enix, jeu de rôle
Sortie le 29 novembre sur PlayStation 4 et Xbox One

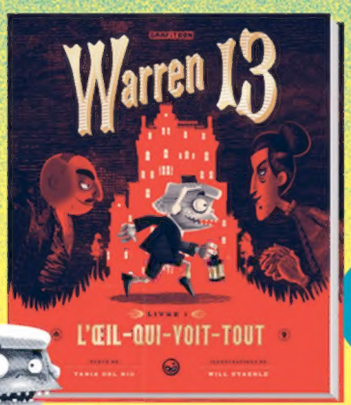
Héros, BD, romans illustrés, humour, **aventure**...

Roman
13,50 €

Une lecture 100% cool !

BD
11,50 €

BD
11,50 €



Roman
14,90 €

GRAFITEEN
En librairie

© illustrations : Douglas Holgate - Will Staehle

ALEJANDRO JODOROWSKY - JERRY FRISSEN - NIKO HENRICHON

META-BARON

TOME 3 • ORNE-8 LE TECHNO-CARDINAL

PREMIER CYCLE DÉJÀ PARU

CHAQUE TOME EXISTE AUSSI EN ÉDITION AUGMENTÉE

LA VALEUR DU GUERRIER SE MESURE À LA CRUAUTÉ DE SES ENNEMIS

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS